

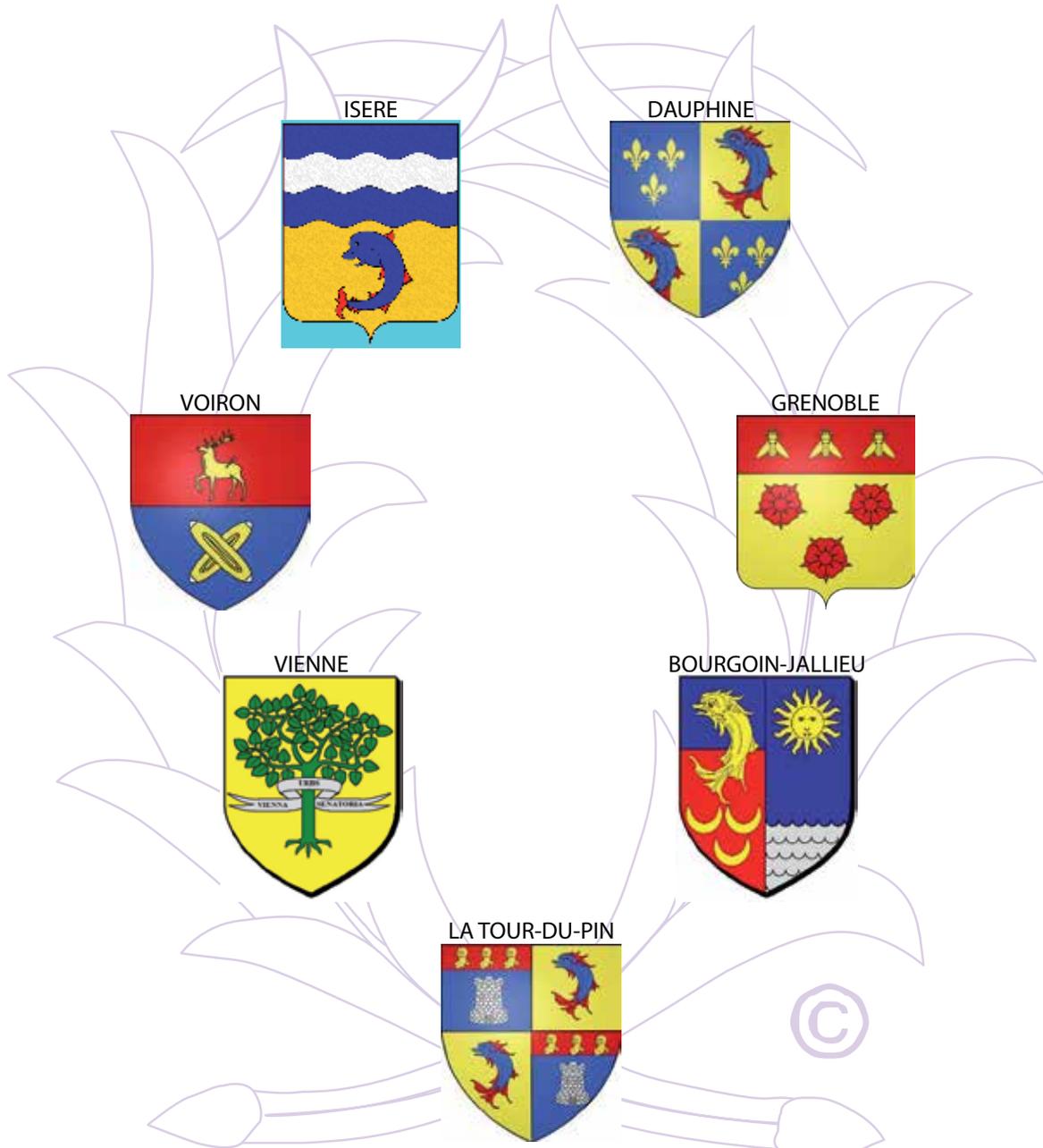


AMOPA®

Section de l'Isère

# La Promotion violette

Bulletin n° 77 - Juin 2020



Association des Membres de l'Ordre des  
**Palmes Académiques**

# Sommaire

## Le Bureau et le Comité consultatif de la section de l'Isère

Le Bureau de la section.....	2
Le carnet de la section .....	2
Editorial .....	3
<b>Les activités en faveur de la jeunesse :</b>	
Les palmarès des concours de langue française 2019-2020.....	4
Cérémonie de remise du Prix national AMOPA-AFDET « Imagin'Action » 2019 au lycée professionnel Françoise-Dolto au Fontanil .....	7
La promotion du 1er janvier 2020 .....	7
Florilège.....	8
<b>Les activités culturelles en 2019 :</b>	
La citadelle de Mont-Louis .....	24
Les fours solaires de Cerdagne .....	25
Le Mémorial du camp de Rivesaltes .....	26
Le voyage en Grèce .....	28
Deux expositions sur le Japon (incident technique dans le dernier bulletin) .....	38
Compte rendu de l'assemblée générale de la section le 11 février 2020 .....	40
Bilan financier 2019.....	43
La Covid 19 et nos activités .....	44

### Président-fondateur

**Maître Jean EYNARD** † (1912-2009)  
Président de la section de 1963 à 1993

### Présidents d'honneur

**Mme Marie-Thérèse MASSARD**,  
Inspecteur d'Académie (H),  
Présidente de la section de 1993 à 2012

**M. André CLAUSSE**, † (1939-2019)  
Inspecteur d'Académie

### Vice-président d'honneur

**M. Louis FORLIN**,  
Professeur de lycée professionnel (H)

Présidente d'honneur : **Madame Viviane HENRY**, Inspectrice d'Académie,  
Directrice académique  
des Services de l'Education nationale de l'Isère

Président : **Monsieur Jean-Cyr MEURANT**,  
Chef d'établissement du Second degré (H)  
70, boulevard Franklin-Roosevelt – 38500 VOIRON  
Tél. 04 76 91 14 17 / Portable 06 82 91 72 36  
jean-cyr.meurant@orange.fr

Secrétaire : **Madame Gisèle BOUZON-DURAND**  
Chef d'établissement du Second degré (H)  
1300, route de Saint-Etienne-de-Crossey  
38960 SAINT-AUPRE - Tél. 04 76 06 04 95  
gisele.durand@wanadoo.fr

Trésorier : **Monsieur Jacques PRASSE**,  
Professeur agrégé des Lettres (H)  
220, chemin du Rozat – 38330 SAINT-ISMIER  
Tél. 04 76 52 07 78 – jacques.prasse@orange.fr

Membres du comité : **Monsieur Gérard LUCIANI**,  
Professeur émérite de l'Université Stendhal (H)  
**Madame Dominique ABRY-DEFFAYET**,  
Maître de conférences de l'Université Stendhal (H)

**Madame Nicole LAVERDURE**,  
Professeure agrégée de mathématiques (H)

**Madame Josiane POURREAU**,  
Ingénieur d'études (H)

**Madame Danièle ROUMIGNAC**,  
Professeure de lycée professionnel (H)

**Monsieur Joël DEVANCIARD**,  
Chef d'établissement du Second degré (H)

**Monsieur Philippe COLIN-MADAN**,  
Chef d'établissement du Second degré (H)

Membre associé : **Monsieur Gilbert COTTIN**,  
Technicien des métiers de l'imprimerie (H)

Missions particulières : Webmestre : Jacques PRASSE ;  
Activités culturelles (sorties, voyages, musées) :  
Nicole LAVERDURE  
Josiane POURREAU  
Jacques PRASSE  
Danièle ROUMIGNAC  
Liaison Université Grenoble-Alpes :  
Dominique ABRY-DEFFAYET  
Bulletin : Gilbert COTTIN

## Le carnet de la section

### Les amis qui nous ont quittés

**Michel Dubois**, professeur des universités (H), Chevalier dans  
l'ordre des Palmes académiques

**Jacques Rivens**, ingénieur (ER),  
Chevalier dans l'ordre des Palmes académiques

**Bernard Doche**, maître de conférences (H),  
Chevalier dans l'ordre des Palmes académiques

### Nos nouveaux amis

Mme Jacqueline Bonnefond, sympathisante

M. Alain Robert, sympathisant

Mme Monique Guillaud, sympathisante

M. Hervé Guillaud, sympathisant

Mme Ginette Honoré, sympathisante

Mme Brigitte Brumelot, sympathisante

Mme Nadine Gallier-Brumelot, sympathisante

Mme Anne-Marie Bret, sympathisante

*Chères amies, chers amis adhérent(e)s et sympathisant(e)s de notre section de l'Isère,*

**L** sera dit que la publication de chacun de nos bulletins, depuis déjà plusieurs numéros, doit s'apparenter à une course d'obstacles, je n'ose pas dire un parcours du combattant. A chaque fois on tend le dos dans l'attente d'imprévisibles problèmes -qui ne manquent pas peu ou prou de survenir- et c'est un vrai soulagement quand, enfin, au terme de toutes les opérations, on voit disparaître à la Poste les bacs contenant nos précieux opuscules... tout en se demandant à la sortie de quelle nature sera le prochain « pépin ». A tel point que c'est devenu une antienne, que seul le souci de paraître manquer d'élégance m'empêche de ressasser trop souvent.

Mais, vous vous en doutez, cette fois-ci, les doutes nous ont assaillis de bien des manières, de toutes parts et nous n'étions pas loin de penser qu'il allait falloir se résoudre, au moins dans un premier temps et pour le plus grand nombre, à vous inviter à trouver notre bulletin de juin sur notre site internet. Car nous souhaitions garder avec vous, sans attendre de lointaines et incertaines calendes, ce lien tellement important à nos yeux. Nous aurions alors demandé à nos amis dépourvus d'un accès internet de patienter un peu... A l'heure où j'écris ces lignes, les choses, comme on dit, sont reparties et sauf si nous nous retrouvons dans une situation où à nouveau nous ne pourrions rien contrôler, nous pouvons espérer que ce bulletin sera imprimé, d'une manière ou d'une autre. En tout cas nous ferons tout notre possible pour cela.

On ne peut évidemment évoquer ce qui n'a pas pu avoir lieu (vous trouverez quand même quelques comptes rendus d'activités culturelles et d'actions en faveur de la jeunesse passées) et pas davantage on ne peut se projeter avec certitude dans l'avenir (vous trouverez en dernière page un tableau récapitulatif établi par Jacques). J'espère qu'au fil de ces lignes, dans la belle maquette de Gilbert, vous aurez plaisir à retrouver ou découvrir ce qui fait la richesse de notre association et de notre section, dans l'attente des fameux « jours meilleurs ». Je ne saurais assez remercier, en notre nom à tous, les amis qui rédigent pour nous de magnifiques articles, que je lis toujours non seulement avec un immense intérêt mais qui peuvent aussi, je l'avoue, être teintés à mes yeux d'émotion, car on y sent battre, au-delà de la description et de la narration, le cœur de la sensibilité sous-jacente qui a discrètement animé leur rédaction.

Chers amis, j'espère que ce que nous venons de vivre -de subir- ne vous a pas trop éprouvés, ni vous ni vos proches. J'aurais bien voulu contacter davantage d'entre vous, mais c'était matériellement un peu difficile, et puis j'hésite toujours à entrer dans la vie personnelle, dans l'intimité des personnes finalement. En tout cas soyez assurés que nous, les membres de notre Bureau, avons bien pensé à vous (« seniors » ou pas!) dans ces stressantes semaines -et continuons à penser à vous.

Je sais que Gérard, Dominique, Josiane, Nicole, Danièle, Joël, Philippe, Gilbert, Gisèle et Jacques se joignent à moi pour vous dire que nous espérons de tout cœur vous retrouver très bientôt.

*Ce mercredi 20 mai,*

*Votre bien dévoué président,*

***Jean-Cyr Meurant***

AMOPA-ISÈRE  
-----

# PALMARÈS DES CONCOURS DE LANGUE FRANÇAISE 2019-2020

\*\*\*\*\*

## A - CONCOURS NATIONAUX PLAISIR D'ÉCRIRE

Expression écrite, Jeune Poésie, Jeune Nouvelle

30 écoles et établissements  
40 classes du CM1 aux classes préparatoires  
soit plus d'un millier d'élèves  
ont participé à l'un ou l'autre de ces trois concours, voire à deux

116 présélections ont été proposées par les écoles et les établissements  
au jury départemental

Le jury a sélectionné 39 lauréats  
et a décerné 22 Prix et 17 Accessits :

12 Premiers Prix

10 Seconds Prix

9 Premiers Accessits

8 Seconds Accessits

et parmi ces 39 en a proposé 22 (les Premiers et Seconds Prix)  
au jury national à Paris

### I. Palmarès de l'option générale

#### « Expression écrite »

(concours accessible à tous les niveaux, du CM1 à bac+2)

47 copies ont été présélectionnées au niveau des écoles ou  
des établissements

Le jury a décerné 6 prix et 7 accessits

#### 1. CLASSES DE CM1-CM2

(Thème : « Vainqueur des Olympiades de l'école, tu as  
gagné une rencontre avec ton sportif préféré. Raconte ce  
moment exceptionnel, vos échanges et le souvenir que tu  
en as gardé »)

##### Classe de CM1

###### Premier Prix

**Raphaëlle BONNARD**

Élève de la classe de Mme Sandrine KÉRAVAL  
A l'école Malherbe à Grenoble

###### Second Prix

**Nolwen JOURDREN**

Élève de la classe de M. Pierre BARBAZANGES  
A l'école du Bourg à Vaulnaveys-le-Bas

##### Classe de CM2

###### Premier Prix

**Lise JEUNEHOMME**

Élève de la classe de Mme Natacha PÉLISSON  
A l'école de Corbelin

###### Second Prix

**Romane MARTIN**

Élève de la classe de Mme Natacha PÉLISSON  
A l'école de Corbelin

###### Premier Accessit (ex-aequo)

**Gabin BERTHERAT**

**Mathis BOLLEREAU**

Élèves de la classe de Mme Laurence LICINIO  
A l'école de Champagnier

###### Second Accessit (ex-aequo)

**Lola MASSON**

Élève de la classe de Mme Valérie BELMONT  
A l'école Célestin-Adolphe PÉGOUD à Montferrat

**Line DUVAL**

Élève de la classe de M. Jean-Louis CHAPELET  
A l'école de la Porte Saint-Laurent à Grenoble

**Mohamed ELARDJA**

Élève de la classe de Mme Mariéva DENOYELLE  
A l'école Marie-Laurencin à Tignieu

## 2. CLASSES DE COLLÈGE

### Classe de 6ème

(Thème : « Au cours d'un cross, vous enchaînez les chutes. Le soir, affolée, votre mère fait venir un médecin. Imaginez la consultation sous la forme d'une scène de théâtre comique »)

**Premier Prix non décerné**

**Second Prix**

**Thomas MAHRANI**

Élève de la classe de 6ème E de Mme MAILLET  
Au collège Marcel-Bouvier aux Abrets

### Classe de 5ème

(Thème : idem 6ème)

**Premier Prix**

**Noémie ATTAL**

**Premier Accessit**

**Lise BOUCHÉ**

**Second Accessit**

**Elora GÉMONET-CIALDELLA**

Toutes trois élèves de la classe de 5ème 4 de Mme Claire CAPRONNIER  
Au collège Fantin-Latour à Grenoble

### Classes de 4ème et 3ème

Pas de candidatures transmises au jury

(Thème : « L'école est-elle un lieu d'éducation à la liberté ? Pensez-vous qu'elle vous a accompagné sur ce chemin ? Comment, en quelles circonstances et dans quelles limites ? Votre production peut revêtir la forme d'un article destiné à un journal ».

### Classes de lycées et post-bac

Pas de candidatures transmises au jury

« Informaticien, vous venez de concevoir un logiciel extraordinaire. Vous écrivez à une entreprise pour la convaincre de commercialiser votre invention. Rédigez cette lettre en expliquant le caractère novateur de votre création et le succès qu'elle ne manquera pas d'avoir ».

## II. Palmarès de l'option « Jeune Poésie »

(concours accessible depuis cette année à partir du CM1)

Écrire, en une page, un poème (forme fixe ou libre).

Les travaux devront être réalisés en classe. Le jury tiendra compte de la présentation de la copie

33 poèmes ont été présélectionnés au niveau des écoles et des établissements

Le jury a décerné 9 prix et 5 accessits

## 1. CLASSES DE CM1-CM2

### Classe de CM1

Une seule distinction :

**Alix BOURGAIN-PONS**

**Premier Accessit**

Élève de la classe de Mme Natacha PÉLISSON  
A l'école de Corbelin  
Pour son poème Mes rêves

### Classe de CM2

**Premier Prix non décerné**

**Second Prix**

**Céleste JAUSSAUD**

Élève de la classe de M. Pierre BARBAZANGES

A l'école du Bourg à Vaulnaveys-le-Bas

Pour son poème Les Saisons

**Premier Accessit**

**Espejo LEVANA**

Élève de la classe de Mme Natacha PÉLISSON  
A l'école de Corbelin  
Pour sa composition originale Le Soleil brille

## 2. COLLÈGES

### Classe de 6ème

**Premier Prix non décerné**

**Second Prix**

**Morgane DUBOIS**

Élève de la classe de la classe de 6ème C de Mme AGOSTINHO  
au collège Rose-Valland à Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs  
Pour son poème Le Volley

**Premier Accessit**

**Johannelle KONAN**

Élève de la classe de 6ème B de Mme MAILLET  
Au collège Marcel-Bouvier aux Abrets  
Pour son poème L'art d'être un ami

### En classe de 5ème

**Premier Prix**

**Margaux VIVIER**

**Second Prix**

**Maïa MUR**

Élèves de la classe de 5ème 7 de Mme Béatrice LECQ  
Au collège Plan-Menu à Coulevie  
Pour leur poème respectif Rivalité des sommets  
et Mes pas de danse

**Premier Accessit**

**Lia LEBRETON**

Élève de la classe de 5ème 5 de Mme PIANTINO DEL MOLINO  
Au collège du Grésivaudan à Saint-Ismier  
Pour son poème Mon encre à moi

### En classe de 3ème

**Premier Prix**

**Maya MARIN**

Élève de la classe de 3ème 2 de Mme PIANTINO DEL MOLINO  
Au collège du Grésivaudan à Saint-Ismier  
Pour son poème Pyrophobie

**Second Prix**

**Marie MANFREDONIA**

Élève de la classe de 3ème 5 de Mme PIANTINO DEL MOLINO  
Au collège du Grésivaudan à Saint-Ismier  
Pour son poème Monde hivernal

**Premier Accessit non décerné**

**Second Accessit**

**Paloma ROMEO**

Élève de la classe de 3ème A de Mme Cécile GONZALVÈS  
Au collège Le Chamandier à Gières  
Pour son poème Mardi

## 3. LYCÉES

### Classe de Seconde

**Premier Prix**

**Noémie KÉRAVAL**

Externat Notre-Dame - Candidate libre  
Pour son poème Les ailes de mes rêves

#### **Second Prix**

#### **Manon RAGNET**

Lycée Europole - Candidate libre  
Pour son poème Destinées

### **4. CLASSES PRÉPAS**

#### **Premier Prix**

#### **Mathilda COUPAT**

CPES École des Pupilles de l'Air – Professeur M. VERCELLINO  
Pour son poème La divinescence d'un frêle instant...

### **III. Palmarès de l'option Jeune Nouvelle**

(concours accessible à partir du collège)

Le texte sera dactylographié. Sont acceptés tous les registres (fantastique, historique, épistolaire...).

38 Nouvelles ont été présélectionnées au niveau des établissements

Le jury a décerné 7 prix et 5 accessits

#### **EN CLASSE DE 5ème**

##### **Premier Prix**

#### **Élisa BOCHERT**

Élève de la classe de 5ème B de Mme MAILLET  
Au collège Marcel-Bouvier aux Abrets  
Pour sa nouvelle Journal de recherches

##### **Second Prix**

#### **Prune GERBAUD**

Élève de la classe de 5ème 2 de Mme Piantino DEL MOLINO  
Au collège du Grésivaudan à Saint-Ismier  
Pour sa nouvelle La soucoupe-magique

#### **EN CLASSE DE 4ème**

##### **Premier Prix (ex-aequo)**

#### **Élisa BATAILH**

Élève de la classe de 4ème 2 de Mme Charline PERRY  
Au collège Lionel-Terray à Meylan  
Pour sa nouvelle Un cauchemar, un simple cauchemar

#### **Jade BEDIUO**

Élève de la classe de 5ème 6 de Mme Piantino DEL MOLINO  
Au collège du Grésivaudan à Saint-Ismier  
Pour sa nouvelle The mysterious drawing

##### **Second Prix**

#### **Flore ZELSMANN**

Élève de la classe de 4ème 4 de Mme Hera IGNACZAK  
Au collège Lionel-Terray à Meylan

Pour sa nouvelle L'escapade

##### **Premier Accessit (ex-aequo)**

#### **Diana EZHOVA**

Élève de la classe de 4ème 3 de Mme Hera IGNACZAK  
Au collège Lionel-Terray à Meylan

Pour sa nouvelle Mort dans l'après-midi

##### **Ilona BEAUNMON-PERRIN**

Élève de la classe de 4ème 4 de Mme Hera IGNACZAK  
Au collège Lionel-Terray à Meylan

Pour sa nouvelle L'Unicorne fantastique

##### **Second Accessit (ex-aequo)**

#### **Romain BENSLIMANE**

Élève de la classe de 4ème 1 de Mme Piantino DEL MOLINO

Au collège du Grésivaudan à Saint-Ismier

Pour sa nouvelle La coccinelle et l'humain

#### **Mélissa BURFIN**

Élève de la classe de 4ème E de Mme MOURLEVAT  
au collège Rose-Valland à Saint-Étienne-de-St-Geoirs

Pour sa nouvelle La vengeance est un plat qui se savoure

#### **Sambatra DREYFUS**

Élève de la classe de 4ème 2 de Mme PONTONNIER  
Au collège Édouard-Vaillant à Saint-Martin-d'Hères  
Pour sa nouvelle Une affaire de racines (ré)adaptées

#### **EN CLASSE DE 3ème**

##### **Premier Prix**

#### **Maya MARIN**

Élève de la classe de 3ème 2 de Mme Piantino DEL MOLINO-ROCHE

au collège du Grésivaudan à Saint-Ismier

Pour sa nouvelle ROMEO - JULIETTE

#### **EN CLASSE DE SECONDE**

##### **Premier Prix**

#### **Louise DOMPNIER**

Élève de la classe de 2de 2 de Mme Brigitte MARQUE  
Au lycée Europole

Pour sa nouvelle L'Orage

Pas de candidatures transmises pour les classes de 1ère et de Terminale ni pour les classes préparatoires

## **B - NOUVEAU CONCOURS DÉPARTEMENTAL D'EXPRESSION ÉCRITE**

(compensation de la suppression de l'option sujet libre au niveau national)

Concours visant à sensibiliser les élèves des écoles et des collèges à la richesse de notre patrimoine isérois (dans la foulée de l'opération artistique du Département menée l'an dernier Paysage-Paysages) et à soutenir et favoriser leur prise de conscience devant un site ou un paysage remarquable, en les invitant à exprimer le ressenti de leur émotion au moyen des ressources de la langue, sous une forme libre.

Une école et un collège ont répondu à notre appel.

Le jury a décerné un Second Prix (prix unique) à

#### **Sophie DEFRENNES**

et un Premier Accessit à

#### **Malo SCHEER**

toutes deux, élèves de la classe de 4ème 3 de Mme PONTONNIER au collège Edouard-Vaillant à Saint-Martin-d'Hères

et un Second Accessit à

#### **Joana FERREIRA-PACHECO**

élève de la classe de CM2 de M. Jean-Louis CHAPELET à l'école de la Porte Saint-Laurent à Grenoble.

# CONCOURS AMOPA « IMAGIN'ACTION » 2019

## Cérémonie de remise du Prix national

\*\*\*

Lycée professionnel Françoise-Dolto au Fontanil

J eudi 13 février 2020, les deux présidents de l'AFDET-Isère Mme Elizabeth Paillet et de l'AMOPA-Isère Jean-Cyr Meurant ont remis conjointement le Prix national Imagin'Action au lycée des Métiers Françoise-Dolto au Fontanil à l'invitation de Mme la Provisseure Morgane Ezanno, en présence de l'équipe organisatrice : madame Frédérique Bénitah, professeure-référente, mesdames Chastel et Paugam, enseignantes professionnelles, madame Guilloux, professeure d'anglais, monsieur Broussillou, directeur des formations professionnelles et techniques, madame Deplante, directrice de l'EHPAD accompagnée de son animatrice Annick, des élèves ayant participé au projet et de monsieur Reynaud, adjoint aux Affaires scolaires de la municipalité du Fontanil (madame Lévy, enseignante professionnelle actrice du projet étant excusée suite à sa mutation dans un autre établissement). Le président de notre section s'est réjoui, au nom de l'AMOPA de l'Isère et particulièrement au nom de son Bureau, tout en saluant avec grand plaisir la présence de Mme la Présidente de l'AFDET-Isère, madame Elizabeth Paillet, accompagnée de madame Annie Brun, vice-présidente, de participer à cette remise de Prix, où il représente, pour cette agréable occasion, notre président national Jean-Pierre Polvent, notre vice-présidente nationale en charge des concours nationaux Marie-Hélène Reynaud, qui espérait vivement pouvoir être présente n'ayant pu in extremis se libérer. Il adresse tous ses remerciements à Mme la Provisseure pour son bienveillant accueil et toutes ses chaleureuses félicitations à tous les acteurs du beau projet dont la réalisation se voit ainsi couronnée.

*Petit rappel chronologique :*

### I. La phase de préparation

Les Bureaux de l'AMOPA-Isère et de l'AFDET-Isère ont examiné et évalué conjointement un projet quelque peu inattendu, en tout cas des plus originaux visant à organiser en partenariat avec une école maternelle du secteur et un EHPAD une « Kermesse intergénérationnelle ».

Ce projet, présenté dans un dossier dûment documenté et reposant sur une étude préalable sérieuse et fouillée, a amené ces deux instances à émettre un avis favorable partagé et le

président de l'AMOPA-Isère a donc, par un courrier en date du 3 décembre 2018, invité, au nom de sa section et au nom de l'AFDET-Isère, la référente du projet Mme Frédérique Benitah à passer à la phase de réalisation.

### II. La phase de réalisation

Le projet s'est déroulé conformément aux prévisions établies dans le document initial et le dossier définitif a été adressé au président de l'AMOPA-Isère dans les délais requis, qui l'a immédiatement transmis pour examen simultané à Mme la Présidente de l'AFDET-Isère. Sur la forme, tout était absolument respecté : un dossier envoyé par voie électronique et comportant une présentation sous Power point, accompagné d'un dossier « papier » de 46 pages. Les deux Bureaux concernés ont donc pu apprécier -dans des délais très courts...- la valeur de cette réalisation, après quoi le président de l'AMOPA-Isère a établi une synthèse pour le jury national.

Après ce rappel chronologique, les deux présidents détaillent devant l'assistance les éléments d'appréciation qui ont séduit leurs Bureaux respectifs, soulignant la concordance et la complémentarité de leurs avis au regard de l'ambition annoncée : « Donner un sens au choix de la formation », l'ensemble ayant permis de transmettre au jury national ce dossier jugé de concert hautement remarquable à tous points de vue, en l'assortissant de surcroît d'une chaude recommandation.

C'est donc avec un grand plaisir qu'ils ont appris en décembre la décision du jury national de décerner ce Prix à l'équipe organisatrice, qui l'a vraiment bien mérité.

Tous les acteurs ayant été félicités, les deux présidents, conjointement, remettent alors à Mme la Provisseure le diplôme du Prix national, cosigné par le président national de l'AMOPA et le président national de l'AFDET et le chèque de 500€ l'accompagnant. Mme la Provisseure se réjouit de voir ainsi le travail des uns et des autres récompensé et, pour clore cette agréable cérémonie, invite alors les participants au buffet préparé par les élèves, particulièrement félicités comme il se doit.

## Décret du 8 janvier 2020 portant promotions et nominations dans l'ordre des Palmes académiques

\*\*\*\*\*

### Département de l'Isère

*Par décret en date du 8 janvier 2020 sont promus ou nommés dans l'ordre des Palmes académiques pour services rendus à l'éducation nationale*

#### Officier

**Mme NEAULT Laurence**, Institut national polytechnique Grenoble

#### Chevalier

**Mme BAYLE Jacqueline**, adjointe administrative  
**Mme Pascale GALLIFET**, conseillère principale d'éducation

**M. Taoufik LACHKAR**, Université Grenoble-Alpes  
**Mme Nathalie NOTO**, Université Grenoble-Alpes  
**Mme Véronique PERRIER**, conseillère pédagogique 1er degré  
**Mme Hélène RICARD**, Institut national polytechnique Grenoble  
**Mme Marie-Madeleine ROUSSET**, Université Grenoble-Alpes  
**Mme Edith VELLETT**, infirmière scolaire

## Option générale «Expression écrite»

Thème : « Vainqueur des Olympiades de l'école, tu as gagné une rencontre avec ton sportif préféré. Raconte ce moment exceptionnel, vos échanges et le souvenir que tu en as gardé. »

### Classe de CM1

#### Premier Prix

**Raphaëlle BONNARD**, élève de la classe de Mme Sandrine KÉRAVAL, École Malherbe à Grenoble.

C'était il y a longtemps, il y a cinq ans, j'ai gagné les olympiades de l'école. Je me souviens que la directrice était venue dans la classe et avait déclaré le vainqueur.

Que j'étais heureuse lorsque j'ai entendu mon nom !

Une semaine plus tard, je suis partie en Suisse pour recevoir ma récompense : voir ma sportive préférée ; c'était Marjorie Zoupé, une championne de natation. Elle m'attendait à la gare, et à la sortie du train, elle m'a demandé :

« C'est toi la fille qui vient me voir ? »

- Oui c'est moi.

- Tu t'appelles Raphaëlle, c'est ça ?

- Oui. On m'a dit que l'on irait dans un hôtel cinq étoiles n'est-ce pas ?

- Effectivement. As-tu emporté ton maillot de bain ?

- Oui, pourquoi ?

- Parce que j'aimerais m'entraîner avec toi.

- Quel honneur ! »

Pendant une semaine, on s'est entraîné à la piscine. Ce fut un moment extraordinaire. J'ai même fait un selfie avec Marjorie !

Lorsque la semaine fut terminée, je suis rentrée chez moi. C'était génial et d'ailleurs, j'ai encore ma photo avec Marjorie Zoupé.

Quand je repense à ça, je suis heureuse d'avoir pu participer à cet entraînement et je trouve que j'ai eu de la chance d'avoir vécu ces instants mémorables.

#### Second Prix

**Nolwen JOURDREN**,

élève de la classe de M. Pierre BARBAZANGES, École du Bourg à Vaulnaveys-le-Bas.

*Ma merveilleuse rencontre avec Rafael Nadal.*

Ça y est, je suis en route pour le terrain de Roland-Garros. Sur ce terrain je rencontrerai Rafael Nadal. Enfin arrivée, je suis émerveillée par la grandeur du terrain et ses nombreuses places. Nadal m'attend, là, sur le côté du terrain, sur un banc comme pour la pause au tennis quand les joueurs boivent.

Nous nous disons bonjour et nous commençons à échanger.

Je lui dis d'une toute petite voix que je m'appelle Nolwen, que j'ai huit ans et que je suis en CM1. Il me demande : « Depuis combien de temps tu fais du tennis ? » Et je lui ai répondu : «

Trois ou quatre ans. » Puis il me demande mon adresse et où j'habite et je lui réponds 89 allée des Lavots, 38410 Vaulnavey-le-bas. Ensuite je lui demande de me signer une grosse balle de tennis. Et voilà qu'après, il me propose de faire des échanges ! Ici sur le terrain de Roland-Garros avec lui ! Géant !

Et je lui réponds, oui, sans hésiter, bien sûr. Lui répondre non serait n'importe quoi ! Ensuite il m'a dit que je jouais pas trop mal, je l'ai remercié. Mais c'était l'heure de partir. N'empêche je garderai toujours en moi ce souvenir inoubliable, surtout avec ma balle. Le lendemain j'ai reçu une carte il était écrit : chère Nolwen, j'ai adoré ces moments passés avec toi hier. Signé Rafael Nadal. C'est vrai qu'hier était une journée merveilleuse.

### Classe de CM2

#### Premier Prix

**Lise JEUNEHOMME**, élève de la classe de Mme Natacha PÉLISSON, École de Corbelin.

*Le meilleur souvenir.*

Je vais m'arrêter, je n'arrive plus à courir, mais je pique un sprint, je double Evann et j'arrive à la ligne d'arrivée, la première. Le directeur annonce les points : « Avec cent-trente points, à la deuxième place, Evan Berthet ! Et avec cent-cinquante, à la première place, Lise Jeunehomme !! » Je n'en reviens pas, j'ai gagné les olympiades de mon école. Je vois la maîtresse qui arrive avec une enveloppe, je l'ouvre avec hâte, mon cœur bat à cent à l'heure : je peux rencontrer Catherine Destivelle, ma sportive préférée.

J'arrive au gymnase, il y a déjà Catherine. Nous sommes face à face et ça commence : « Bonjour comment appelles-tu ? »

- Je m'appelle Lise.

- Quel âge as-tu Lise ?

- J'ai onze ans.

- Tu as fait combien d'années d'escalade ?

- J'ai fait trois ans d'escalade.

- Comment as-tu fait pour aller en équipe de France, ai-je demandé.

- J'ai beaucoup grimpé, j'ai fait des voies de plus en plus dures et un jour je me suis présentée à la Fédération Française d'Escalade. Ils sont venus me voir et j'ai fait une 8A.

- Est-ce que c'est compliqué une 8A ?

- Oui mais tu y arriveras dans quelques années.

- Moi mon maximum c'est 6A.

- Tu veux grimper avec moi ? m'a demandé Catherine. »

Mon cœur était en folie est géré et j'ai répondu : « OUI !!! »

Elle m'a dédié mon T-shirt et on a fait une photo.

Ça fait cinq ans que j'ai fait ma rencontre et je me souviens toujours quand elle m'a appris à sauter pour attraper une

prise, lorsqu'on a fait une photo et quand elle m'a dédié mon T-shirt. Elle m'a aussi appris qu'il faut faire des sacrifices pour être professionnelle : elle a quitté sa famille pour aller en

équipe de France.

#### Second Prix

**Romane MARTIN**,

élève de la classe de Mme Natacha PÉLISSON, École de Corbelin.

*Ma rencontre avec Fauve Houto.*

Je suis devant la ligne de départ de la dernière épreuve des olympiades mon école. C'est un parcours d'obstacles chronométré. Je perds espoir en voyant les autres concurrents : ils sont tous très minces, rapides, musclés et sportifs. « Prêts, feu, go, partez ! » Je cours et franchis aisément les différents obstacles : les haies, les plots... Je pique un sprint et franchis la ligne d'arrivée la première ! Le directeur de mon école annonce les scores :

« Et enfin, en première position, Romane Martin, avec un temps de 3'10" ! »

En entendant mon prénom, je saute de joie ! Ma maîtresse

me remet une enveloppe. Je l'ouvre précipitamment et lis son contenu. Je n'en reviens pas. J'ai gagné une rencontre avec mon sportif ou ma sportive préférée !

C'est comme ça que je me suis retrouvée dans un studio de danse, un samedi matin, pour passer la journée avec la danseuse professionnelle, Fauve Hauto en personne. Elle danse comme si sa vie en dépendait. Elle semble aussi légère qu'un papillon ! Elle se dirige vers moi et me lance un grand bonjour ! « Bonjour balbutiais-je timidement.

- Comment t'appelles-tu ? Me demanda-t-elle.

- Romane, Romane Martin.

- Eh bien enchantée Romane !

- Ravie de vous rencontrer, Mademoiselle Hauto !

- Tu peux m'appeler Fauve, me dit-elle.

- D'accord.

- J'ai une surprise pour toi. Suis-moi. » Elle me prend par la main et m'entraîne dans sa loge. Fauve prend son sac et en sort une magnifique tenue de danseuse et les chaussures qui vont avec. « Tiens, me dit-elle, c'est pour toi.

- Waou ! M'écriais-je émerveillée, c'est pour moi ?

- Oui, oui. »

À côté de cette jolie tenue et ces chaussures, le dessin que je lui ai fait n'est rien de plus qu'une vulgaire mouche ! Mais bon, comme on dit, c'est l'intention qui compte.

« Maintenant, dis-je, c'est à mon tour de vous offrir un cadeau.

- Tu peux me tutoyer, tu sais.

- D'accord. »

Je sors le dessin de ma poche (j'ai fait bien attention à ne pas plier le papier trop fort pour que la pliure ne se voie pas trop). J'avais dessiné Fauve en train de danser devant le jury de « Danse avec les stars », l'équipe du jury, même Chris Marcès, mettant dix.

« Waou ! s'écria-t-elle, il est magnifique !

- Merci. Comment as-tu réussi à devenir une si grande danseuse ?

- J'ai commencé la danse à six ans. Je m'entraînais beaucoup et tous les jours. Je me suis inscrit à une grande université de danse et me suis fait connaître grâce à « Danse avec les stars ».

- Mais c'est génial ! M'écriais-je. »

Je m'émerveillais de son histoire jusqu'à ce que ma montre indique midi et que Fauve annonce qu'on allait manger. J'ai sorti de mon sac un sandwich jambon-beurre et Fauve fit de même. Elle a vite remarqué qu'on avait le même sandwich ! Après manger, nous avons bien rigolé et on n'a pas vu le temps passer.

« Il est déjà seize heures, m'écriais-je.

- Oui et ça te dirait d'aller manger une glace ?

- Ça c'est une question qui ne se pose même pas ! »

Nous avons récupéré nos affaires et sommes sorties pour aller manger une bonne glace.

« Moi je vais prendre parfum café me dit Fauve.

- Moi aussi ! »

Nous avons passé commande et avons englouti une glace en un clin d'œil.

« Tiens, me dit-elle, en me tendant un morceau de papier avec son numéro de téléphone inscrit dessus.

- Merci beaucoup ! » J'arrachai un morceau de papier d'une feuille qui était dans mon sac et j'inscrivis au stylo mon numéro de téléphone.

« Au fait, me demanda-t-elle, quel âge as-tu ?

- J'ai 11 ans et toi ?

Vingt-neuf. Tu es en quelle classe ?

- Je suis en CM2. As-tu un animal de compagnie ?

- Oui, deux chats. Il s'appelle Grisi et Tigrone.

Et toi ; est-ce que tu en as ?

- Non. »

Ma montre affichait 18h30. Ma mère ne devrait pas tarder.

« Je te raccompagne.

- D'accord. Au revoir Fauve !

- Au revoir Romane ! »

Depuis ce jour, j'appelle souvent Fauve et je la regarde tous les samedis soir dans « Danse avec les stars » qui est mon émission préférée. La prochaine fois que je l'appellerai, je lui demanderai si elle donne des cours de danse.

## CLASSES DE COLLÈGE

Thème : « Au cours d'un cross, vous enchaînez les chutes. Le soir, affolée, votre mère fait venir un médecin. Imaginez la consultation sous la forme d'une scène de théâtre comique. »

### Classe de 6ème

#### Second Prix

**Thomas MAHRANI**, élève de la classe de 6ème E de Mme MAILLET, Collège Marcel-Bouvier aux Abrets.

Personnages : le médecin, la mère, et Kevin.

(La mère très inquiète appelle le médecin.)

Allô ! Monsieur Laffourche !

Le médecin : Médecin la fourche à l'appareil ! J'écoute !

La mère : Mon fils a fait un cross, il est tombé plusieurs fois et il ne se sent pas bien.

Le médecin : D'accord, j'arrive !

La mère : Vite ! Vite ! Dépêchez-vous !

(Le Docteur arrive et frappe à la porte.)

La mère : Entrez, Docteur ! Je vous attendais.

Le médecin : Alors ! Que se passe-t-il Madame Depay ? C'est encore pour Kevin votre grand sportif ?

(Il sourit et semble penser le contraire de ce qu'il dit.)

C'est déjà la troisième fois que je vois Kevin ce mois-ci.

La mère : vous connaissez Kevin, vous savez comme il est fragile (sur un ton hyper protecteur), vous savez que je n'aime pas voir mon enfant souffrir.

Le médecin : (se retourne vers le public.) Je me demande bien qui est à soigner entre la mère et le fils ?

La mère : Kevin ! Mon poussin, mon bichon, le médecin Laffourche est là, viens vite nous rejoindre mon sucre d'orge.

(Kevin entre dans la pièce emboitant et en se plaignant de ses douleurs en gémissant.)

Kevin : Oooh ! Mère comme je souffre !

La mère : Viens mon amour, allonge-toi sur le canapé pour que Monsieur Laffourche t'examine.

Le médecin : Dis-moi, où as-tu mal ?

Kevin : J'ai un peu mal au genou droit.

Le médecin : D'accord. Es-tu tombé pendant le cross ?

Kevin : Oui, plusieurs fois.

La mère : On ne devrait pas lui mettre quelque chose sur son genou droit ?

Le médecin : D'accord ; (en souriant) je vais lui mettre un bandage à son genou droit.

Kevin : Ah ! J'ai aussi mal à la cheville gauche.

La mère : Ne pensez pas qu'on devrait lui mettre aussi un bandage ?

Le médecin : Bien sûr que oui !

Kevin : Docteur Laffourche ! Je crois que j'ai mal au genou gauche.

La mère : Vous ne pensez pas que...

(Le Docteur coupe la parole de Madame Depay.)  
 Le médecin : Oui ! Oui ! Je sais, je vais lui mettre un bandage...  
 Kevin : Docteur ! J'ai mal aux deux épaules.  
 La mère : Vous ...  
 Le médecin : Je sais ! Je sais ! (Le médecin s'énerve et devient rouge comme une tomate.)  
 Le médecin : Tenez, du bandage, vous voulez avoir du bandage, et bien vous allez en avoir.  
 (Le médecin décide de momifier Kevin de la tête aux pieds.)  
 La mère : mais Docteur ! Il ne pourra plus bouger ?  
 Le médecin : Oui mais comme ça, il ne se fera plus mal et vous ne m'appellerez plus jamais. (Le Docteur sort de la maison en claquant la porte.)  
 La mère : combien vous dois-je ?  
 Kevin : Mmhh, mmhh.

## Classe de 5ème

### Premier Prix

#### Noémie ATTAL,

élève de 5ème 4 de Mme Claire CAPRONNIER,

Collège Fantin-Latour à Grenoble.

La mère (voix lasse et fatigués) : Entrez, Docteur, la porte de sa chambre est ouverte.

Le Docteur (entre dans la chambre) : mes salutations Mademoiselle, comment vous portez-vous ?

Moi (se tourne vers le Docteur) : Je vous laisse soin d'en juger, Docteur.

Le Docteur (ahuri) : Mais... vous trouvez dans le même état qu'un guerrier revenu du combat !

Moi (moqueuse) : vous m'en voyez désolée, Docteur...

Le Docteur (piqué au vif) : vous me sidérez par votre impolitesse, jeune fille ! Mais racontez-moi donc comment vous avez réussi à vous retrouver bloquée au lit pendant plus de deux semaines...

Moi (sur un ton détaché) : Bien Docteur, je vous raconterai mon histoire jusqu'au plus petit détail, mais laissez-moi vous mettre en garde : je n'incarnerai point le héros dans mon histoire.

Le Docteur (offensé) : Cela suffit ! Arrêtez de simuler ! De paraître si abattue ! Je vois à votre regard que vous me jouez la comédie !

Moi (plus détendue que jamais) : Oui Docteur, bien Docteur, mais laissez-moi au moins le temps de vous expliquer. Vous me sidérez par votre impolitesse !! Vous paraissez aussi pressé que le lapin d'« Alice au pays des merveilles », ma parole !

Le Docteur (de plus en plus en colère) : Vous commencez à susciter chez moi une colère qui, si je puis me permettre, vous est ... destinée... Alors je vous prie de bien vouloir me raconter cette histoire avant que certains termes inappropriés ne m'échappent !

Moi (retenant un rire) : Voyons Docteur... Ne soyez pas si tendu... Je commence mon histoire...

Le Docteur (plus détendu) : Je vous en prie.

Moi (hautaine) : Je m'apprêtais, en effet à commencer. Je courrais parmi les autres élèves sur le chemin de terre...

Le Docteur (sidéré) : Vous vous trouvez dans un tel état à cause d'un cross de collégiens ?

Moi (vexée) : Je reprends... Je courrais tout en observant le paysage et en laissant la lumière me caresser le visage, quand tout à coup, trop occupée à regarder le ciel, je trébuchai sur un caillou que je n'avais, jusque-là, pas remarqué.

Le Docteur : C'était en effet, inéluctable.

Moi (lançant un regard noir Docteur) : Suite à cette chute, je

dévalais la motte de terre sur laquelle je me trouvais aussi vite que je l'avais montée ! Mais lorsque je me relevai, utilisant à bon escient la branche qui s'offrait à moi, je découvris avec horreur que le reste de mon groupe avait disparu ! Sur le coup je paniquai et courus, ce qui était une mauvaise idée, étant donné que le terrain sur lequel je me trouvais, était parsemé de cailloux attendant le bon moment pour me voir trébucher.

Le Docteur (ton moqueur) : Evidemment, les cailloux sont bien plus intelligents que nous ne le pensons.

Moi (parlant très vite) : Et en courant, je rentrai ensuite dans un tronc d'arbre, puis dans un rocher, je vous prie de ne pas me demander la façon dont j'ai accompli cet exploit ; avant de finir ma course dans une mare de boue et...

Le Docteur (la tête dans les mains) : Je vous remercie pour ce récit mouvementé et c'est sur ce que je vais rentrer chez moi, jeune fille...

Moi : Je vous trouve très bon Docteur, vous savez.

Le Docteur (surpris) : Tiens donc que me vaut ce compliment ?

Moi (impressionnée) : Eh bien il se trouve que les trois nous autres médecins n'ont pas réussi à tenir la moitié du temps que vous avez passé ici ! Mes sincères félicitations, Docteur !

## JEUNE POÉSIE

### Classe de CM2

#### Second Prix

#### Céleste JAUSSAUD,

élève de la classe de M. Pierre BARBAZANGES,

Ecole du Bourg à Vaulnaveys-le-Bas.

*Les saisons.*

L'été il fait beau il fait chaud

On se baigne dans les rivières, les lacs, les mers

On mange des glaces à la fraise, à la menthe

On ne va plus à l'école aux cours de maths ou de français

On part en vacances à Marseille à Toulouse à Paris

On part dans un autre pays en Allemagne en Italie en Suisse

On voyage on voit de beaux paysages

L'automne les feuilles tombent il fait frais

On boit de la soupe au potiron aux carottes aux patates

On saute dans les flaques d'eau ou dans les tas de feuilles

On ramasse des pommes de pins ou des champignons

On mange des purées de châtaignes ou des noix

On voit des écureuils, des sangliers, des renards

On voyage on voit de beaux paysages

L'hiver il fait froid il neige

On joue dans la neige avec nos combies,

nos gants, nos bonnets

On prépare le sapin les décors les guirlandes

On met des boules de toutes les couleurs rouges, vertes, bleus

On met le bois dans les cheminées les poêles

On a des cadeaux sous le sapin multicolore

On voyage on voit de beaux paysages

Le printemps il fait chaud le ciel est bleu

On voit les abeilles les guêpes, les papillons

On voit les fleurs qui poussent, les jonquilles, les roses...

On va à la piscine se baigner ou bronzer

On voit les oiseaux qui volent dans le ciel en groupe ou seul

On va au cinéma à la plage au bowling ou au trampoline

On voyage on voit de beaux paysages.

## Classe de 6ème

### Second Prix

#### Morgane DUBOIS,

élève de la classe de 6ème C de Mme AGOSTINHO,  
Collège Rose-Valland à Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs.

*Le volley.*

Mon sport préféré,  
Moi, c'est le volley  
Quand je vais là bas,  
Je ne fais que ça.  
Avec mes genouillères,  
C'est moins galère.  
Je m'amuse comme une folle,  
Et je rigole.  
Je tape et j'attaque !  
Et je m'éclate !  
Avec les plateaux,  
C'est plus rigolo !  
Le ballon,  
Ne fait pas de rebond.  
Et quand c'est fini,  
Je vais vite au lit.  
Le mercredi, je l'attends,  
J'ai envie d'avancer le temps.  
Pourquoi faut-il attendre,  
Puis reprendre ?  
Ne peut-on pas continuer  
Pour l'éternité ?

## Classe de 5ème

### Premier Prix

#### Margaux VIVIER,

élève de la classe de 5ème 7 de Mme Béatrice LECQ,  
Collège Plan-Menu à Coublevie.

*Rivalité des sommets.*

Moi le volcan,  
Je voulais sortir de ma torpeur  
Et danser le french-cancan  
Dans l'obscurité.  
Mon cousin le Vésuve,  
Aussi imposant qu'il soit,  
Je vaudrais autant que lui,  
Et de mes cendres  
Je vais répandre ma pluie !  
Le grand jour est arrivé  
J'admire le paysage,  
Je suis sage,  
Mais je peux enfin exploser !  
Du plus profond de mon cratère  
Je sentais cette lave bouillante,  
Ce déchaînement de colère !  
Ma lave lente  
Dégoulinant sur mes flancs  
Tel un vomissement...  
Et soudain l'explosion  
De ce rouge sang.

### Second Prix

#### Maïa MUR,

élève de la classe de 5ème 7 de Mme Béatrice LECQ,  
Collège Plan-Menu à

*Mes pas de danse.*

Ma lave rouge vif danse sur le sol  
Glisse, tourbillonne telle une valse folle.  
Moi volcan grondant, explosant  
Flamenco magique mais inquiétant.  
Je deviens soudain furieux  
Rejetant ma rage dans les cieux.  
Comme un génie extravagant, tourbillonnant  
Ma vie est un ouragan.  
Puis je deviens fragile lentement  
Dans mon cœur coulent des chuchotements.  
Je suis silencieux, mais je reste brûlant  
Tel un lion ardent.  
J'entends à nouveau le chant des oiseaux  
Ma dernière danse sera un tango.  
lave rouge vif danse sur le sol  
Glisse, tourbillonne telle une valse folle.  
Moi volcan grondant, explosant  
Flamenco magique mais inquiétant.  
Je deviens soudain furieux  
Rejetant ma rage dans les cieux.  
Comme un génie extravagant, tourbillonnant  
Ma vie est un ouragan.  
Puis je deviens fragile lentement  
Dans mon cœur coulent des chuchotements.  
Je suis silencieux, mais je reste brûlant  
Tel un lion ardent.  
J'entends à nouveau le chant des oiseaux  
Ma dernière danse sera un tango.

## Classe de 3ème

### Premier Prix

#### Maya MARIN,

élève de la classe de 3ème 2 de Mme PIANTINO DEL MOLINO,  
Collège du Grésivaudan à Saint-Ismier.

*Pyrophobie.*

L'amour est une flamme et je suis pyrophobique.  
Tu es devenu froid quand je suis devenue  
Insensible.  
Un coup d'oeil dans le miroir  
Pour vérifier que je suis encore là.  
J'espère que tu n'as pas le vertige  
Si tu veux me regarder en face.  
Je te demande :  
Que s'est-il passé ?  
J'ai grandi, il faut t'y faire  
- Mais si je ne veux pas m'y faire ?  
- Non je ne peux pas m'y faire. »  
Laisse-moi vivre comme je l'entends,  
J'ai peur de passer ma vie à perdre mon temps,  
À perdre patience.  
Des nuées de coléoptères  
Attirés par la lumière,

Ce que tu aimes le plus causera ta perte.  
Je t'aime plus fort que je ne devrais,  
Je t'aime plus que je ne m'aime moi-même.

Si tu fais l'essence, je ferai le briquet  
Et on brûlera notre amour, là où il est né :  
Dans nos coeurs, en manque d'affection  
Comme deux étoiles sans nom.

Personne n'aime la solitude,  
Les astres s'attirent dans l'univers.  
Tu voulais que je change d'attitude  
Mais notre amour est suicidaire.

Les amants vont en enfer  
Car le paradis est trop froid ;  
Roméo y aime Juliette,  
Bonnie et Clyde y couchent chaque soir.

Aimer est un mensonge  
Qu'on avale au théâtre ;  
Côté jardin fleurissent les tombes  
Côté coeur pleure Cléopâtre.

Tu incendies mon coeur  
Et pour éteindre le feu,  
Je pleure et je pleure  
Et peut-être que j'irai mieux.

Tes lèvres laissent des hématomes  
Sur mes joues.  
N'aie pas peur, je suis un fantôme,  
Un ancien bijou.

Une odeur de fleur fanée  
Plane, partout où tu passes.  
Accorde-moi un unique baiser.  
Mon souffle est si las.

Je t'aimerai entre les lignes  
Comme un poème de Sand.

De nos lettres à Eros  
On ne gardera rien  
Que la fumée et les mots  
Enfouis dans le labyrinthe  
De nos esprits.  
L'amour ne tient qu'à un fil,  
Thésée et Ariane l'ont compris  
Mais je t'aime trop et notre amour s'effile.

L'amour est une flamme et je suis pyrophobique.  
Tu es devenu froid quand je suis devenu  
Invincible.  
Un coup d'oeil dans le miroir  
Sans pouvoir m'y voir,  
Puisque tu as le vertige  
Ne me regarde plus en face.

### **Second Prix**

**Marie MANFREDONIA**,  
élève de la classe de 3ème 5 de Mme PIANTINO DEL MOLINO,  
Collège du Grésivaudan à Saint-Ismier.

*Monde hivernal.*

La neige volette en tourbillons,  
Et recouvre les toits de flocons.  
La pelouse est parsemée de givre,  
Dans le ciel, les étoiles scintillent.  
La senteur parfumée des sapins,

Magnifie leurs branches de satin.  
La demi-lune, de son sillage,  
M'illumine au-delà des nuages.

L'étoile filante, dans la brume,  
File, légère comme une plume.  
Les ruelles blanches de clarté,  
Brillent sous les étoiles bleutées.

Les monts saupoudrés de sucre glace,  
Forment un tapis blanc que rien n'efface.  
Nos vœux s'envolent tels des colombes,  
Dans le silence de la nuit sombre.

La lueur de la lune d'ivoire,  
Me fait penser à tes yeux ce soir.  
Ma peine s'est enfin déversée,  
Le paysage est immaculé.

### **Classe de Seconde**

#### **Premier Prix**

**Noémie KÉRAVAL**,  
Externat Notre-Dame, candidate libre.  
*Les ailes de mes rêves.*

Les rêves sont comme des oiseaux  
Il y a ceux qui sont majestueux  
D'autres qui sont beaux  
Et certains qui sont malheureux.

Certains oiseaux volent  
Tellement loin du sol  
Que l'on ne peut pas les attraper  
On se contente juste de les contempler

Il y en a à qui on jette des miettes de pain  
Et ils viennent dans notre main  
Ce sont des rêves éphémères  
Ceux qui vont et viennent comme la mer

Il y en a qui inspirent la crainte  
On voudrait les réaliser mais ils nous font peur  
Et même quand on essaye une feinte,  
Ils nous rattrapent la prochaine heure

Il y a les oiseaux qui viennent à nous  
On veut s'en débarrasser  
Mais c'est comme un rêve fou  
Qui ne veut pas nous lâcher

Les oiseaux volent haut  
Ils partent vers des endroits plus chauds  
On ne peut pas les rattraper  
Juste les regarder

Si seulement j'arrivais à attraper mon oiseau  
Même s'il vole trop haut  
Attraper ce rêve, le concrétiser  
Pour qu'enfin il devienne réalité.

#### **Second Prix**

**Manon RAGNET**,  
Lycée Europole, candidate libre.  
*Destinées.*

La santé de la nature, chaque matin  
Se dégrade un peu plus jusqu'au jour où enfin  
L'Humain narcissique la détruit entièrement  
Ayant comme effet la mort de mille innocents

Ce risque est si géant, mondial, si effrayant  
Les mots réchauffement, changement, climat, temps  
Sont les termes que l'on entend le plus souvent  
Avec les fausses paroles du gouvernement

Bien sûr, les hommes ne sauront ouvrir les yeux  
Qu'une fois leurs beaux privilèges abolis  
Portables et télé disparaîtront ainsi  
Que l'eau, l'électricité, la Terre bleue

Vallées, plaines, prés, bientôt seront desséchés,  
L'air sera pollué, l'eau nous manquera,  
Les saisons seront complètement dérégées,  
Et la belle neige de tomber cessera.

Nous n'aurons plus qu'à constater  
Le monde qu'on leur aura laissé  
A ces générations futures  
Et espérer que l'avenir dure.

## Classes préparées

### Premier Prix

**Mathilda COUPAT,**

CPES École des Pupilles de l'Air, Professeur M. VERCELLINO.

*La divinescence d'un frêle instant.*

Un soupçon de malice  
Une once de douceur  
Un sourire taquin  
Presqu'autant que mesquin  
On s'enivre d'un regard  
On se détache d'une bouche  
Les mots si abrupts pallient le vide d'une vaine  
incompréhension  
Le temps si sanglant délie la langue de la triste guérison  
Les instants se font souvenirs  
Mais ma mémoire omet les pires  
Juste avant que les hommes ne se brisent  
Juste avant que ceux-ci ne se détruisent  
Se trouvent les plus beaux instants  
Ces instants que l'on se remémore en chantant  
Ceux dont la langue ne peut exprimer  
L'immensissime beauté  
Ceux que je me rappellerai  
Même fort âgée et troublée  
Tel un rêve subitement terminé  
Malgré ma mémoire entravée de liseré.

## JEUNE NOUVELLE

### Classe de 5ème

#### Premier Prix

**Élisa BOCHERT,**

élève de la classe de 5ème B de Mme MAILLET,  
Collège Marcel-Bouvier aux Abrets.

*Journal de recherches.*

15 sept 3704

Je m'appelle Julian, j'ai 15 ans. Depuis tout petit, je suis passionné par l'espace. Avec ses étoiles, ses planètes, ses trous noirs et autres mystères qui n'attendent plus qu'à être découverts. Mais moi, mon vrai rêve c'est de rencontrer un alien. Ce

serait super de voir dans mon jardin une soucoupe volante comme dans les films. C'est sûr que moi je n'irai pas dans l'univers avec le vieux BRI4002 de mon père (une voiture avec roues autocollantes inventée en 2844).

Bref, si j'ai décidé aujourd'hui d'écrire un journal de toutes mes découvertes c'est que j'ai peut-être capté un signal qui d'après moi viendrait de l'extérieur de notre système solaire. Alors j'aimerais tenir informé le reste du monde au cas où mon hypothèse se confirmerait.

28 sept 3704

Cher journal

Je voudrais te tenir au courant d'une INCROYABLE découverte que j'ai faite. Je crois bien que ça a changé le cours de ma vie pour toujours.

Ça s'est passé il y a cinq jours environ. J'étais dans mon laboratoire (bon d'accord ce n'est que ma chambre) et grâce à mon capteur gravitationnel à neutrons, j'ai réussi à retrouver le signal que j'ai capté hier. Après avoir ajouté un appareil photo à rallonge moléculaire (un petit gadget que je me suis offert en gagnant le loto aérien contre mon frère) au capteur gravitationnel à neutrons, j'ai essayé d'obtenir une image la plus nette possible. Cela risquait de prendre un certain temps donc en attendant je suis allé au déviateur Arrrgg je déteste ça ! Ah voilà l'image est arrivée et... Oh mon dieu ! Qu'est-ce que j'ai aperçu ? Une grande traînée de lumière bleue qui a traversé le ciel ! Et se rapproche, se rapproche...

POUMMM H!!! Quelque chose s'est écrasée dans le bois artificiel à côté de chez moi. Mes parents étaient partis à une conférence à Soutérina, donc j'étais seul chez moi. Vite j'attrapai une lumière et je m'élançai dans mon jardin. J'arrivai à l'orée du bois, une substance liquide noire collait sur les fausses feuilles brunies par la saison. J'avançai un peu plus, méfiant. Soudain je constatai qu'un vaisseau de forme ronde avait creusé un trou dans le sol de la forêt. Une fumée grisâtre s'échappait du haut de la sphère.

Je fis le tour de l'engin. Personne. Puis j'entendis gémir un peu plus loin. Derrière un arbre je vis une créature qui gisait sur le sol, ce qui ressemblait à son bras était ensanglanté. La créature toucha un petit appareil rond attaché à sa combinaison.

- Achitout deup, disait il.

- Pardon, demandai-je.

Il retoucha l'objet rond.

- Ridouchy trémiop daily, répondit-il.

Comme je le regardais bouche bée, il toucha encore une fois l'appareil.

- A l'aide s'il vous plaît.

- Qui êtes-vous ? M'informai-je. Mais la chose était tombée dans les pommes.

Je savais bien que je ne pouvais pas laisser l'étrange personnage là, surtout qu'il était blessé. Je l'ai pris sur mon dos pour ne pas aggraver sa blessure.

Arrivé chez moi, j'ai déposé l'individu sur mon lit, j'ai activé le matelas à air comprimé, doucement et avec précaution j'ai retiré le haut de sa combinaison et j'ai découvert la blessure de son avant-bras ; elle m'a semblé profonde et quand je me suis approché j'ai vu que dans le liquide très fluide de couleur rouge noir se trouvait un bout de métal. J'ai donc sorti toutes les informations de mon père sur la médecine. Je suis allé dans le local de soins et j'en suis sorti avec une aiguille, une pince, des compresses et du bandage. Quand je suis revenu dans ma chambre, la créature était revenue à elle.

- Où suis-je ? demanda-t-il

- Vous êtes dans ma maison et vous êtes gravement blessé.

- Vous allez me tuer, frémissait-il en apercevant ce que je tenais dans ma main.

- Oh non ! m'exclamai-je. Je veux vous soigner laissez-moi faire. L'individu acquiesça.

- Je suis désolé, je ne sais pas vous endormir en entier, je n'ai pas le matériel approprié.

- Tant pis, gémit l'inconnu. Faites vite !

- Attention je vais piquer.

Et j'enfonçai la seringue juste à côté de la plaie. Les yeux de mon patient s'agrandissaient, ses membres tremblaient puis il s'endormit. Stupéfait, je lui retirai le morceau de métal, désinfectai la plaie et la bandai.

Quelques heures plus tard, le malade dormait toujours, moi à son chevet, guettant avec impatience son réveil. En attendant ce moment, je pris le temps d'observer cette personne qui ne venait pas de ma planète. Il ne possédait pas d'antennes comme on pourrait le croire, mais une petite touffe de poils au sommet de la tête. Un gros truc dont je ne pourrais définir la forme était planté au milieu de son visage. Sa bouche n'était pas vraiment différente de la nôtre à part ses dents beaucoup plus petites et plus fines. Il avait à peu près la même taille que nous mais avec des bras plus épais et plus longs. Sa peau était très très pâle, plus pâle que celle d'un revenant. Sa combinaison était fabriquée en une matière inconnue souple, lisse et fine mais aussi très solide (je sais ça car j'ai voulu en extraire un bout seulement pour des raisons purement scientifiques mais... je n'ai pas réussi).

Enfin, l'alien se réveilla et, à ma grande surprise, il était encore plus blanc qu'avant l'opération. Je ne pensais pas que ce serait possible. L'individu paraissait vouloir se lever, mais ses gestes étaient tellement faibles qu'ils étaient à peine perceptibles.

- Oh vous devriez rester allongé, vous êtes encore très faible ! Après mes paroles le malade se laissa retomber sur le matelas d'air comprimé.

- Je pensais que vous ne pouviez pas m'endormir entièrement, pourtant j'ai, bien l'impression d'avoir dormi cent ans !

- En effet, répondis-je. Vous n'auriez pas dû vous endormir mais il semble que votre organisme soit beaucoup plus sensible que le mien alors vous êtes tombé dans un sommeil profond.

- Combien de temps ai-je dormi mon brave ?

- Oh je dirais quelques heures, oui c'est ça 6 heures.

- OH MON DIEU MAIS C'EST UNE CATASTROPHE ! Je dois à tout prix repartir !

- Mais pourquoi ? Vous êtes en sécurité ici. Mes parents ne reviennent que dans une semaine.

L'alien soupira et enfouit son drôle de visage dans ses drôles de mains.

- Je ne devais pas atterrir sur votre planète mais seulement l'observer de loin. Cela fait quinze ans que je suis parti de ma planète natale et je suis arrivé jusqu'ici en hyper sommeil ça veut dire que j'ai dormi pendant tout le trajet. Mais les moteurs de ma capsule se sont déréglés alors je me suis écrasé ici.

- Mais alors vous pouvez repartir quand bon vous semble.

- Malheureusement non car l'hyper sommeil est automatique et doit donc se réactiver seul dans vingt heures exactement.

Passé ce délai, il me sera impossible de rentrer chez moi. Mais je ne peux pas repartir pour quinze ans de voyage avec des moteurs défectueux. Je baissai la tête : comment aider mon invité à sortir de ce mauvais pas ?

Soudain m'est venue une idée lumineuse.

- Nous allons le réparer votre vaisseau, ma mère a quelques outils qui pourraient bien nous aider pour vos moteurs.

- Réparer mon vaisseau ! ricana l'étranger. Cela ne me paraît pas très sérieux. Imaginons un instant avoir les outils adéquats, il nous faudrait plus d'une semaine pour réparer ma capsule.

Je lui souris avec un air mystérieux avant d'affirmer :

- Vous n'êtes pas sur votre planète mon cher.

Quand nous sommes arrivés au hangar de ma mère, 1heure 30 s'était déjà écoulée. Vite l'individu s'assit sur un tonneau pour souffler car sa blessure le faisait encore souffrir, tandis que moi, sous les indications de l'alien, j'attrapai un pistolet à extension de protons, du caoutchouc micro extensible, du câble de magma sec... Je mis tous ces précieux instruments dans mon sac et nous nous élançâmes, l'étrange personnage et moi vers le lieu du crash du vaisseau..A cause du handicap de mon compagnon nous avons dû faire de nombreuses pauses, ce qui nous a énormément retardés. Plus que quinze heures. Nous n'avions plus que quinze heures pour achever les travaux. Sous la direction de mon coéquipier, je débranchai un câble, en ressoudai un autre et ainsi de suite pendant de longues heures. Comme la nuit guettait et qu'il restait encore beaucoup de travail je commençais vraiment à m'inquiéter.

- Je pense que...

Mais mon associé m'arrêta net. Il se dirigea vers moi pris mes mains, je sentais sur ma peau la sienne si lisse, si douce...

- Plus le temps de penser, dit-il, ni d'hésiter.

Et il connecta les deux derniers fils. Un bruit d'électricité retentit. Il monta dans la petite salle de contrôle et dit :

- Je devrais me contenter de ça ; merci beaucoup pour ton aide, je n'y serais pas arrivé seul.

Je lui souris. Mais pendant que la vitre se referma sur lui, une question très importante que j'avais failli oublier traversa mon esprit.

- Attendez, criai-je. Vous ne m'avez pas dit d'où vous veniez

- De Terre petit, je viens de la planète Terre.

Et les moteurs bricolés s'allumèrent dans un grand éclat bleu et le vaisseau s'éleva pour quitter le sol Drixalien.

## **Second Prix**

### **Prune GERBAUD,**

élève de la classe de 5ème 2 de Mme PIANTINO DEL MOLINO, Collège du Grésivaudan à Saint-Ismier.

#### *La Soucoupe magique.*

##### Chapitre 1

Un jour, Loria et Jean se promenaient dans la montagne non loin de chez eux, soudain ils virent une petite soucoupe en forme de fleur rose. Par curiosité, ils s'approchèrent et ils découvrirent que cette soucoupe-fleur se refermait. En s'approchant encore, ils découvrirent que la soucoupe-fleur contenait beaucoup de livres dont un ouvert. Ils entrèrent dans cette soucoupe fleur. Loria se pencha pour mieux lire : « Léonard de Vinci, un grand peintre ».

Elle tourna les pages et elle découvrit un marque-page de soie rouge avec un grand brodé en fil doré. En s'appuyant sur la petite table de verre, elle dit :

- Si nous pouvions aller dans cet endroit, ce serait magique.

Aussitôt les pétales roses et blancs peints avec de petits fils dorés se refermèrent dans un grand bruit sourd : BANG !!!! La soucoupe tourna sur elle-même et le vent se leva. Jean cria :

- Mais où nous emmène cette soucoupe ? Au secours !!! L'instinct d'après le vent se calma, la soucoupe s'arrêta de tourner et, d'un coup, les pétales s'ouvrirent.

##### Chapitre 2

- Où sommes-nous ? murmura Jean

- Je ne sais pas ! Regardons par la fenêtre; répondit Loria.  
A ce moment, Jean cria :

- Eh ! Mais nous sommes dans le même paysage que sur la photo du livre !

- Ah oui, c'est vrai, dit sa petite soeur. Mais ça veut dire que la soucoupe est magique !!!

- Sûrement, bon, allons voir dehors.

- NON !! Attends il y a quelque chose que je ne comprends pas : comment sommes-nous arrivés ici ?

- C'est simple je me suis appuyé sur la table et j'ai dit que ce serait bien si la soucoupe nous emmenait !

- Donc on va faire pareil pour rentrer !

- Ah non, déjà on va voir dehors, ensuite on rentrera.

- Non, Loria, reviens tout de suite ! C'est peut être dangereux !

- Oh ! Jean ! Viens voir, c'est trop beau !!!

- Ma soeur est vraiment trop curieuse, pensa Jean, il faut toujours qu'elle m'emmène dans des aventures dangereuses. Il prit quand même le livre et sa sacoche et sortit à son tour de la soucoupe. Loria l'attendait quelques mètres plus loin.

- Regarde comme c'est beau toutes ces maisons colorées.

- Oui ! Mais si nous sommes venus ici, c'est pour rencontrer Léonard de Vinci.

- D'accord, répondit Loria, c'est sûrement par là.  
Son doigt pointait une ruelle colorée bordée de grands arbres verts. Jean suivait sa soeur depuis une minute et dit :

-Tu es certaine que c'est par là ?

- Oui, certaine !

Un peu plus tard, ils arrivèrent devant une petite maison entourée de citronniers et d'orangers. Au-dessus de la porte on pouvait voir une petite pancarte vieillie où on pouvait lire : « Léonardo Da Vinci »

- Je frappe, dit Loria

- C'est bien parce que Léonard De Vinci est connu, remarqua Jean.

- Entrez ! dit une voix qui venait de loin.  
Loria ouvrit la porte et fit signe à son frère d'entrer.

- il y a beaucoup de bazar ici, murmura Jean à Loria.

- Tiens j'ai de la visite ! s'exclama Léonard de Vinci. Laissez-moi deux secondes, s'il vous plaît, les amis, il faut que je finisse un tableau.

En face de lui était assise une jeune femme très joliment habillée de vert foncé. Elle ne souriait pas.

- Pourquoi es-tu si triste, Lisa ? Souris. J'ai déjà peint tout le tableau mais pas ta bouche.

La jeune fille se mit à pleurer :

- Mais Léonard, je ne veux pas que tu fasses mon tableau !!!

- Et pourquoi donc ? dit calmement Léonard.

- Si tu fais mon tableau, expliqua-t-elle, et que tu le vends à mes parents, ils s'intéresseront plus au tableau qu'à moi.

- C'est vrai, je n'y avais pas pensé, mais je dois quand même faire ton tableau car le roi me l'a demandé.

- Je te comprends, alors, s'il te plaît, refuse de le vendre à mes chers parents, même s'ils insistent.

- D'accord !!! dit Léonard de Vinci. Il reprit ses pinceaux et il se mit au travail. Cinq minutes après, il avait fini. Les enfants, qui avaient assisté à toute la scène, étaient fascinés.... Ils avaient vu Léonard de Vinci peindre la Joconde !

- Incroyable, dit Jean, on a vu le plus célèbre peintre peindre la Joconde.

- Je t'avais bien dit qu'il fallait sortir de cette soucoupe magique.

- Oui, tu avais raison.

Léonard se tourna vers les enfants et dit :

- Les enfants, est ce que vous aimeriez tester une de mes dernières inventions ?

- Oh oui ! répondirent-ils à l'unisson.

- Alors suivez-moi. Lisa, tu peux rentrer chez toi, il se fait tard.

- D'accord, Léonard. Au revoir les enfants, à plus tard.

- Bon comment vous appelez-vous, les enfants ?

- Moi c'est Jean et elle, c'est ma soeur Loria.

- Très bien, alors suivez-moi les enfants !

Il les emmena dans son deuxième atelier. Ils passèrent par une vieille porte en bois et ils découvrirent une énorme paire d'ailes.

- J'ai étudié comment les chauves-souris volaient pour faire des ailes aux hommes. Ce serait génial si les hommes pouvaient voler comme des oiseaux. Prenez ces deux petites paires d'ailes et suivez-moi.

- On va pouvoir les essayer ? demanda Jean.

- Bien sûr ! répondit Léonard.

- Ouais ! laissa échapper Loria.

- Tu es contente ?

- Evidemment

- Donc, venez avec moi sur la colline d'en face.  
Arrivés sur la colline, il faisait déjà nuit, mais ça ne gênait pas Léonard.

- Venez, ouvrez vos ailes et sautez !

Ils planèrent quelques secondes dans les airs en admirant la petite ville en dessous d'eux. Arrivés en bas ils enlevèrent leurs ailes et retournèrent dans l'atelier de Léonard de Vinci. Jean et Loria posèrent leurs ailes là où ils les avaient prises dans le grand atelier de Léonard.

- C'était trop bien, merci Léonard !

- Je vous en prie, j'ai passé un très bon moment avec vous. Au revoir, à bientôt les enfants.

- Au revoir Léonard !!! dirent les jumeaux à l'unisson. Ils sortirent de la maison de Léonard de Vinci. Loria dit :

- Bon, je pense qu'il faut rentrer à la maison maintenant ; les parents doivent s'inquiéter.

- Oui, c'est vrai acquiesça son frère. Ils se mirent en route pour aller à la soucoupe- fleur.

- C'était superbe ! dit Jean.

- Oui, je suis d'accord, répondit sa jumelle.  
D'un coup Jean s'arrêta net.

- Quoi, dit sa soeur, que se passe-t-il ?

- Là, par terre, dit Jean, un médaillon avec le même grand I que sur le marque-page.

- Emportons-le, il doit appartenir au propriétaire du livre et de la soucoupe-fleur.

- C'est vrai, reconnut Jean.

Il s'empara du médaillon et, arrivé à la soucoupe magique, le posa à côté du marque-page que sa soeur avait découvert le matin même.

- Bon, il faut rentrer maintenant. Je m'appuierai sur la table et tu diras :

- On a envie de retourner chez nous.  
Elle prononça ces mots mais rien ne se passa.

- Zut, on ne peut pas rentrer chez nous.  
A ce moment son regard se posa sur un livre où il était écrit : « Montagne de Carnac ».

-Tiens ! Le livre de chez nous, si on l'ouvrait pour prononcer la formule, peut-être que ça marcherait !

- Rien ne nous coûte d'essayer, répondit son frère.  
Jean ouvrit le livre et prononça à voix haute la formule. Aussitôt la soucoupe se referma, les jumeaux fermèrent les yeux, le vent

se mit à souffler, la soucoupe commença à tourner de plus en plus vite. Puis elle s'éleva et, en moins d'une seconde, le vent s'apaisa, les pétales s'ouvrirent et une fée apparut.

### Chapitre 3

- Bonjour, je suis la fée Irlina, la propriétaire de la soucoupe-fleur et des livres, j'espère que vous avez bien voyagé !  
- Oui, très bien ! C'était super ! répondit Loria.  
- Oh vous avez retrouvé mon médaillon et mon marque page, je les avais perdus, merci beaucoup !!! Voulez-vous visiter le monde des fées ?  
- Non, on ne peut pas sinon nos parents vont s'inquiéter.  
- Dans ce cas pas de problème..., le temps ne passe pas sur terre quand vous voyagez dans la soucoupe-fleur, les rassura la fée.  
- Ah ! Donc on veut bien dit Loria.  
- Très bien alors, allons-y, mais attention, le voyage va durer environ trente secondes et il va secouer donc accrochez-vous bien ! Et surtout, ne tombez pas.  
- On est accrochés dit Jean en riant. Alors c'est bon.  
Cette fois la soucoupe-fleur s'enveloppa d'une poussière dorée et décolla. Pendant le vol, la fée demanda aux enfants :  
- Vous vous appelez bien Jean et Loria ?  
- C'est exactement ça, répondirent les jumeaux à l'unisson.  
- Parfait, je vais maintenant vous dire où j'habite : c'est dans les profondeurs de l'Antarctique, là où la glace est partout.  
- Trop bien ! s'exclama Loria  
- Nous sommes arrivés ! dit joyeusement  
Elle les conduisit dans un tunnel creusé dans la glace qui menait dans une salle circulaire. Au centre, il y avait une fontaine où coulait de l'eau cristalline aux reflets nacrés. La fontaine était taillée dans du marbre où étaient incrustés de fins fils d'argent.  
- C'est de l'eau de gentillesse, je ne sais pas pourquoi on lui a donné ce nom mais quand on l'applique sur les ailes d'une fée, elle peut voler.  
Dans la ville souterraine il y avait plein de couloirs. Aux murs des couloirs creusés, des guirlandes lumineuses qui rappelaient les sapins de Noël.  
- Chaque fée a une chambre et un bureau dans lequel elle peut faire ce qu'elle veut. Et chaque pièce a un parfum et une couleur différents.  
- Tu peux nous montrer ta chambre et ton bureau s'il te plaît ? demanda Jean.  
- Bien sûr ! Suivez-moi.  
Après avoir traversé trois couloirs, un jaune qui sentait le millepertuis, un rose qui sentait la rose et un violet qui sentait la violette, ils arrivèrent devant une porte où un écriteau indiquait : « Irlina, fée de la forêt ».  
Une fois visitée la chambre de la fée, elle leur dit:  
- Les enfants j'ai un rendez-vous dans dix minutes ; il faut que je vous ramène chez vous. J'espère que ça vous a plu.  
Cette fois vous allez rentrer chez vous avec des ailes.

### Chapitre 4

Une fois les ailes enfilées ils rentrèrent chez eux en moins d'un battement d'aile.  
- C'est allé tellement vite que je n'ai rien vu, confia Loria à son frère.  
- Moi aussi ! lui répondit son frère.  
Soudain au loin une voix cria :  
- Jean, Loria, c'est l'heure de manger !!!  
- C'était tellement bien dit Loria  
- C'est certain, répondit son frère.  
Et les jumeaux coururent jusqu'à chez eux.

## Classe de 4ème

### Premier Prix (ex-aequo)

#### Élisa BATAILH,

élève de la classe de 4ème 2 de Mme Charline PERRY,  
Collège Lionel-Terray à Meylan.

#### *Un cauchemar, un simple cauchemar.*

Moi j'ai ressenti la peur en hiver, par une nuit de décembre. J'étais malade, clouée dans mon lit par un 39° de fièvre. Ma mère m'avait prévenue, elle m'avait regardée sortir sans manteau, un air de « je t'aurai averti » sur le visage. Elle n'était pas la seule d'ailleurs, Félix, mon meilleur ami, s'était efforcé lui aussi de me faire mettre au moins un bonnet, me rappelant sans cesse lorsque j'avais été malade pendant deux semaines consécutives l'hiver d'avant. Et après n'en avoir écouté aucun des deux, j'étais de retour dans le même état qu'un an auparavant, la tête bouillante et les pieds gelés.

La peur, elle, m'a réveillée. Elle m'a donné envie de vomir à trois heures du matin. Elle m'a provoqué ces sueurs froides dont on parle dans les livres. Elle a fait trembler mes membres, claquer mes dents et couler mes larmes alors que le monde dormait paisiblement.

C'était une grande ombre, dotée d'un corps fin et à laquelle le visage manquait. À l'endroit de sa physionomie où se tiennent habituellement des yeux et une bouche elle n'avait que trois creux, tel un squelette recouvert de la tête aux pieds d'un fin duvet noir.

J'en ai fait plein des cauchemars comme celui-là, je me suis réveillée maintes et maintes fois au milieu de la nuit. D'abord avec seulement les sueurs froides, puis les tremblements incontrôlables lorsque je tentais de me relever. Ensuite sont venues les nausées et les larmes, lorsque pour la première fois mon esprit a donné une voix à cette ombre.

Cette voix me rendait si mal, peu importait les mots qui m'étaient susurrés à l'oreille, je me figeais, mes dents se serreraient et je voulais me rouler en boule, les mains sur les oreilles en lui criant de se taire.

Pourtant ce n'était rien. « Un cauchemar, un simple cauchemar, juste un cauchemar », je me le répétais dans un murmure, tentant de me persuader moi-même que ce n'était pas grave, que ce n'était là que la nuit, qu'il me restait encore la journée pour me changer les idées.

Juste un cauchemar. Un cauchemar qui revenait même sans fièvre. Un cauchemar qui, d'une voix douce, me chuchotait à l'oreille mes pires peurs, de la même manière qu'un amant dirait « Je t'aime ». Un cauchemar qui me rendait de moins en moins sûre de moi. Un cauchemar qui semblait si réel déjà au début. Juste un cauchemar, un simple cauchemar.

Et puis je l'ai vue, un jeudi matin en me préparant. Alors que j'avais pu dormir paisiblement, l'ombre est apparue dans le reflet de mon miroir. Un frisson glacé a glissé le long de ma colonne vertébrale, mais le temps que je me retourne elle avait disparu.

Et le lendemain de nouveau, à la sortie des cours. Elle était là, dominant tout le monde d'une tête, mais personne ne semblait l'avoir remarquée. J'en ai parlé à Félix le soir même, il venait dormir chez moi, « comme au bon vieux temps » avait-il dit. Par là il entendait il y avait environ quatre mois, le temps où je ne disais pas toujours non à ce que quelqu'un dorme chez moi, de peur qu'il ou elle assiste à mes cauchemars et tout ce qui arrivait avec, sauf que bien-sûr, avant ce fameux soir il n'en savait rien pour mes cauchemars.

Ce fameux soir était mon anniversaire, le six avril, et ma mère

m'avait fait remarquer que ça faisait longtemps qu'elle n'avait pas vu Félix, elle m'avait demandé si on s'était disputé, et à mon «non» elle m'avait proposé de l'inviter pour mes 14 ans. Quoi de mieux effectivement que d'avoir des hallucinations le jour de son anniversaire ?

J'avais attendu de midi à six heures le moment où Félix sonnerait à ma porte, un cadeau bien emballé dans les mains, et un sourire enthousiaste collé aux lèvres. Et lorsqu'il est arrivé je lui ai souri aussi, reprenant mon habituel masque que je n'enlevais que pour écrire.

À l'époque déjà j'aimais écrire, et cette après-midi là je n'avais fait que ça. J'avais écrit des pages et des pages de peur, essayant tant bien que mal de me débarrasser de ma frayeur, en l'imprimant sur le papier. De la musique dans les oreilles, un stylo dans la main, j'avais laissé mon esprit s'évader. Je ne réfléchissais même pas à ce que j'écrivais, ma main glissait sur la feuille, y dessinant des traits devenant les uns après les autres, lettres, et mots, puis phrases. Et ça me détendait, mes angoisses se calmaient, mes larmes cessaient de couler, et au moins ma main s'arrêtait de trembler alors que - save me - se répétait en boucle dans mes tympans.

Lorsque j'ai parlé à Félix de mes cauchemars, il m'a seulement dit que ce n'était rien, que des cauchemars qui reviennent, ça n'a rien de bizarre, et que ça finirait par s'arrêter. Et puis quand je lui ai dit que je l'avais vu, que j'étais sûre que c'était réel, même si ça n'avait duré que quelques secondes, il a hésité un peu, avant de me répondre que si je ne dormais pas beaucoup, et que les nombreux contrôles que nous allions avoir la semaine suivante me stressaient, mes yeux et mon esprit pouvaient ne pas tout le temps voir les choses telles qu'elles l'étaient.

Et après tout qu'est-ce que je m'imaginai ? Qu'un grand monstre était venu s'en prendre à moi et qu'il avait réussi à s'échapper de mon imaginaire pour se retrouver devant le portail de mon collègue ? Aussi réel que cela avait pu me paraître, ça ne l'était de toute évidence pas.

Les jours sont passés, les semaines de même et les mois ont suivi. Les vacances d'été s'étaient lentement écoulées, emportant avec elles de nombreuses nuits d'insomnies, et des dizaines de textes où je ne faisais que me répéter. Parfois je prenais une feuille dans mon tiroir, lisais ce que j'y avais écrit, et la déchirais. Mais même si je ne supportais pas de relire les fruits de mes crises de panique, je ne pouvais simplement pas m'empêcher de les créer, dans ces moments j'avais besoin d'écrire pour me sentir mieux.

Le jour de la rentrée, j'ai rejoint devant le portail mon groupe d'amis habituel, ignorant la présence derrière moi, m'étant finalement habituée à cette sensation qui me tordait le ventre à longueur de journée. Et il y avait la nouvelle, Chloé. Elle était jolie, j'imagine, en tout cas plus que moi. Ce qui m'a frappée, ce sont surtout ses yeux, ils étaient verts et l'étincelle qui les animait nous donnait l'impression qu'ils avaient le pouvoir de tout voir, même l'invisible.

Elle s'est intégrée rapidement dans notre groupe, ce n'était pas la rigolote de la bande, elle était même plutôt discrète. Parfois nos regards se croisaient et nous restions bloquées l'une sur l'autre, mais jamais je n'ai compris avec quelle émotion elle me regardait, son visage était neutre. Puis elle détournait le regard et fixait le sol avant que Félix ou un autre ne l'interpelle.

Je m'étais attachée silencieusement à elle, lorsque nous étions ensemble l'ombre ne semblait plus être là, ou du moins plus aussi proche. À ses côtés je me sentais en sécurité. Et puis un jour, alors que nous étions dehors après les cours, pour profiter

des derniers jours d'été, l'ombre est apparue, d'un seul coup elle est sortie de derrière l'un des arbres du parc dans lequel nous étions posés, le temps avait semblé se figer, et elle s'était avancée lentement.

J'étais seule au milieu de mes amis, regardant dans le vide, la fixant dans les yeux.

Félix, Aaron et Julien étant face à moi, seule Chloé pouvait la voir aussi. Et elle l'avait fait. Elle avait suivi mon regard, et elle aussi s'était figée. Pour la première fois, quelqu'un d'autre avait pu voir l'ombre, me convainquant que mes hallucinations n'en étaient peut-être pas.

Et puis elle avait coupé Julien dans son récit de la réaction de sa mère lorsqu'il était rentré chez lui avec un deux sur vingt en espagnol, et avait proposé qu'on change d'endroit. Je ne sais plus ce qu'elle a inventé comme excuse, mais elle n'avait pas essayé de leur parler de l'ombre, comme si elle savait que les autres ne pourraient pas la voir.

Parce que justement, elle le savait.

Au moment où on partait, des doigts froids avaient touché mon dos, m'empêchant de bouger, mes quatre amis se sont retournés vers moi, en me demandant pourquoi je n'avancerais pas. Seule Chloé n'a rien dit, elle a regardé derrière moi, comme si quelque chose d'effrayant s'y tenait, ensuite elle m'a attrapé le bras et tiré vers elle, puis elle s'est mise à courir, d'abord pour fuir, mais rapidement accompagné d'un rire qui donnait l'impression qu'elle voulait seulement s'amuser. Alors je me suis mise à rire aussi, et nous riions toutes les deux, comptant sur le faux bonheur de nos lèvres pour cacher la détresse de nos yeux.

Le week-end suivant, toute la bande a été invitée à dormir chez Aaron pour son anniversaire. Ça m'arrangeait assez. Depuis l'incident au parc, Chloé avait agi comme si rien ne s'était passé, alors j'ai profité du fait que Félix et Aaron soient on-ne-sait-où, et Julien en retard de déjà une demi-heure, et je l'ai prise à part pour lui demander comment. Comment elle l'avait vu, pourquoi elle et pas les autres ? Et elle a nié. Elle m'a répondu qu'elle n'avait rien vu, qu'elle voulait seulement bouger et que si elle m'avait tirée vers elle et forcée à courir c'était «parce qu'elle en avait envie et rien de bizarre comme une ombre gigantesque». J'ai eu beau lui montrer les cinq traces de brûlure, là où les doigts glacés avaient effleuré ma peau, à l'arrière de mon dos, elle m'a regardée comme si elle ne comprenait pas, et que ce que je disais n'avait aucun sens.

Je jure que j'ai cru devenir folle, même si je l'étais de toute évidence depuis plusieurs mois, j'avais de l'espoir. Quand j'ai vu Chloé se figer, bien-sûr que j'avais peur, mais je n'ai pas pu m'empêcher de penser que peut-être, avec un tout petit peu de chance, elle pourrait m'aider à me sortir de tout ça.

Cette nuit-là je me suis réveillée plusieurs fois, et chaque fois je ne voulais pas me rendormir, de peur que l'ombre revienne me hanter, de peur qu'elle s'approche de moi à nouveau, de peur que sa voix écorche mes tympans alors que ses doigts brûleraient ma peau.

Je ne voulais pas dormir. Je voulais pleurer. Je ne voulais pas qu'elle revienne. Je ne voulais plus avoir mal. Je voulais pouvoir vivre sans avoir peur d'un monstre né dans mon imaginaire. Mais les voix dans ma tête faisaient taire même jusqu'à la musique dans mes oreilles, consumant peu à peu ma dernière bulle de confort, et les cauchemars incessants, le jour comme la nuit, s'accrochaient à moi comme à une bouée de sauvetage, ne me laissant de repos que lorsque j'écrivais.

Le mois de septembre s'est fait remplacer par un octobre monotone que les vents froids de novembre se sont fait un

plaisir de rapidement balayer, puis les premiers flocons de décembre ont recouvert les rues. Cela allait faire un an que tout avait commencé, j'avais des hauts, des bas, parfois des jours sans rien, mais toujours cette peur atroce en ouvrant les yeux. Pourtant l'ombre ne s'était plus approchée de moi, et la seule chose qui me convainquait que je n'avais pas tout imaginé depuis le début était ces cinq cicatrices de brûlure dans mon dos.

Je m'étais encore plus rapprochée de Chloé bien-sûr, je n'allais pas abandonner si vite l'idée qu'elle puisse voir l'ombre, et puis ce n'était pas comme si passer du temps avec elle était désagréable, c'était même l'exact contraire, elle me faisait me sentir bien, même pour quelques minutes seulement.

Et puis je n'ai pas compris.

Un jour tout a disparu.

Elle. L'ombre. Tout.

J'ai demandé aux autres, Félix, Julien et Aaron, aucun d'eux ne savait de qui je parlais lorsque je leur demandais s'ils savaient où était Chloé. «Mais enfin, tu sais bien que tu es la seule demoiselle de notre groupe» m'avait dit Julien sur le ton de la rigolade, pendant que Félix et Aaron me regardaient avec une once d'inquiétude dans le regard.

J'étais perdue, en un an j'avais fini par m'habituer à ce mal-être qui m'habitait, et même si ce n'était honnêtement pas une perte du tout, la disparition de Chloé en était une. Elle me complétait sans que je m'en rende compte, et depuis qu'elle n'était plus là je me sentais étrangement vide, comme si une partie de mon âme avait disparue.

Plus tard j'ai eu l'impression de la recroiser, dans le bus, au milieu d'un magasin, dans un parc, mais ce n'était pas elle, son nez, ses joues ou ses cheveux n'étaient pas les mêmes. Et surtout ses yeux, en deux ans je n'ai jamais su retrouver un regard vert comme le sien, avec la même étincelle.

Nous sommes actuellement le 17 décembre 2019, cela fait trois ans que j'ai fait mon premier cauchemar, et deux que tout s'est arrêté, après 2017 j'ai eu du mal à écrire de nouveau pendant plusieurs mois. Je haïssais les émotions que j'étais capable de transmettre en quelques phrases à peine. Et puis un jour je m'ennuyais chez moi, et j'ai été curieuse, je voulais savoir si les histoires que je contais dans ma tête pouvaient rendre quelque chose à l'écrit. J'ai attrapé une feuille et un stylo et j'ai laissé mon esprit s'évader vers des sujets plus joyeux qu'auparavant, et j'ai retrouvé cette passion, ce petit truc qui me donnait des papillons dans le ventre.

Bien que ce texte m'ait aidé à me débarrasser de ces souvenirs qui me hantaient, je ne peux pas me débarrasser si facilement de cette peur que tout revienne brusquement un jour, comme c'est arrivé, comme c'est parti. Alors j'essaie de vivre avec, j'essaie de faire comme si rien ne s'est passé, j'essaie de faire comme si le souvenir de la voix ne me réveille pas de temps en temps, j'essaie de faire comme si la boîte sous mon lit n'était pas remplie de textes de peur, j'essaie de faire comme si... beaucoup de choses, parce que je ne peux pas me confier. Qui me croirait si je racontais ce que je viens d'écrire ? Même moi j'ai du mal à y croire en me relisant, je ne m'attends pas à ce qu'un jour quelqu'un lise ce texte et vienne me dire «je te crois», ou alors je me ficherais de lui, parce que personne ne croit une folle, à part un autre fou.

**Premier Prix (ex-aequo)**

**Jade BEDIU,**

élève de la classe de 4<sup>ème</sup>1 de Mme PIANTINO DEL MOLINO,  
Collège du Grésivaudan à Saint-Ismier.

*The mysterious drawing.*

Amina était une jeune fille très calme et mature malgré son jeune âge. Elle habitait Paris, le quartier Barbès. Sa peau était café au lait. Elle tenait cette couleur de ses parents : sa mère, d'origine béninoise, avait la peau sombre, et son père, le teint clair. Amina n'appréciait pas vraiment sa couleur de peau. A cause d'elle, elle était parfois rejetée à l'école, se faisait bousculer dans la rue... Elle n'avait d'yeux que pour la musique, les sucreries et les gadgets occidentaux. Mais, confusément, elle sentait ce monde déséquilibré.

Après la rencontre avec son mari, la mère d'Amina était partie confiante vers la France, promesse de bonheur et de réussite. La réalité avait été plus douloureuse: rejet, chômage, avant de trouver un petit emploi. Heureusement, Amina et son père, informaticien et touche-à-tout, étaient là pour la reconforter. Les difficultés d'intégration, conjuguées à la peine d'avoir laissé derrière elle des proches et une enfance comme toute heureuse, rendaient la mère d'Amina très discrète sur son passé et ses racines africaines. Bien que mille rythmes se bousculent dans sa tête, la mère d'Amina n'avait laissé échapper qu'une chanson, racontant le destin d'une reine du temps jadis, dont le voile bleuté laissait entrevoir des traits majestueux, et un regard envoûtant. Les admirateurs dont les yeux se posaient par mégarde sur le joyau clair qui ornait l'aile de son nez étaient transformés en serpents, qui entouraient la souveraine d'une cour sifflante et ondulante. Amina savait aussi que le village natal de sa mère, fait de huttes, était noyé au milieu d'une mer de sable pâle, presque blanc, qui se mettait à chantonner lorsque le vent du désert se levait.

Le jour de ses neuf ans, Amina reçut un carnet et des crayons de couleur. Un carnet pas tout neuf, Amina l'avait bien remarqué. Mais avec leurs modestes salaires, ses parents ne pouvaient pas lui offrir de coûteux cadeaux. Elle n'était d'ailleurs pas une fille capricieuse. Les petites attentions la comblaient de bonheur. Ainsi, ce carnet était merveilleux pour elle qui jusqu'alors crayonnait sur des tickets de métro ou de supermarché... Jamais de vraies feuilles blanches pour s'exprimer. Sauf à l'école, où c'était toujours la maîtresse qui donnait le thème.

Le soir-même, bouillonnante d'impatience, elle commença à donner des coups de crayon légers sans trop savoir ce qu'elle allait dessiner, juste pour le plaisir de crayonner. C'est à regret qu'elle obéit à son père qui lui demandait d'aller se coucher. Elle posa le carnet bien aligné à sa table de chevet, juste à côté de son lit. Le lendemain, en ouvrant les yeux, lui sembla que le carnet avait été déplacé. Elle se frotta les yeux et rit en se disant qu'elle était mal réveillée. Un grand bol de lait s'imposait pour lui remettre les idées d'aplomb ! N'y pensant plus, elle ouvrit le carnet juste avant de partir à l'école, pour sentir le grain du papier sous ses doigts. Amina ne se souvenait pas qu'elle avait tant dessiné la veille. Ce qui lui semblait n'être que des traits, sans ordre précis, prenait presque l'aspect d'une silhouette. Troublée, elle se rendit à l'école où elle se concentra sur les leçons pour apaiser ses interrogations.

La journée terminée, Amina fit ses devoirs et reprit son carnet, au même endroit que le matin. Elle examina le dessin, qui, lui aussi, n'avait pas changé. Elle reprit confiance et voulu s'installer à son bureau pour une nouvelle séance de dessin. Il glissa alors de ses pages de petits grains rose pâle, presque blancs, qui se déposèrent au creux de sa main. Du sable ! Celui que décrit ma mère de son village, s'écria-t-elle intérieurement ! Un souffle d'air se leva alors et il lui sembla entendre une plainte s'élever du petit tas, comme au moment des tempêtes

désertiques. Elle jeta le cahier, s'épousseta les mains et ferma la fenêtre. Le calme revint. Et les particules qu'elle avait prises tout à l'heure pour de magnétiques grains de sable n'étaient finalement pas si différentes de la poussière qui avait bien pu se glisser dans son cahier. La fenêtre avait dû rester ouverte toute la journée, expliquant ce dépôt...

Dans la pénombre, à la lumière de la lampe de bureau, la silhouette apparaissait maintenant nettement. On pouvait distinguer le visage d'une femme voilée. Sa peau semblait s'éclaircir en un petit rond au bas de son nez, sans qu'Amina ne sache pourquoi. La grâce et la force qui se détachaient des traits invitèrent Amina à poursuivre et embellir l'esquisse. Elle donna du relief au visage et en fit ressortir certains contours au stylo noir. Le lendemain, c'était mercredi. Elle aurait tout le temps d'utiliser ses nouveaux crayons de couleur pour animer son dessin.

En début d'après-midi, elle s'attabla de nouveau devant le fameux cahier. Elle réprima un cri lorsqu'elle découvrit sur la joue gauche du personnage un aplat de couleur brune. Jamais encore elle n'avait essayé ce crayon de couleur-là ! Ou alors, jamais elle n'aurait appliqué cette couleur sur le joli visage... Comment cette teinte s'était-elle déposée sur cette page, parfaitement étalée ? Amina parut perdue avant de se ressaisir. Ce devait être son père, impossible qu'il en soit autrement. Toujours à fouiller partout et tellement content que sa fille ait du matériel de dessin. Il n'avait pas dû pouvoir résister à le tester... Quand même, il aurait pu lui demander quelle couleur elle imaginait pour sa première « œuvre » ! Elle allait lui dire deux mots quand il rentrerait du travail !

La tache de couleur s'intégrait parfaitement au dessin et Amina se résolut à continuer. Plus elle coloriait, plus la reine de la chanson de son enfance semblait se matérialiser devant ses yeux. Elle entreprit de teinter de bleu les plis du voile et d'accentuer la zone claire du nez pour en simuler une pierre éclatante. Elle trouva que le rendu était un peu terne, en-deçà de la description de la chanson. Amine s'autorisa alors à maquiller le personnage, ajoutant un peu de clair au niveau des pommettes, autour de l'arcade sourcilière et sur les paupières. En paix avec elle-même, elle contempla le résultat, qu'elle n'osa pas montrer à ses parents.

Peu après ces événements, la classe d'Amina effectua une visite au musée. Divers artistes de tous les continents seraient exposés.

Tout se passait bien, dans une ambiance joyeuse et pourtant attentive, lorsque le guide conduisit la classe dans la salle où étaient présentés les artistes venus d'Afrique. Amina sentit la nervosité l'envahir. Sa mère ne lui avait parlé que très vaguement de son pays d'origine. Elle pressentait qu'une partie de son passé allait se dévoiler à elle. Formes et matières brutes, couleurs vives, animaux inquiétants l'étourdirent. Chancelante, elle progressait au milieu des œuvres de plus en plus contemporaines. Au détour d'une salle, surgit la silhouette qui s'était révélée à elle, peu à peu, sur les pages de son carnet à dessin. Non pas en petit format, mais gigantesque, avec un regard intense, qui plongeait dans son âme. Amina sentit ses yeux attirés vers le bijou de la reine. Elle s'affaissa en ondulant doucement, tandis que montait à ses oreilles la mélodie familière... Inspiré par Zinno orara 2008 The ornament (Benin)

### **Second Prix Thémis RUÉ,**

élève de la classe de 4ème 4 de Mme Hera IGNACZAK,  
Collège Lionel-Terray à Meylan

### *L'escapade.*

Connaissez-vous les bons repas en famille organisés pour annoncer une mauvaise nouvelle ? Ce jour-là nous étions tous réunis : ma mère, mon père et mon frère autour d'une table, une belle table avec une nappe ivoire sur laquelle étaient déposés serviettes, confettis, bougies et nombreux autres colifichets. Le parfum du bouquet de roses qui trônait sur la table se mélangeait avec les délicieux effluves des repas faits maison. Des couverts en argent, des assiettes crème et des verres à pied se trouvaient sur la table. Le repas fut à peine commencé que mes parents lancèrent à mon frère :

« Esteban, tu peux venir dans notre chambre s'il te plaît ?  
- D'accord... »

Ils se dirigèrent donc dans la chambre parentale, mais laissèrent maladroitement la porte entrouverte. J'en profitai pour écouter leur discussion.

« A partir de la semaine prochaine il dormira dans le jardin et puis c'est tout ! Tu sais très bien qu'il n'y a plus assez de place pour lui dans la maison, dit mon père. »

Mon frère me défendit bien évidemment, mais mes parents restèrent sur leur décision... Esteban avait toujours été de nature courageuse et aimait défendre ses proches. C'était bien pour ça qu'il était aussi mon meilleur ami, je savais qu'il ne me trahirait jamais ! Nous étions complètement différents : il était blond aux yeux bleus et moi j'étais tout le contraire : brun aux yeux marrons. En revanche ce que nous adorions faire tous les deux, c'était jouer à la balle ensemble ! En me remémorant tous ces bons souvenirs, je me sentis mélancolique car je croyais qu'on ne serait jamais séparés... Que se passait-il dans la tête de mes parents ? Souhaitaient-ils vraiment me laisser dormir dehors, tout seul ? Mais bien sûr que non ! Je devenais probablement paranoïaque, j'étais fatigué et jamais mes parents n'auraient pu m'expulser ! Enfin, je crois...

Cela faisait maintenant un mois que je dormais dehors dans une petite cabane en bois délabrée au fond du jardin avec pour lit une simple couverture... Quand j'étais petit, ils me cajolaient... Qu'est-ce qui avait fait que tout changeait du jour au lendemain ? Quel acte de cruauté ! Je ressentis du dégoût envers mes parents. Je me sentais- rejeté, délaissé, abandonné, triste et surtout seul... Mes parents me détestaient-ils ? Mais pourquoi ? Personne n'aurait dû se trouver dans ma situation, même pas moi ! La colère et la déception m'envahirent. Avais-je fait quelque chose de mal pour mériter ce sort ? ! Non, pas à ce que je sache. Je pris alors une décision... Je sautai la barrière du jardin et m'en allai.

La nuit était tombée, j'avais quitté ma demeure campagnarde depuis deux heures déjà, et je marchais sous la pleine lune... Je pensais à la douce chaleur réconfortante de mon foyer dont j'avais été chassé... Le regret m'envahit. Mais il était trop tard pour faire demi-tour. D'étranges hommes avec de longs manteaux noirs et un chapeau couvrant la moitié de leur visage passaient sans arrêt dans les ruelles et semblaient m'observer... La brume se fit de plus en plus présente et les arbres dévêtus de leurs feuilles semblaient avoir des bras avec de longues griffes crochues et acérées voulant m'attraper. Même les arbres en avaient après moi ? Je me sentais oppressé. Soudain, je sentis un énorme courant d'air me bousculer. Je me retournai mais ne vis rien. Mon corps fut parcouru par un frisson glacial et la terreur m'envahit. Était-ce un fantôme ? La vue de lumières au loin interrompit mes pensées... Non pas des lumières chaleureuses d'un foyer accueillant, mais plutôt des lumières effrayantes. Ce phénomène vint ajouter de l'inquiétude à ma terreur. Étaient-ce les yeux de créatures

maléfiques ?! Je commençais à avoir des hallucinations à cause de la faim et de la fatigue... Puis un rugissement intense et soudain vint me faire sursauter avec le même courant d'air. Mon pouls s'accéléra, ma gorge se serra puis je fis volte-face mais n'eus pas le temps de voir la cause de ce bruit... A chaque fois que je tournais le dos aux arbres machiavéliques, une forte vague d'air suivie d'un rugissement me pétrifiaient le sang ! Les lumières que j'avais vues au loin s'approchaient de plus en plus ! Je distinguais à présent des monstres à quatre pattes, aux yeux de feu maléfiques qui rugissaient et allaient dans ma direction ! Ils voulaient sûrement se jeter sur moi ! Tout à coup, une main agrippa mon collier ! Je crus que mon heure était arrivée... Alors que j'étais prêt à me défendre, j'entendis une voix familière :

« Oh Médor ! Mon toutou, on t'a retrouvé ! »

## Classe de 3ème

### Premier Prix

#### Maya MARIN,

élève de la classe de 3ème 2 de Mme PIANTINO DEL MOLINO, Collège du Grésivaudan à Saint-Ismier.

*Roméo – Juliette.*

Roméo

Nuit aux reflets bleus. La myriade d'étoiles qui scintillent dans le ciel semble faite de diamants. Entre deux bâtiments, dans une ville anodine, une lueur flotte dans l'air. Extrémité rougeoyante d'une cigarette.

L'homme, qui la tient serrée entre deux doigts, est jeune malgré la barbe de trois jours qui lui mange le visage.

Il marche le long de la rue, sombre, s'accordant parfaitement avec ce décor. Façades, nues et décrépies, bleutées sous la lumière de la lune, et lui, yeux cernés et teint pâle, fumant lentement, perdu dans ses pensées.

Il a le regard vide, comme si ses yeux ne fixaient pas le bitume sale que ses pieds foulent mais regardaient l'intérieur de son âme, cherchant à comprendre ce qu'il est vraiment. Il a tenté de connaître les gens, et les gens lui ont fait du mal. Alors il essaye de se comprendre lui-même, car, à quoi bon chercher à connaître les autres quand on ne se connaît pas soi-même ? Il tente tant bien que mal d'enfourer ses sentiments.

On lui en a abimé des tas, de sentiments, c'est pourquoi, désormais, il les abîme lui-même au fond de l'abysse profond de son vide intérieur. Peut-être que la douleur qu'on se procure soi-même est plus supportable que celle que nous infligent les autres ?

Peut-être qu'on a tous en nous un enfant aux cheveux sales, aux genoux égratignés et portant des pansements sur les phalanges de ses deux mains, tenant ses rêves déchirés comme des trésors inestimablement illusoire ayant rouillé comme l'or ou s'étant brisés comme du diamant ?

Peut-être encore, que l'homme à la cigarette n'a qu'un immense vide à l'intérieur de lui car ses semblables lui ont ôté son enfance, brisé son cœur et piétiné ses rêves ?

Il marche malheureux comme l'homme qui se consume lui-même.

Il tourne à l'angle d'un croisement. Cette rue-là est plus animée. Quelques personnes marchent, par deux ou solitaires. La seule enseigne encore allumée à cette heure-ci est celle d'une petite boîte de nuit miteuse d'où sortent des étudiants ivres, et des trentenaires dépressifs.

Son vieux néon rouge fatigué s'enroule en formant le mot «Junkie».

L'homme à la cigarette semble hésiter un instant, puis il finit par pousser la porte d'entrée.

En ce faisant, il bouscule une femme qui sort. Difficile de lui donner un âge précis dans la pénombre, mais elle semble passablement jeune.

Il lance une vague excuse, qui reste en suspens dans l'air étouffant de leur proximité, et la femme le dépasse: pour aller se perdre dans le dédale de ruelles étroites et sinueuses de la ville. Roméo ne le sait pas encore, et ne le saura sans doute jamais, mais il vient de passer à côté de son amour, de son destin de sa vie. Et il s'engouffre dans la boîte de nuit.

Juliette

Spots ardents. Pupilles dilatées. Rétines scintillantes. Les lumières dansent sur sa peau, se mêlant, formant des arabesques au motif aux motifs flous et éphémères, peignant son corps de mille couleurs dans un ballet psychédéliquement hypnotique.

Les ongles rouges de la jeune femme cliquettent en un rythme aléatoire sur la table sale devant laquelle elle est assise.

Elle est belle, moulée dans une robe rouge est courte, assortie pour la couleur, à ses cheveux et pour la taille, à ses pensées.

Elle a bu. Peut-être trop. Mais cela lui importe peu. Elle se dit que, ça, au moins, c'est elle qui le décide. Personne n'est là pour lui reprocher de fixer le fond de son verre où ondoie un liquide mordoré comme si ce dernier allait lui révéler quelque secret, quelque moyen d'être la seule régente de sa vie. Elle essaye de se persuader qu'elle n'est pas qu'un pion parmi tant d'autres, qu'elle n'est pas qu'une goutte dans un océan sombre, qu'elle n'est pas qu'une femme de plus, née pour mourir.

Pourtant, le plus vulgaire petit pion ne devrait pas avoir à rougir devant la puissante dame, car une fois sur l'échiquier, l'un comme l'autre deviennent des pantins à la merci des forces qui leur échappent.

La musique résonne trop fort dans son crâne. Elle regarde sans vraiment les voir les autres jeunes se déhancher sur la piste de danse.

Elle étouffe.

C'est paupières trop fardées sont lourdes. Sa bouche, sur laquelle est étalé généreusement un rouge à lèvres carmin, est légèrement entrouverte. Son visage, maquillé à outrance, en devient sublime de par sa laideur.

Elle a vingt ans à peine, mais le sentiment d'avoir loupé sa vie est profondément ancré en elle. Peut-être a-t-elle peur de mourir sans avoir vécu.

Sur un coup de tête, elle décide de se lever, de rentrer chez elle. Cette soirée solitaire est interminable.

Elle titube sur quelques pas et atteint tant bien que mal la sortie. Alors qu'elle tâtonne à la recherche de la poignée, la porte s'ouvre, et un homme la bouscule.

Il s'excuse, et la jeune femme sort, respirant l'air frais de la nuit. Elle fait quelques pas un d'ici puis opte finalement pour une direction hasardeuse.

Juliette ne le sait pas encore, et ne le saura sans doute jamais, mais elle vient de passer à côté de son amour, de son destin, de sa vie.

Et elle s'éloigne seule dans la dans la nuit.

Epilogue

Et voilà.

La vie n'est pas comme dans les romans.

Dans un roman, Juliette serait tombée dans les bras de Roméo. Leurs regards se seraient croisés, et là ils auraient su.

Ils auraient eu un véritable coup de foudre l'un pour l'autre. Rien que par leurs prénoms, l'Univers semblait les avoir

désignés comme légitimes héritiers d'une tragédie obscure et dramatique, une pour laquelle les gens se seraient pressés en masse grouillante dans les allées sombres des théâtres, car les hommes aiment et adulent la cruauté régnant ici-bas, tant qu'elle reste côté jardin et qu'elle ne descend pas de la scène pour leur faire la cour avant de les poignarder en plein cœur. Et pourtant, c'est ce même Univers qui a fait s'éloigner ces deux âmes-sœurs. Dans un roman, Juliette aurait été une belle dame aux manières distinguées, et non pas une serveuse dans un bar miteux.

Dans un roman, Roméo aurait été un prince galant et romantique, et non pas un étudiant médiocre qui appréhende son futur.

Dans un roman, Roméo et Juliette auraient été acteurs dans un décor, des plus sublimes, un château, un palais, un jardin, Mais pas dans une petite boîte de nuit au nom douteux. Dans un roman, Roméo et Juliette se seraient rencontrés.

Mais voilà.

La vie n'est pas un roman, la vie est imparfaite, la vie est mal faite.

Il suffit de quelques secondes pour passer à côté de son destin. Il suffit de bien peu.

Il suffit de bien peu, et ce bien peu arrive souvent.

C'est ainsi que Roméo et Juliette ne se sont pas rencontrés, comme des milliers de gens ne se rencontrent pas chaque jour. Ils auront beau passer leur vie à chercher leur âme soeur, ils ne la trouveront jamais.

Parce qu'on est comme ça, nous, les humains. Il y a des milliards de personne marchant dans les rues à nos côtés et on aimerait trouver un inconnu dans la foule.

Juliette est sans son Roméo.

Et Roméo est sans sa Juliette.

## Classe de Seconde

### Premier Prix

#### Louise DOMPNIER,

élève de la classe de 2de 2 de Mme Brigitte MARQUE,

Lycée Europe.

#### L'Orage.

Les nuages blancs qui s'échappaient de sa gorge en feu se dissipaient doucement dans la brume épaisse. Ses mollets lui faisaient mal, ses muscles lui criaient qu'elle n'était pas habituée à ce genre d'exercice. Mais devant elle, son petit frère volait de pierre en pierre, son appareil photo noir en bandoulière, les yeux rivés vers son objectif. Il s'était assuré avant de partir que la batterie était complètement pleine. La marche risquait d'être longue. Hannah laissa échapper entre deux inspirations entrecoupées :

-Jonathan...

Son frère se retourna promptement, aussi léger qu'un voltigeur sur un fil de funambule, sur les pierres aiguës et les chemins escarpés. Hannah fut bouleversée, à nouveau, de voir à quel point son visage était sérieux. Les yeux profonds noirs qui la fixaient n'étaient pas ceux d'un garçon de neuf ans. Elle balbutia :

-Je... c'est bon... on continue. Juste... moins vite.

Jonathan fit volte-face et repartit de plus belle, son appareil photo flambant neuf tanguant rapidement au rythme de son pas.

Cela faisait longtemps que Hannah avait abandonné toute pratique sportive, s'enfermant dans sa chambre dès qu'un rayon de soleil traversait les nuages. Pourtant, la jeune fille

savait combien elle aimait la montagne et le grand air, l'odeur de liberté sauvage de la terre et les bruits étouffés des bêtes qui l'observaient à travers des arbres plus vieux que le monde. Mais tout avait changé. Ça s'était fait petit à petit, tellement lentement qu'elle ne pouvait dire le jour où tout avait basculé.

Peut-être le matin où elle était rentrée en sixième, dans ce nouvel établissement gigantesque, le matin où elle avait cru, pleine d'excitation, que la vie y serait belle. Ou alors le jour suivant, quand deux garçons avaient dessiné une croix gammée dans un de ses cahiers, accompagnée de la phrase « Sale Juive ! Crève ».

Ou peut-être qu'elle avait mangé seule à la cantine une fois de trop, qu'elle ne pouvait plus supporter une récré de plus à rester enfermée dans les toilettes, pour éviter les regards et les moqueries. Toujours était-il que maintenant, Hannah était un être infirme, un puzzle dont les morceaux avaient été envoyés aux quatre coins d'une pièce. Elle faisait des cauchemars. Elle courait, elle courait le plus vite possible, mais elle savait que c'était inutile, qu'elle serait poursuivie sans relâche par les chiffres inscrits à l'encre noire sur son poignet fragile. Ils la rattrapaient à chaque fois. Puis elle s'effondrait, encore et encore, dans une tristesse toujours un peu plus grande, un peu plus puissante. Lorsqu'elle se réveillait en sursaut, elle scrutait les étoiles qu'elle pouvait apercevoir entre les rideaux, paralysée. Le peu de lumière qui passait à travers ses volets ne faisait que lui rappeler combien la vie avait été belle et insouciantes autrefois ; combien elle avait été heureuse et jolie, confiante, aimée et soutenue par sa famille. Ses parents l'avaient vue s'enfoncer dans une mélasse impénétrable, un marécage profond et sans issue. Ils avaient attendu quelques mois, puis quelques années. Mais elle ne s'était jamais relevée. Ils n'avaient commencé à comprendre que lorsque la mère d'Hannah avait découvert les coupures rouges sanglantes sur ses avant-bras pâles, cachées depuis quelques mois par des manches longues.

Sortant de sa rêverie, Hannah leva les yeux. Elle s'arrêta net lorsqu'elle remarqua qu'il n'y avait plus personne devant elle. Elle tourna la tête à gauche, puis à droite, avant d'appeler d'une voix peu assurée :

- Jonathan ? Où es-tu ?

Un mauvais pressentiment s'empara d'elle. Elle frissonnait, et tremblait de fatigue. Elle cria un peu plus fort :

- Jonathan ?

Le croassement d'un corbeau la fit sursauter. Soudain, elle entendit un son étouffé sur sa gauche, et elle se tourna nerveusement. Elle vit Jonathan, derrière quelques buissons broussailleux. Ses épaules se relâchèrent. L'idée d'être seule dans cette forêt qu'elle ne connaissait pas la terrifiait plus qu'elle ne voulait bien l'admettre. Elle ouvrit la bouche pour couvrir son jeune frère de reproches mais il ne lui en laissa pas l'occasion.

- C'est le passage.

Hannah le suivit, ses jambes tremblant toujours un peu sous les lourdes couches de vêtements. Elle se glissa entre deux buissons, dégageant de sa main quelques branches. Un cri de surprise s'échappa de ses lèvres au moment où elle débarqua sur un petit chemin de terre meuble, pratiquement invisible à l'oeil nu. Ils se remirent en route, aussi silencieusement qu'ils étaient arrivés. Parfois, Hannah ne savait même plus si elle était encore sur le chemin. Les arbres étaient plus grands, les ronces de plus en plus nombreuses. Il lui semblait qu'à chaque pas, ses jambes étaient entravées par la nature, et qu'elle avait de plus en plus de mal à se dégager. Son jean était déchiré, et les collants qu'elle portait en dessous étaient humides et ne lui

tenaient plus très chaud. Le ciel prenait des teintes grises. Plusieurs fois, elle eut la tentation d'arrêter Jonathan et de faire demi-tour, mais à chaque fois, elle repensait à son petit visage sérieux, qui semblait avoir vu quelque chose, quelque chose de tellement éprouvant qu'il n'osait même pas en parler.

Lorsque Jonathan était venu la chercher, Hannah était assise sur son lit, le regard dans le vide. Elle l'avait regardé sans comprendre, lui qui se tenait toujours loin de sa chambre, loin d'elle. Il avait l'air très mal à l'aise, il restait sur place sans rien faire. Ses mains s'entortillaient, et il tripotait son appareil photo du bout des doigts. Elle n'avait rien fait pour le tirer de cette situation gênante, elle avait juste continué à le fixer, jusqu'à ce qu'il lui adresse la parole :

- Je dois te montrer quelque chose.

Hannah n'avait pas répondu.

- C'est dans la montagne. Viens, avait-il supplié. Il avait l'air désespéré.

- Demande aux parents, avait sèchement répondu Hannah.

- Ils ne peuvent pas les voir. Ils sont trop vieux. Ils sont trop loin. Viens.

Elle s'était laissée entraîner bien malgré elle, surprise et attirée par l'air sérieux et un peu triste de son frère.

Le chemin déboucha dans une large clairière, encerclée de ronces et de broussailles. La terre était grise, et l'herbe kaki envahissait les minces espaces entre les larges roches. Les cieux étaient maintenant noirs, et Hannah crut apercevoir une trace lumineuse, aussi fulgurante qu'inquiétante, suivie rapidement par un grondement de bête féroce.

- C'est... joli ici. C'est tout ce que tu voulais me montrer ? demanda-t-elle, un peu déçue. Son frère ne prit pas la peine de lui répondre. Il désigna un énorme rocher couvert de mousse à leur droite, puis il s'agenouilla derrière le rocher, de sorte qu'Hannah ne put plus le voir.

- Tu viens ? demanda-t-il, presque las.

Hannah le rejoignit dans sa position inconfortable. Elle regarda Jonathan de manière interrogative, mais il ne daigna pas lui expliquer quoi que ce soit. Ses cuisses la tiraillaient, et son dos était criblé de douleurs. Hannah trouvait le temps très long. Elle se promettait qu'à la prochaine minute, elle dirait à son frère que ce n'était pas drôle, et puis elle partirait. Mais en réalité, malgré sa fatigue, elle se sentait bien. Elle était dehors, elle partageait quelque chose avec son frère, même si c'était juste pour rester cachés derrière un rocher, à ne rien faire. Une goutte glacée roula sur sa joue avant de se faire absorber par la terre meuble.

Soudain, elle vit une femme émerger de la forêt. Celle-ci était grande, mince, et portait une longue jupe en tissu rêche sous sa chemisette à fleurs dont la couleur rose pâle s'était ternie avec le temps. Sa surprise n'en fut que plus grande lorsqu'elle découvrit, à sa suite, une ribambelle d'enfants de cinq à quinze ans, tous aussi silencieux que la nature elle-même. Les garçons étaient vêtus de pantalons de toile marron et les filles portaient des robes dont les vieux motifs étaient couverts de boue. La femme leur fit signe de s'arrêter puis elle scruta les environs. Lorsque son regard passa sur leur cachette, Hannah retint son souffle, mais la femme ne sembla pas les remarquer. Celle-ci resta sur ses gardes un petit moment, puis ses fines épaules se relâchèrent et elle laissa échapper un sourire : « On fait une pause ».

Tous les enfants, même les plus grands, soupirèrent de contentement. Malgré leur épuisement évident, ils ne tar-

dèrent pas à jouer et à courir, mais curieusement, dans un silence des plus parfaits.

Un homme fermait la marche, et il vint s'asseoir aux côtés de la femme sur une large pierre grise, avant de sortir une carte d'un sac en cuir qu'il portait en bandoulière. Aux sourires et aux regards qu'ils échangeaient, Hannah se demanda s'ils étaient amoureux, et ce qu'ils faisaient à un endroit aussi reculé de la montagne, avec leur étrange cortège. Un groupe de trois enfants s'approcha de leur cachette. Jonathan cacha prestement son appareil photo, tout en gardant le doigt sur le déclencheur. Le plus jeune des trois garçons attira l'attention d'Hannah. Il avait à peu près l'âge de Jonathan, et il murmurait à ses aînés d'un air conspirateur. Elle parvint à distinguer leurs paroles lorsqu'ils s'arrêtèrent à quelques pas du rocher.

- T'es fou ! Et s'ils s'en rendent compte ? C'est dangereux pour tout le monde !

- Ils le sauront pas ! répondit fièrement le garçon, avant de sortir un morceau de tissu jaune de sa poche. Les autres se pressèrent autour de son trésor, murmurant d'excitation :

- Comme elle est belle ! Mais, tu es sûr que...

- C'est la seule chose qui me reste de papa.

Une douce tristesse s'infiltra dans ses yeux noirs. Il secoua la tête, et un sourire timide chassa l'air grave de son visage.

- Est-ce que je peux la toucher ?

L'un des enfants fit signe aux autres que le couple regardait dans leur direction. Les trois compères échangèrent des regards complices avant de s'en aller en gambadant. Avant que le plus jeune cache à nouveau son morceau de tissu dans sa poche, Hannah entra aperçut les contours d'une étoile à six branches, dont la couleur dorée avait fané au fil des années. Elle se tourna vers Jonathan en écarquillant les yeux, mais il lui fit signe de garder le silence. Son objectif pointait en direction du groupe d'enfants, et son doigt était tendu, près à appuyer sur le déclencheur. Quelque chose clochait. Les deux adultes étaient debout, alertes, les enfants regroupés autour d'eux. Ils regardaient tous dans la même direction. Elle tendit l'oreille, et finit par percevoir des aboiements lointains, et des voix graves.

Tout se passa très vite. Des hommes, habillés d'uniformes de camouflage, débarquèrent dans la clairière, pointant leurs armes sur le groupe tétanisé. Un des chiens se précipita, et renversa une petite fille, de la bave coulant de ses mâchoires puissantes et de ses dents tranchantes. Un garçon plus âgé se précipita sur le chien pour le repousser — il poussa un cri déchirant alors que le chien plongeait les crocs dans la chair de son bras. Les hommes échangèrent quelques sons durs sortis de leurs bouches haineuses. Ils tenaient en joue les deux adultes, qui restaient, épouvantés, les bras ballants. Quelques mètres derrière eux, le jeune garçon qui possédait l'étoile de tissu avait un visage inexpressif, et ses yeux se perdaient dans le vide. Soudain, il releva la tête. Personne ne le remarqua, sauf Hannah. Les yeux noirs et profonds du jeune garçon la troublaient terriblement, et lui rappelaient ceux de Jonathan. Les soldats étaient trop occupés à mener les autres enfants sur le chemin que Hannah et Jonathan venaient d'emprunter. Le jeune garçon commença à partir doucement dans l'autre direction, le dos courbé. Il se mit à courir, il s'enfuyait à toutes jambes, sans un bruit, des larmes plein les yeux et son étoile dans la poche. Un des soldats, un blond aux yeux bleus très doux, tourna la tête. Horrifiée, Hannah le vit pointer son arme vers l'enfant, et alors

que celui-ci atteignait la lisière de la forêt, en même temps que Jonathan appuya sur le déclencheur, le soldat plia son doigt sur la gâchette. Le bruit sourd résonna dans la poitrine d'Hannah, la faisant sursauter, tandis que l'enfant s'effondrait telle une poupée de chiffon, un liquide rouge giclant de son crâne. Son étoile dorée, qui était tombée par terre, contrastait avec la terre grise et la flaque pourpre qui s'étendait lentement.

Il n'y avait pas une once d'émotion dans les yeux du soldat, qui fit sortir violemment un autre enfant d'un buisson à l'entrée du chemin, avant de s'engager à la suite des autres soldats sur le chemin de terre.

Le silence était revenu aussi vite qu'il avait cessé. Au-dessus de leur cachette, le ciel était plus ténébreux que jamais, et les grondements avaient pris de l'ampleur. Hannah et Jonathan restèrent longtemps assis, sur la terre froide derrière le rocher. Jonathan passait en revue ses photos. Le petit clic de l'appareil ramena Hannah à la réalité. Elle grelottait. Elle eut finalement la force de balbutier :

- Qu... Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

- Je suis désolé, bredouilla Jonathan, en levant les yeux et la regardant tristement.

- L'enfant... le soldat, chuchota Hannah. Elle était incapable d'en ajouter plus.

Jonathan sortit du buisson et lui désigna l'endroit où l'enfant s'était effondré quelques minutes auparavant. La terre était sèche et l'herbe kaki. Il n'y avait aucune trace de l'enfant.

Jonathan brandit alors son appareil photo, et fit défiler les images. La clairière était aussi sombre, pleine de cailloux et d'herbes folles, mais personne n'apparaissait au-dessous de l'icône verte de la batterie chargée à plein.

- Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

- C'est la troisième fois, chuchota Jonathan.

- La troisième fois que tu vois ça ?

- Ça recommence, encore et encore. C'est le garçon, il n'aurait pas dû mourir. C'était il y a longtemps. Très longtemps. Je fais des cauchemars. L'homme tire, et au lieu du garçon, c'est moi qui reçois la balle. Et je suis mort.

Ce dernier mot fit frissonner Hannah. Quelques gouttes de pluie fines tombèrent sur le visage de Jonathan et se mêlèrent à ses larmes. Hannah ne savait pas comment réagir.

- Rentrons.

Ils marchaient lentement, traumatisés, et Jonathan pleurait toujours. Soudain, il se retourna vers la clairière, sur le qui-vive. Hannah s'arrêta net, bloquant malgré elle sa respiration.

- Ils sont là, souffla Jonathan, avant de la pousser dans les fourrés, se cachant lui-même dans un buisson à l'entrée du chemin de terre.

À travers les ronces, elle aperçut une femme. Une ribambelle silencieuse d'enfants la suivait. La femme sonda les environs de son regard avant de sourire :

- On fait une pause.

Lorsque Hannah vit le groupe de trois enfants s'approcher du rocher où ils étaient cachés, lorsqu'elle vit le plus jeune garçon sortir une étoile à six branches de sa poche, elle ferma les yeux. Elle se replia sur elle-même, accroupie, puis se boucha les oreilles, pour ne surtout, surtout pas entendre le coup de feu. Sa rétine avait enregistré à jamais les images de la terrifiante scène, qui se jouait en boucle dans son esprit. Le soldat aux yeux doux, qui partait impassiblement, un fin rictus s'esquissant sur son visage lorsqu'il faisait violemment sortir un jeune garçon d'un buisson, le traînant à sa suite. Hannah ouvrit brusquement les yeux. Elle se releva et cria :

- Jonathan ?

Le soldat l'avait emmené. La nuit tombante l'empêchait de voir où elle était. Elle pataugea dans la boue, qui se formait doucement, pour s'extirper des ronces. Tout-à-coup, à ses pieds, là où Jonathan était caché quelques minutes auparavant, elle trouva un appareil photo. Elle pressa son doigt sur le bouton on. L'écran resta noir. Il n'y avait plus de batterie.

- Jonathan !

Hannah trébucha jusqu'à la clairière. Elle hurlait à tue-tête, comme possédée :

- Jonathan ! Jonathan !

Sa voix était suraiguë et se brisait. À ses pieds, elle découvrit le cadavre d'un enfant, à peine plus jeune que Jonathan. Ses yeux noirs grands ouverts la fixaient. Sa tête était ensanglantée, et une étoile dorée flottait dans la mare de son sang. Et alors que la voute céleste éclatait en larmes, Hannah s'effondra. Elle réalisa alors qu'elle ne reverrait sans doute plus jamais la scène qui s'était déroulée sous ses yeux. L'enfant resterait endormi dans la flaque écarlate de sang et d'eau salée. Une idée atroce la submergea. Un enfant n'aurait pas dû mourir, et un autre avait pris sa place dans le convoi qui les menait vers d'autres peines.

\*\*\*\*\*

## NOUVEAU CONCOURS DÉPARTEMENTAL D'EXPRESSION ÉCRITE

Concours visant à sensibiliser les élèves des écoles et des collèges à la richesse de notre patrimoine isérois (dans la foulée de l'opération artistique du Département menée l'an dernier Paysage-Paysages) et à soutenir et favoriser leur prise de conscience devant un site ou un paysage remarquable, en les invitant à exprimer le ressenti de leur émotion au moyen des ressources de la langue, sous une forme libre.

### Second Prix (prix unique)

#### Sophie DEFRENNES,

élève de la classe de 4<sup>ème</sup> 3 de Mme PONTONNIER, Collège Edouard-Vaillant à Saint-Martin-d'Hères.

#### *Paysage-Emotion.*

Ma chère mamie,

Je voulais partager avec toi mes petites escapades en t'envoyant une carte postale sur laquelle se trouve la photo de ma chère Bastille. Mais, plus je regarde cette image, plus je me dis qu'elle est irréelle. Sur la photo, on voit un grand fort militaire, grandiose, hors du temps, mais quand je suis en face, je vois quelque chose de sombre, quelque chose de fade, qui me donne la rage. Sur cette carte, toi, tu verras un grand et robuste bâtiment, perché sur sa colline montrant la puissance de ce lieu ; moi à la place, je sens une emprise infernale, un dégoût profond. Sur la belle carte, quand tu regarderas la deuxième photo, à l'intérieur du fort, tu verras des petits commerces, des enfants jouer, une vie joyeuse, et pourtant quand moi, je rentre, j'ai l'impression de rentrer dans une prison, je me sens compressée, enfermée, à l'agonie. Sur la photo, les activités installées tentent en vain de dissimuler le caractère carcéral des sombres arcades. Toi tu y verras le paradis, moi j'y vois l'enfer. Si tu me demandes pourquoi, je te répondrais que le passé ne peut être changé même avec toute ma bonne volonté.

## Les activités culturelles...

Françoise ROUL

### La citadelle de Mont-Louis

Territoire transfrontalier, le Roussillon a longtemps été secoué par les confrontations entre royaumes de France et d'Espagne. De fait, la frontière se situait autrefois au niveau des châteaux cathares et les inclusions espagnoles y étaient très fréquentes.

En 1659, France et Espagne, déterminées à mettre fin à la guerre de Trente ans, longue et très coûteuse, signent le traité des Pyrénées qui définit les conditions de la paix et impose une nouvelle et définitive frontière méridionale : les Pyrénées.

Louis XIV fait alors intervenir un architecte militaire du nom de Sébastien LE PRESTRE VAUBAN (1633-1707).

Ce dernier sillonne la province, à dos de mule, pour inspecter les places en cours de travaux.

Son périple l'entraîne de Perpignan à Collioure (port maritime, fort St-Elme) pour rejoindre le Perthus (fort Bellegarde), Puits-de-Mollo (fort Lagarde), Villefranche de Conflens (remparts, fort Libéria,) puis Mont-Louis.

VAUBAN choisit Mont-Louis pour deux raisons :

- stratégique : le site bénéficie d'un panorama à 360 ° au carrefour des trois vallées du Conflent qui descend vers la Méditerranée par la vallée de la Tet à l'Est ; du Capcir au Nord rejoignant la France par la vallée de l'Aude ; et à l'Ouest, de la Cerdagne s'ouvrant sur l'Espagne.

- économique : Mont-Louis est une place commerçante (maison de l'octroi). Autre avantage : le sous-sol fournit les matériaux nécessaires à la construction : sable et eau pour fabriquer le mortier. Chantier très économique enfin puisque VAUBAN utilise à son avantage la topographie naturelle des lieux : de l'extérieur, avec l'enfoncement des murs au niveau du terrain naturel, on ne distingue rien d'autre... que des murailles.

En 1679, soit vingt ans après la signa-

ture du Traité, Louis XIV approuve le choix du site de Mont-Louis, défendant le passage vers le Roussillon.

VAUBAN, alors Commissaire Général des Fortifications, conçoit les plans de la future Place-Forte.

Le projet, qui compte cent pages, est bouclé en moins d'un mois.

Le 5 juin 1679, les ingénieurs La Motte et Trobat arrivent sur le chantier, accompagnés de soldats ; c'est en effet la troupe qui, bénéficiant d'une accalmie dans les guerres, sera employée sur le chantier.

La main-d'œuvre est constituée de 3 500 soldats, encadrés par 1 500 artisans spécialisés (maçons, tailleurs de pierre, charpentiers, menuisiers, forgerons, puisatiers).

Suivant à la lettre les plans établis par VAUBAN, la Citadelle, située sur un promontoire à 1 600 m d'altitude, dessine un carré flanqué de quatre bastions permettant de pratiquer des tirs croisés (fortification bastionnée remplaçant les tours rondes du Moyen-Age). Ses remparts sont entourés d'un fossé sec (évitant ainsi l'éclatement des murailles que provoquerait le gel sur une fosse remplie d'eau).

La porte de la ville au Sud, dite « Porte Royale » est surmontée d'un blason constitué des armes de Mont-Louis, de fleurs de lys, ainsi que de la couronne royale symbolisant le mariage de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Espagne.

L'accès à la Citadelle est protégé par deux portes à deux battants de 300 kg chacune, équipées d'une herse et d'un pont-levis. Ces portes sont situées à chaque extrémité d'un couloir voûté, dans lequel nous nous attardons pour entendre les explications du guide décrivant les éléments d'une véritable stratégie de défense. De fait, tout a été pensé pour assurer une protection maximale de l'accès à la Place-Forte, parfaitement adaptée pour résister à une guerre de siège : portes en quinconce pour éviter l'enfilade, portes à guichet (d'où l'expression « porte à guichet fermé, ouvert »), panneaux munis de picots en forme de diamant servant à briser l'avancée ennemie.

La Citadelle s'ouvre sur une place très vaste conçue pour loger 2 500 soldats

en casernes, préférées au logement « à la solde des villageois » (de cette expression est né le mot « soldat », précisez notre guide).

Les casernes sont intégrées aux remparts et les chambres sont voûtées à l'épreuve des boulets.

Les façades ouvrent uniquement sur la cour de la Citadelle. Aucun élément de défense, aucun bâtiment n'est visible de l'extérieur, en témoigne la chapelle, dépourvue de clocher pour éviter qu'elle ne soit vue au-dessus des remparts. Désacralisée depuis, elle sert aujourd'hui de gymnase.

A l'origine, le site était constitué de deux magasins à poudre, la maison du Lieutenant du Roi, le puits et l'église. Précision du guide : dans les poudrières, les vis du plancher étaient en cuivre pour éviter les étincelles dues au frottement des semelles cloutées des soldats !

Dans la zone la plus protégée au Nord de la Citadelle, le Puits des Forçats est placé dans une salle voûtée de 20m sur 15, dont les murs latéraux mesurent pas moins de 3m d'épaisseur et dont la toiture est à l'épreuve des boulets. Cette salle servait à protéger le puits qui alimentait la Citadelle en eau potable pour la cuisine et la maintenance. Le puits, de 6m de diamètre, a été creusé dans le roc sur une profondeur de 28m, dont 11m d'eau qui viendrait d'un réseau de plusieurs nappes phréatiques. Son mécanisme à roue entraînait un axe autour duquel une chaîne en boucle relevait deux seaux. L'eau puisée était ensuite versée dans des bassins. Un soldat, puni de préférence, permettait d'actionner le mécanisme de la « cage à écureuil ». L'effort étonnant pour puiser l'eau lui a valu son surnom de « Puits des Forçats », bien qu'il n'y eut jamais de bagnards à Mont-Louis ! A partir de 1830, le puits sera utilisé de façon très irrégulière puis son usage abandonné, la Citadelle étant désormais raccordée au réseau d'eau de la ville. Son excellent état de conservation lui permet d'être parmi les trois dernières roues originales de ce type en France avec celles de la Citadelle de Besançon et du Mont-Saint-Michel.

*suite page 27*

## De Mont-Louis à Odeillo

Notre guide érudit M. BLANCHON nous accompagne pour visiter les fours solaires de CERDAGNE, contrée qui bénéficie d'une durée d'ensoleillement et d'une pureté de l'atmosphère exceptionnelles.

A MONT-LOUIS : Ce four solaire est implanté dans l'un des bastions de la citadelle de MONT-LOUIS. Nous sommes accueillis par une guide pétillante qui nous explique avec entrain l'histoire et le fonctionnement et l'utilisation de ce four solaire.

En 1949, il fut le premier four solaire à double réflexion du monde. Après plusieurs années d'essais sur les très hautes températures, ce four solaire sera supplanté par la construction d'une plus grande structure à Odeillo.

Ici, subsistent encore quelques utilisations artisanales : cuisson de poteries en céramique (en vente au local d'accueil...), coulage d'objets en bronze comme le sifflet (en si bémol...) du Train Jaune, petites expériences de physique ou de chimie... Des visites commentées sont organisées périodiquement pour des groupes d'étudiants ou de touristes.



Principe de base d'un four solaire : On considère que les rayons solaires se propagent en ligne droite dans les milieux transparents. Quand ils atteignent un milieu réfléchissant, ils changent de

direction : c'est la réflexion. Celle-ci se révèle à la surface d'un miroir.

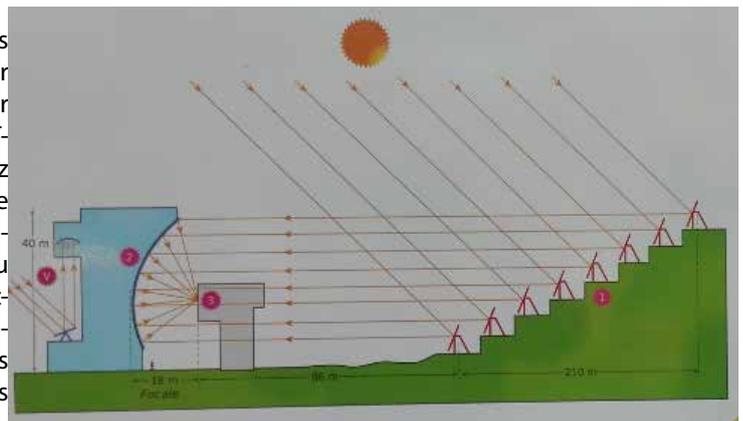
Ainsi, quand un faisceau lumineux arrive au niveau d'un miroir plan (onde incidente), ce faisceau est réfléchi selon un angle bien précis (onde réfléchie) en direction d'un autre miroir en forme de parabole. A cause de sa courbure, une deuxième réflexion focalise tous ces faisceaux lumineux vers un même point : le foyer de cette parabole. C'est là que se génère l'effet chaleur ! Cette chaleur peut atteindre des températures modulables de l'ordre de 500° à plus de 3000 degrés Celsius : un morceau de bois s'enflamme instantanément, une plaque d'ardoise fond en lave, un bloc de granit est percé en quelques minutes, etc...

Utilisation domestique : Grâce à ce principe de concentration de rayons lumineux, on peut utiliser un mini four solaire pour y cuire des aliments gratuitement ! D'ailleurs, la guide du site, d'origine sénégalaise, insiste sur l'importance de distribuer des cuiseurs solaires aux familles africaines : banaliser l'utilisation de cet ustensile éviterait les déforestations dues à l'usage ancestral du feu de bois !



On peut fabriquer soi-même son cuiseur solaire !

A Midi, nous partons en car pour déjeuner près de FONT-ROMEU « chez Inès », une auberge rustique, sise au milieu d'un bric-à-brac de brocanteur, où nous nous régalerons d'un plat cerdaagnol : les boles !



copie d'une affiche vue sur ce site

A ODEILLO (près de FONT-ROMEU): comme aucune visite guidée n'est programmée, c'est M. BLANCHON qui nous donne quelques indications techniques :

Entré en service en 1970, le four solaire d'ODEILLO est un véritable laboratoire dédié à des recherches savantes, civiles ou militaires, sous l'égide du CNRS : caractérisation de matériaux pour les boucliers de sondes et de vaisseaux spatiaux ou pour les récepteurs de centrales solaires, sélection de chaudières pour alimenter un réseau de chauffage ou pour entraîner des générateurs d'électricité, études des hauts flux thermiques, etc ...

Ce four solaire se compose : 1) d'un champ d'une soixantaine d'héliostats éclairant ; 2) un miroir parabolique de 2000m<sup>2</sup> rayonnant vers ; 3) le foyer d'une tour d'expérimentation positionnée par ordinateur.

M. BLANCHON ajoute qu'une autre centrale thermique, THEMIS, fonctionne à TARGASSONE et que la centrale héliothermodynamique de LLO produit de l'électricité pour EDF.

Ainsi s'est terminée la découverte de cette extraordinaire source d'énergie gratuite et écologique, par une belle journée totalement ensoleillée !

Pour en savoir plus :

Four de MONT-LOUIS : <http://four-solaire.fr/description-de-linstallation/>

Four d'ODEILLO : [https://www.promes.cnrs.fr/index.php?page=concentrateurs-solaires#prettyPhoto\[640\]/5/](https://www.promes.cnrs.fr/index.php?page=concentrateurs-solaires#prettyPhoto[640]/5/)

LLO et THEMIS : <https://les-smartgrids.fr/solaire-thermodynamique-llo/>

Cuiseur solaire : <https://www.cuiseur-solaire.com/fabriquer-four-solaire-panneaux/>

## Mémorial du camp de Rivesaltes

Notre guide introduit son exposé par une description du site de RIVESALTES, entouré du Mont Canigou, du massif des Corbières, paysage soumis à des conditions climatiques difficiles : climat méditerranéen où souffle, à plus de 140 km/heure parfois, une tramontane quasi permanente, chaleur, manque d'eau, présence enfin de moustiques due à un taux d'humidité accru lorsque souffle le vent marin.

C'est donc dans cet environnement inhospitalier que se situe l'histoire du camp de Rivesaltes, plus grand camp d'internement de l'Europe de l'Ouest, tant par l'étendue de sa superficie et la durée de son histoire que par la variété des populations qui transitaient en ces lieux.

Rivesaltes, c'est 40 ans d'internement, occupé successivement par républicains espagnols, juifs, tziganes, soldats allemands, harkis.

Rivesaltes est à l'origine un camp militaire de 600 hectares divisés en 19 îlots, dont la construction est décidée en décembre 1939.

Dès la fin de la guerre d'Espagne début 1939, un *millier de réfugiés républicains espagnols* vont tenter de trouver refuge en France.

Entassés à la frontière, la France, d'abord hostile à cet afflux d'individus armés, autorise l'accueil des femmes et des enfants puis l'entrée des hommes, une fois désarmés.

Ces derniers sont ensuite envoyés dans d'autres camps sur les plages du Roussillon, à Argelès-sur-Mer, St-Cyprien, Le Barcarès, Agde, en tout 250 000 hommes, installés à même le sable, puis longtemps sous des tentes, puis dans des baraques dans des conditions très dures. Si, dans leur très grande majorité, ces réfugiés sont rapatriés en Espagne, ils sont près de 150 000 encore en France en mai 1940. La plupart des hommes ne sont alors plus dans les camps, mais ont été associés à l'effort de guerre au sein de camps de travailleurs étrangers.

Les 7 000 juifs ayant connu le camp de Rivesaltes représentent 40 % de l'effectif total du camp. Leur histoire doit être divisée en deux périodes: de janvier 1941 à juillet 1942, ils sont internés à Rivesaltes en tant « qu'étrangers en surnombre dans l'économie nationale », comme la plupart des autres entrants, à l'exception des tziganes ; puis d'août à novembre 1942, les internés juifs sont acheminés vers le camp en vue de leur transfert en zone occupée. Rivesaltes n'est plus dès lors un lieu d'internement mais de transit vers Auschwitz via Drancy. Leur quotidien à Rivesaltes ne diffère guère de celui des autres populations : la le froid, la chaleur, la sous-alimentation (le manque d'eau à l'origine de l'échec de quelques tentatives de plantations), les maladies endémiques, le sentiment d'abandon et la mortalité frappent tous les internés sans distinction. Une particularité cependant : au printemps 1942, le camp ne compte désormais plus d'enfants, ceux-ci étant pris en charge par des associations humanitaires appelées œuvres de secours.

Fin 1942, déportation massive de prisonniers juifs : sur les 2289 déportés, seuls 89 ont survécu, tous de sexe masculin. Aucune femme de Rivesaltes n'est revenue d'Auschwitz.

Dans les années 1941-1942, d'autres arrivants convergent vers Rivesaltes : des *tsiganes* démunis, expulsés d'Alsace-Moselle.

Stigmatisés et futures victimes de la politique raciale d'Hitler, les « gens du voyage » représenteront 10 % de la population du camp. Constitués de familles établies en Alsace-Moselle et, dans une moindre mesure de tziganes de l'Ouest de la France (Poitou et Indre), les tziganes sont arrivés dans le Sud en deux vagues : en août 1939, lors de l'évacuation d'une partie de la région dans les jours qui ont précédé le déclenchement des hostilités, et durant l'été 1940, lorsque les autorités nazies expulsent des dizaines de milliers d'habitants parmi lesquels les tziganes. Ces réfugiés, qu'ils soient forains ou nomades, se retrouvent rapidement sans revenu, car le gouvernement leur interdit tout déplacement alors que la plupart vivent de

métiers itinérants. Considérés comme un fardeau ou une source d'ennuis par les autorités locales, des centaines sont expédiées par les préfets vers les camps du sud en octobre 1940. Cette politique se prolonge ainsi jusqu'en 1946.

A leur retour dans leur région d'origine, après des années de privation de liberté, les tziganes sortis des camps ont souvent perdu le peu qu'ils possédaient avant la guerre (roulottes, animaux, objets personnels).

Pendant les années 1944-1948, période d'après-guerre, le camp de Rivesaltes devient *centre d'internement administratif* : il faut interner ceux que l'on appelle les « collabos », ainsi que les prisonniers de guerre.

Le 19 août 1944, le département des Pyrénées-Orientales est libéré : pour les Allemands, comme pour les Alliés, la guerre est finie. Commence alors la captivité qui durera jusqu'en 1948 pour certains. Tous ceux qui ont aidé l'occupant et le régime de Vichy sont internés à la citadelle de Perpignan et, pour les moins compromis, au camp de Rivesaltes qui devient ainsi, dès le 12 septembre 1944, un centre de séjour surveillé ; des détenus y arrivent régulièrement jusqu'à l'été 1945. De centaines au départ, le nombre de détenus explose, lorsque les Américains livrent aux autorités françaises les prisonniers qu'ils détenaient jusque là : environ 13 000 soldats allemands et autrichiens s'y trouvent bientôt. Beaucoup sont utilisés pour travailler auprès des agriculteurs du département, mais bientôt les méfaits du rationnement provoquent leur retour chez eux. Les années 1950 marqueront la dissolution du dépôt et la décolonisation généralisée.

A partir de septembre 1962, les premières familles de *pieds-noirs et de harkis*, environ 250 femmes et enfants, fuyant les violences de l'indépendance algérienne, sont installées par l'armée à Rivesaltes. Rapidement rejointes les mois suivants par des milliers d'autres, ce sont près de 10 000 personnes qui sont regroupées à Rivesaltes (une autre moitié étant internée sur la plateau du Larzac) officiellement pour y transiter avant leur

reclassement, officieusement sou- mises à un encadrement strict et à une surveillance constante. Ces familles logent, durant le premier hiver, sous les tentes de l'armée et les bour- rasques de la tramontane. La saison suivante, les internés harkis seront ins- tallés dans des baraquements qu'ils restaurent de leurs mains. Devenus apatrides du fait de l'indépendance, ces hommes et ces femmes défilent, chacun à son tour, devant un juge pour retrouver la nationalité française un temps perdue. En parallèle, une antenne de service aux rapatriés est établie pour « éduquer » ces adultes perçus comme « inaptes à une vie à l'euro péenne ».

Bouleversement radical pour ces paysans arrachés à leur terre par la guerre et par l'exil ; certains réus- sissent à trouver quelques jours de travail auprès des viticulteurs de la région ou pour entretenir leur camp. Les femmes gèrent l'unique pièce qui leur sert de foyer ; rares sont celles qui apprennent quelques rudiments de langue française au sein de centres de « promotion sociale ». Quant aux enfants, en-dehors des quelques heures de classe dispensées par les militaires, ils jouent entre eux avec des objets de fortune (jantes, fils de fer, cordes à sauter, balles fabriquées avec des bouts de chiffon...). Les orga- nismes de secours : Croix Rouge, Secours catholique, interviennent pour aider ces familles démunies.

Les reclassés quittent progressive- ment le camp pour une nouvelle vie dans l'industrie textile du Nord Pas- de-Calais, dans la sidérurgie lorraine, sur les lignes ferroviaires de l'est de la France, ou dans les chantiers fores- tiers du pourtour méditerranéen.

Le camp pour les réfugiés musul- mans ferme officiellement ses portes le 31 décembre 1964.

Un village civil subsiste cependant jusqu'en mars 1965.

Après le départ des harkis et jusqu'en mars 1966, des militaires guinéens et leurs familles, qui se trou- vaient dans des casernes françaises en Afrique, sont transférés dans le camp de Rivesaltes par la France. A cette même période, le camp accueille éga- lement un petit groupe de militaires venu d'Indochine française. Le camp

revient encore une fois à sa vocation militaire. Enfin, entre 1986 et 2007, un petit centre de rétention administra- tive pour étrangers expulsables y est installé.

Dans l'enfer que vécurent ces popu- lations, un nom émerge : celui de **Friedel BOHNY-REITER** (1912-2001), dont le journal tenu pendant un an par cette infirmière du Secours suisse, a permis de prendre conscience de l'horreur vécue dans ce camp. C'est seulement à l'âge de 80 ans que ses écrits consignés dans deux cahiers d'écolier et tenus secrets, ont été confiés par l'auteur à une historienne qui en assura la publication en 1993. Jour après jour, Friedel BOHNY-REITER raconte la malnutrition, la vermine, les rats omniprésents, les séances de désinfection, les tentatives de suicide mais aussi les étoiles dans le ciel lan- guedocien, les fêtes tsiganes.

### Le Mémorial

Ce n'est qu'en 2007 que naît, en mémoire du site de Rivesaltes long- temps resté dans l'oubli, et à la faveur d'archives du camp trouvées en 1997 -dans une déchetterie !-le projet de construction d'un Mémorial.

Fruit d'une longue maturation, la forme-même du projet a mis du temps à germer et a fait l'objet de longs débats, autour duquel se sont battus citoyens, élus, associations pour préserver le site et y construire un espace de transmission : mémoire à cacher, problèmes administratifs et économiques, mais heureusement aussi projet soutenu avec force par la Région Languedoc-Roussillon, le département des Pyrénées-Orien- tales et l'Etat.

Le Mémorial du camp de Rivesaltes, conçu par l'architecte Rudy RICCIOTTI, se présente sous forme d'un bâtiment de 4 500 m<sup>2</sup>, semi-enterré, voulu pour être discret et ne pas s'imposer au site.

Son inauguration eut lieu le 16 octobre 2015.

En conclusion, reprenons la déclara- tion de l'architecte, Rudy RICCIOTTI :  
« *Le Mémorial ne propose aucune vue de l'extérieur, mais un voyage dans le temps* ».

*Suite et fin : la citadelle de Mont-Louis*

Inaugurée en 1681, la fortification de Mont-Louis achève la ligne de défense mise en place depuis la mer Méditerranée.

Plus tard, après quelques épisodes où la Citadelle devint camp de passage ou hôpital militaire ou encore abri pour réfugiés républicains ou anarchistes suite à la guerre civile en Espagne, Mont-Louis retrouve sa fonction pre- mière de place militaire, avec l'installa- tion du 11ème Bataillon Parachutiste de Choc, qui fit campagne en Indochine puis en Algérie.

De 1946 à 1963, cette unité fut la branche militaire du Service Action et du Service de Documentation Extérieure et de Contre-Espionnage (SDECE). Elle est dissoute après la guerre d'Algérie en décembre 1963. Le Centre National d'Entraînement Commando- 1er choc (CNEC) lui succède.

Implanté sur les deux sites VAUBAN de Mont-Louis pour les activités de plein air et de Collioure pour les activi- tés maritimes, le Centre National d'En- traînement Commando, créé en 1964, constitue aujourd'hui le pôle d'exper- tise français dans le domaine de la for- mation commando.

Il forme les cadres : moniteurs et instructeurs de l'Armée, officiers, sous-officiers et militaires de rang des armées de terre et de l'air, légion, gen- darmerie nationale, police ou armées européennes. C'est aussi un centre de formation avec des compétences spé- cifiques pour les personnels civils : jour- nalistes reporters de guerre, membres du GIGN, du RAID, sportifs de haut niveau, athlètes en vue des Jeux Olym- piques ou des Mondiaux.

Chaque année, près de 1500 sta- giaires sont accueillis sur le site. Au 11 octobre 2019, jour de notre visite, les sept fanions hissés en haut du mât, au centre de la cour, témoignent de la pré- sence de 210 stagiaires.

Propriété du Ministère de la Défense et placé sous l'autorité du colonel LE BIHAN, le Centre est mixte ; il emploie 150 personnels dont 120 militaires et 30 civils.

L'ensemble, ville et Citadelle, est ins- crit depuis 2008, comme onze autres sites, sur la liste du Patrimoine Mondial au titre des fortifications de VAUBAN.

## Crète – Santorin – Athènes

Ce compte-rendu aurait dû paraître dans notre bulletin de décembre 2019, mais au moment de l'impression, l'article n'était pas prêt. Inertie et impéritie du rédacteur. Commençons par le début ; ce n'est pas un pléonasma, puisque la Crète entre en scène dès l'ouverture de la saga mythologique.

Aux temps premiers, régnait un dieu farouche, Cronos. Il avait épousé sa sœur Rhéa. Pour s'emparer du trône, il en avait chassé son père, Ouranos (le Ciel). Outragé, Ouranos avertit son fils que sa descendance, à son tour, le renverserait. Vivant dans la crainte, Cronos ordonna donc à sa femme Rhéa de lui remettre ses enfants à leur naissance, et ne faisant confiance à personne il les engloutissait vivants. Ayant perdu trois filles et deux fils, enceinte pour la sixième fois, elle alla trouver ses parents, Ouranos et Gaïa (la « Terre ») pour qu'ils aident à sauver sa progéniture. Sur leur conseil, elle se rendit en Crète où elle mit au monde un fils, le futur Zeus, que sa grand-mère recueillit. Puis enveloppant de langes une grosse pierre, elle la présenta à Cronos qui l'avalait.

Des nymphes élevèrent le petit Zeus dans les montagnes de la Crète au fond d'une caverne. On peut encore la visiter sur les hauteurs du mont Dikté, au-delà de la bourgade de Psychro. Quand les vagissements du nouveau-né risquaient de parvenir aux oreilles de son père, les prêtres de Rhéa exécutaient autour de son berceau une danse guerrière, frappant de leurs épées leurs boucliers de bronze. La nymphe Amalthée avait amené dans la grotte une chèvre qui le nourrissait de son lait. On raconte qu'un jour, en jouant, Zeus brisa une corne de la chèvre. Il lui en fit présent en lui promettant qu'elle se remplirait de tous les fruits qu'elle souhaiterait. C'est la corne d'abondance. Quand la chèvre mourut, Amalthée fit avec sa peau un bouclier qu'elle remit à Zeus, devenu grand, avant qu'il ne quitte la Crète. Ce fut l'égide. Zeus honora la nymphe en la plaçant comme constellation dans le ciel.

Devenu roi des dieux, Zeus revint en Crète avec la belle Europe. Elle était la fille d'un roi de Phénicie (approximativement le Liban actuel). Alors



qu'elle jouait avec ses compagnes sur une plage de Sidon, Zeus la vit et fut enflammé d'amour. Pour échapper à la surveillance jalouse d'Héra, son épouse, il se métamorphosa en un taureau d'une éclatante blancheur et vint sous cette forme se coucher aux pieds de la jeune fille. Celle-ci d'abord effrayée, s'enhardit, caresse l'animal et s'assoit sur son dos. Aussitôt le taureau s'élance vers la mer et tous deux parviennent en Crète, où, auprès d'une source, à Gortyne, Zeus s'unit à la jeune fille, sous des platanes qui gardèrent le privilège de ne jamais perdre leurs feuilles. A Zeus, Europe donna trois fils : Minos, Sarpédon et Rhadamante. Rhadamante, renommé pour sa sagesse et sa justice, organisa le code crétois. Sarpédon quitta la Crète et fonda Milet en Asie Mineure.

On raconte que, lorsque Minos voulut prendre le pouvoir à lui seul, ses frères firent des difficultés. Pour prouver que les dieux sont prêts à lui accorder tout ce qu'il désire (et donc le pouvoir), il demande à Poséidon de faire surgir de la mer un taureau blanc qu'il jure de sacrifier en retour. Mais oublieux de sa promesse, Minos conserve le superbe animal et Poséidon, furieux, se venge, en inspirant à sa femme, Pasiphaé, une passion irrésistible. Elle fit appel à un artisan d'origine divine, Dédale, qui mit au point un dispositif lui permettant de s'accoupler avec la bête. Elle donna naissance à un monstre mi-homme, mi-taureau, le Minotaure. Minos, horrifié, cache le monstre en le faisant enfermer dans le Labyrinthe, édifice construit par Dédale avec un tel enchevêtrement de salles et de couloirs que nul ne pouvait y retrouver son chemin.

Minos, premier souverain de Cossos, passe pour avoir civilisé les Crétois en régnant sur eux avec justice et douceur et en leur donnant d'excellentes lois. Ces lois étaient si remarquables qu'elles étaient considérées comme directement inspirées par Zeus car Minos, tous les neuf ans allait consulter le dieu dans la grotte où il avait été élevé pour en recevoir ses instructions.

Chaque année, les Athéniens, alors sujets du roi Minos, devaient fournir sept jeunes gens et autant de jeunes filles destinés à être dévorés par le Minotaure. Une année, Thésée, le fils du roi d'Athènes, Egée, persuada son père de l'adoindre au contingent des victimes. Arrivé en Crète, il proposa à Minos de tuer le monstre en échange de l'abolition du tribut exigé par le roi. Ariane, la fille de Minos, séduite par la détermination de ce beau jeune homme proposa son aide en fournissant à Thésée une bobine de fil et un glaive magique. Avec le glaive, il tua le Minotaure ; en déroulant le fil (le fil d'Ariane) dans le labyrinthe, il retrouva son chemin. Pour fuir la colère de son père, lorsqu'il apprendrait qu'elle avait aidé Thésée, Ariane s'enfuit avec lui et ses compagnons. Le couple aborda à Naxos. Là, Thésée abandonna Ariane (sur ordre des dieux, paraît-il) ; par la suite, Dionysos la retrouva et l'épousa. Si nous poursuivons la chronique du gotha de cette lointaine époque, Phèdre, la sœur d'Ariane, l'autre « fille de Minos et de Pasiphaé », mariée à Thésée, connut une destinée tragique. Elle tomba follement amoureuse de son beau-fils Hippolyte (qui n'aimait que les garçons). Pour connaître la suite, se reporter à « Phèdre » de Racine.

Lorsque Thésée parvint en vue des côtes de l'Attique, tout à la joie de son triomphe, il oublia la promesse faite à son père Egée de hisser les voiles blanches sur son navire. Lorsqu'Egée aperçut le navire aux voiles noires, persuadé que son fils avait succombé, il se précipita dans la mer qui, depuis, porte son nom.

Comme la ruse d'Ariane (la pelote de fil déroulée dans le labyrinthe) lui avait été suggérée par Dédale, Minos, offensé par cette trahison, emprisonna son architecte dans le labyrinthe en compagnie de son fils Icare. Dédale conçut alors et fabriqua pour lui-même et son fils deux paires d'ailes qui leur permirent de s'évader par la voie des airs. Mais Icare, négligeant les conseils de son père, voulut voler de plus en plus haut : le soleil fit fondre la cire qui fixait les ailes à ses épaules et il s'abîma dans la mer au large de l'île de Samos.

Ainsi donc la Crète est présente dès l'origine du monde et du temps. Comme chacun sait, les légendes ne sont pas faites pour être crues, mais pour être racontées. Ces fables mythologiques n'avaient, pensait-on, aucune valeur historique. Mais au début du XXe siècle, Sir Arthur Evans, comme Schliemann, le découvreur de Troie et de Mycènes, est persuadé que l'origine de la civilisation mycénienne trouve son origine en Crète. Ses découvertes archéologiques allaient révéler l'existence d'une civilisation qui correspondait aux légendes mythologiques, et qui n'était pas grecque.

Quittons le domaine du mythe pour celui de l'histoire, ou plutôt de la proto-histoire. Il semble que l'île n'ait pas été habitée au Paléolithique ; son peuplement commence au Néolithique vers le Vème millénaire. A part l'intrusion probable de quelques éléments indo-européens venus d'Anatolie au troisième millénaire vite assimilés, le peuplement de la Crète est resté identique jusqu'au début du bronze récent. Avec l'âge du bronze la Crète connaît, dès le troisième millénaire, un rapide développement. La métallurgie du bronze la place au centre du commerce égéen entre la Grèce continentale, les îles, l'Asie mineure et même l'Egypte. Vers le milieu du troisième millénaire apparaissent les premiers palais. Malheureusement peu d'établissements de cette période ont été jusqu'à présent explorés. A partir de 2000 environ avant notre ère, des palais s'élèvent à Knos-

os, à Phaistos, Malia et Zakros. C'étaient des bâtiments impressionnants caractérisés par une cour centrale entourée de colonnades, de pièces, d'escaliers et d'ateliers. Ces « palais » centralisent et redistribuent les denrées alimentaires et les productions artisanales. Autour d'eux s'organisent les premières cités. L'apparition d'une écriture non encore déchiffrée (le linéaire A) comptabilise les ressources et les échanges sur des tablettes d'argile.

Cette organisation subsista encore après le début après le milieu du deu-



*Disque de Phaistos*

xième millénaire malgré les nombreuses destructions qui affectèrent villes et palais vers -1700. Plusieurs explications ont été avancées : tremblements de terre, attaques de pirates, révolte générale contre le pouvoir en place, conflits entre les différents palais qui auraient conduit à leur destruction.

Quoi qu'il en soit, les palais étaient aussitôt reconstruits. C'est au cours de cette seconde période dite néo-palatiale que la civilisation crétoise atteint son apogée pour s'y maintenir trois siècles durant. L'organisation administrative et économique se développe non seulement autour des palais mais aussi de grandes « villas » construites dans les agglomérations secondaires. Ces nouveaux sièges administratifs semblent être des relais du pouvoir palatial dans les campagnes. C'est « l'île aux cent villes » dont parlera plus tard Homère.

La Crète occupe alors la place principale dans le monde de la mer Egée, grâce au contrôle qu'elle exerce sur les routes maritimes et aux relations économiques que les palais entretiennent avec le monde méditerranéen. En raison de sa position géographique au milieu de l'île, Cnossos semble avoir joué un rôle hégémonique et son roi Minos aurait, selon l'historien grec

Thucydide, établi la première « thalassocratie » : « C'est Minos qui, selon la tradition, fut le premier à posséder une flotte ; il établit sa puissance sur la plus grande partie de ce que nous appelons maintenant la mer grecque ; il soumit les Cyclades et le premier, établit des colonies dans la plupart de ces îles. (I, IV) ». Les découvertes archéologiques dans le monde méditerranéen de l'art crétois : fresques, céramiques, sceaux, vases de pierre sculptés matérialisent cette hégémonie ; le tribut humain payé par Athènes en est également l'écho légendaire. Lorsque Sir Evans découvrit les palais crétois, c'est tout naturellement qu'il donna à cette civilisation le nom de « minoenne », en référence à Minos, la dynastie qui régna à Cnossos.

Cette brillante civilisation va disparaître vers 1400 av. J.C. Plusieurs villes côtières sont ruinées. Seul le palais de Cnossos semble avoir résisté. On a attribué cette disparition à l'éruption du volcan de Santorin à deux cents km de là et au raz-de-marée qui l'aurait suivi ; mais l'explosion du volcan a eu lieu avant l'effondrement du monde minoen ; d'autre part un raz-de-marée parti de Santorin aurait pu causer des dégâts sur la côte nord de la Crète, mais ne saurait expliquer les destructions sur la côte sud. S'il est difficile de croire que les palais minoens ont pu être détruits par l'éruption du volcan de Santorin, on peut en revanche supposer que la flotte minoenne, basée essentiellement sur la côte septentrionale de l'île, a été en bonne partie balayée par le raz de marée. Sans doute est-ce ainsi que, quelques années après l'explosion du volcan, les Grecs continentaux se sont emparés d'une Crète en proie à une crise économique sans précédent due naturellement à la perte des navires qui, auparavant lui permettaient d'assurer une bonne partie du commerce international entre l'Orient et la vallée du Nil.

De fait de nouveaux envahisseurs venus de Grèce continentale, les Mycéniens, issus de Mycènes, de Pylos, de Tirynthe dans le Péloponnèse et d'Athènes s'abattent sur l'île, occupent les palais, principalement celui de Cnossos (ce qui explique qu'il ait été épargné). La preuve nous est fournie par l'archéologie. On a retrouvé dans les palais, principalement à Cnossos, de nombreuses tablettes notées dans la forme d'écriture que les Minoens utilisaient pour leur propre langue depuis

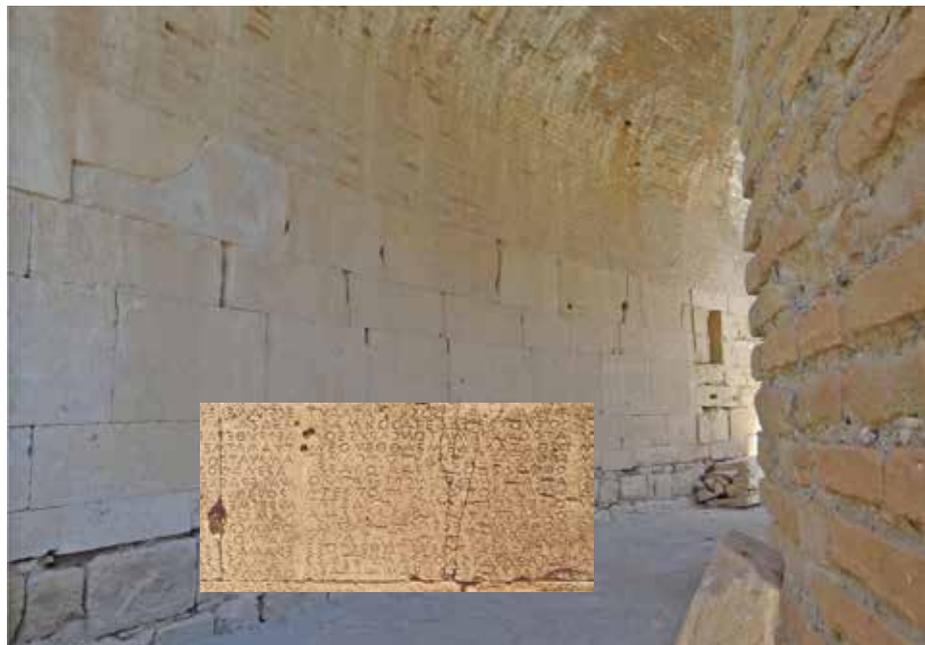
deux siècles (le linéaire A). Cette écriture syllabique fut appelée linéaire B. Quand elle fut déchiffrée en 1952 par l'Anglais Michael de Ventrís, on s'aperçut (divine surprise !) qu'elle transcrivait une forme archaïque de grec ancien. Les nouveaux maîtres des palais étaient donc des Grecs, des Mycéniens ou des Achéens, selon la terminologie homérique. Ils avaient adopté la même bureaucratie centralisée puisque ces tablettes ne sont que des documents comptables.

Ils n'ont pas seulement emprunté l'écriture, le système économique, mais aussi les techniques du métal, de la poterie, des fresques. Le monde minoen a donc civilisé ces rudes guerriers grecs, comme plus tard Athènes a civilisé Rome ; il est à l'origine de la première civilisation grecque dont l'Europe entière a revendiqué plus tard l'héritage. Je n'irai pas jusqu'à dire, comme l'affirme notre guide crétois, que cette île, au centre de la Méditerranée, fut également au centre du monde.

Désormais l'histoire de la Crète est liée à l'histoire de la Grèce. Les Doriens, venus de Grèce continentale, plongent la Grèce dans les « siècles obscurs » jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle. Pendant la période grecque classique (VII<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> siècles av. J.C.), les villes de Crète adoptent les coutumes, les institutions politiques et sociales des cités de la Grèce continentale. Au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., l'île est conquise par Rome et Gortyne devient la capitale de la province romaine de Crète.

A cause de sa situation géographique exceptionnelle en Méditerranée entre l'Occident et l'Orient, l'île est l'objet des convoitises des grandes puissances depuis l'Antiquité. Après Rome, elle est envahie et occupée par Byzance, les Arabes, Venise, et les Ottomans.

Au moment de la séparation de l'Empire romain en Empire d'Orient et Empire d'Occident, la Crète est englobée dans l'empire byzantin en 395. Pendant une courte période (826-960), elle est occupée par les Arabes. Ils s'en servent comme base pour lancer en permanence des attaques contre les côtes byzantines. En 960 Le général byzantin Nicéphore Phokas parvient à reprendre de nouveau l'île et à redonner le pouvoir maritime à Byzance. Lors de la proclamation de l'empire latin en 1204, après la prise de Constantinople par les Croisés (Francs et Vénitiens), l'île échoit en partage à Boniface, marquis de Montferrat, mais celui-ci, moyen-



nant une somme de mille marcs, la cède à la république de Venise. Les Vénitiens parviennent avec peine à établir leur autorité sur leur nouvelle possession. Aidés par les Génois, les ennemis héréditaires de Venise, les Crétois luttent vigoureusement contre leurs nouveaux maîtres. Cependant les Vénitiens vont finir par asseoir leur domination pendant près de quatre cent trente-cinq ans, faisant de la Crète un passage obligé pour leur commerce entre Venise et l'Orient. Au cours des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, l'île connaît une expansion économique et culturelle sans précédent. Contrairement au bref séjour des Sarrasins quelques siècles plus tôt, les Vénitiens vont laisser des traces visibles de leur passage. Ils s'installent à Kandaq, l'ancienne capitale des Sarrasins, qu'ils vont renommer Candie (aujourd'hui Héraklion). Lorsque Constantinople tombe aux mains des Turcs en 1453, de nombreux artistes se réfugient en Crète et en font le principal centre d'art byzantin. L'« école crétoise » essaime au Mont Athos, dans les Météores. A cette école appartient Domenico Theotokopoulos, mieux connu sous le nom de « El Greco » qui combine le style byzantin traditionnel avec la Renaissance italienne.

La domination ottomane (1669-1898) de l'île est peut-être la pire période de son existence. Soixante mille hommes conquièrent La Canée en 1645, Réthymnon en 1646 et toute l'île, sauf Candie (Héraklion) à la fin de 1648 dont le siège dura vingt et une années, de 1648 à 1669. La Crète entière se trouve soumise à l'administration du sultan de Constantinople, réglemant toute la

*Gortyne - La Grande Inscription et un Fragment*  
vie économique de l'île pendant plus de deux siècles.

Parallèlement à la guerre d'Indépendance grecque commencée en 1821, les Crétois résistent à l'occupant et se rebellent à de nombreuses reprises. Ces révoltes sont suivies de massacres terribles et de répressions très dures souvent réprimées dans le sang, comme le massacre perpétré au monastère d'Arkadi (1866), qui provoque l'émotion de toute l'Europe et reste dans l'histoire le symbole de la résistance crétoise. Les grandes puissances européennes appuient ces révoltes mais jamais de manière officielle, si bien qu'elles échouent toutes durant les deux cent cinquante ans d'occupation ottomane.

De nouveaux combats éclatent en 1895-1896. En 1897, les forces grecques et alliées rejoignent la Crète et font enfin réellement pression sur le sultan pour qu'il retire ses troupes. Celles-ci quittent l'île à la fin de l'année 1898. Les grandes puissances, la Grande-Bretagne, la France et la Russie - reconnaissent l'« État crétois » autonome sous la régence du prince Georges de Grèce. Et c'est en 1913 que la Crète obtient l'union avec la Grèce, grâce à l'action d'Eleftherios Venizelos. Son histoire est désormais celle de la Grèce.

Dimanche 12 mai. Trente Amopaliens s'élancent pour vivre de nouvelles aventures. Le matin, vol direct vers Héraklion. En milieu d'après-midi, nous sommes déjà installés dans un très bel hôtel dans la région de Réthymnon. Quelques audacieuses goûtent aux bains de mer. Les autres en découvrent le bord.

Lundi 13 mai. Les choses sérieuses commencent. Au menu de ce matin, deux sites archéologiques : Phaistos (Festos) et Gortyne.

Perché sur un éperon rocheux, le palais de Phaistos (Festos) domine la plaine de la Messara, communément appelé le «grenier de la Crète», et la mer de Lybie. Le visiteur est tout de suite séduit par la beauté du lieu. Deuxième centre minoen le plus important après Cnossos, le palais de Phaistos a été découvert par des archéologues italiens vers 1900, sensiblement à la même époque où Arthur Evans fouillait à Cnossos. L'essentiel des ruines visibles aujourd'hui proviennent du second palais, qui fut construit à partir de 1600 et détruit en 1450 av. J.-C.. Le site s'articule autour de deux vastes cours réunis par de larges escaliers. La cour haute est traversée par une voie processionnelle qui aurait servi pour les cérémonies religieuses. Dans la partie

phique en spirale qui demeure encore indéchiffrée à ce jour. Datant de la même époque et au même endroit, des tablettes inscrites en linéaire A.

Gortyne (Gortys). Gortyne succéda à Phaistos comme puissance dominante de la Messara, avant de raver à Cnossos la place de capitale de la Crète romaine pour presque mille ans. Pour atteindre les vestiges de la capitale romaine, le visiteur passe au milieu de cyprès et de magnifiques oliviers. Derrière les gradins de l'odéon romain, protégés sous une structure en briques, sur un immense mur de deux mètres de haut et d'une douzaine de mètres de long, se déroulent les lois de Gortyne ou « la Grande Inscription », la plus ancienne législation écrite d'Europe, gravée dans la première moitié du Ve siècle av. J.-C. et miraculeusement conservée. Ces lignes sont écrites en boustrophédon, un type d'écriture archaïque imitant le mouvement des sillons dans

de la Famille (mariage, adoption, succession, héritage, donation, divorce), du Droit Pénal (cas d'adultère et de viol), du statut des esclaves dans la cité et de Procédure pénale (la fonction de juge et l'exécution de la sentence).

Sur le même site que l'odéon, se dressent les vestiges d'une église du VIe siècle, appelée « Saint-Tite ». On raconte que l'apôtre Paul vint prêcher la bonne parole à Gortyne, et qu'il fit de l'apôtre Tite le premier évêque de Crète. De l'église, trois absides se détachent sur le ciel bleu ; devant elles, des pierres, des chapiteaux renversés, des colonnes à terre, toute la poésie des ruines ...

A Gortyne, nous le savons, sous un platane, Zeus, métamorphosé en taureau s'accoupla avec Europe. Depuis, sous le choc, le platane est toujours resté vert. Il est visible juste derrière l'Odéon.

Nous déjeunons à Matala. Matala était l'un des ports de Phaistos. Le site est célèbre à cause des grottes artificielles creusées dans les falaises autour de la plage, à l'époque du Néolithique. Au cours des années 1960 et 1970, des hippies en provenance des quatre coins du monde vinrent s'y installer ainsi que sur les collines et les plages environnantes. Des chanteurs célèbres de l'époque comme Cat Stevens, Bob Dylan... y ont séjourné quelque temps. Aujourd'hui, avec la disparition des hippies, Matala n'est plus qu'une station balnéaire traditionnelle avec sa rue principale bordée d'hôtels et de boutiques touristiques. Après le déjeuner, flânerie sur la belle plage et autour des boutiques.

Mardi 14 mai. Ce matin, départ pour le monastère d'Arkadi. Il occupe, au sud-est de Réthymnon, un plateau, situé sur le flanc nord-ouest du mont Psiloritis, dans une région fertile, riche en vignes, oliveraies, forêts de pins, de chênes et de cyprès. Le monastère se présente comme une véritable forteresse aux murailles hautes et épaisses. L'église, qui se dresse au cœur des fortifications, construite en 1587 est l'un des plus beaux exemples de la Renaissance crétoise. Sa façade baroque inclut des éléments qui indiquent clairement l'influence de la Renaissance italienne, comme dans beaucoup d'églises et de monastères édifiés au cours de la période de domination vénitienne.

Arkadi reste surtout lié à l'un des événements les plus héroïques et les plus tragiques de l'histoire de la Crète. En



Arkadi

ouest du palais, une autre cour datant de la période des premiers palais (2000 – 1700 av. J.-C.). Tout autour un complexe de magasins avec d'énormes silos et les appartements royaux. Le quartier Nord-est était un quartier d'habitations et d'ateliers. C'est dans un de ces ateliers que l'on a retrouvé en 1908 le disque dit «de Phaistos». Ce disque en terre cuite de 16,5 centimètres de diamètre, daté du XVIIe siècle av. J.-C. est recouvert sur les deux faces d'une écriture hiérogly-

phique en spirale : une ligne se lit de gauche à droite et la suivante de droite à gauche et ainsi de suite.

Le premier fragment de ce Code a été découvert en 1857, par hasard, dans la maçonnerie d'un mur. Une fois déchiffré en 1878, on en comprit l'importance. Des fouilles furent alors organisées dans les champs voisins et on découvrit un mur circulaire sur lequel était gravé le « Code de Gortyne », jadis exposé à la vue de tous, pour que personne n'ignore la loi. Ce code traite du Droit

1866, l'armée turque assiège des paysans crétois retranchés dans le monastère avec femmes et enfants. Après deux jours de résistance héroïque, les assiégés se voyant perdus font intentionnellement exploser les barils de poudre, sacrifiant leur vie pour soustraire aux ennemis armes et prisonniers. Plus de huit cents personnes trouveront la mort parmi les résistants crétois, et du côté turc, près de mille cinq-cents assaillants. Cette action héroïque de la part des assiégés d'Arkadi a secoué l'opinion publique mondiale de l'époque. Écoutons Victor Hugo : «En écrivant ces lignes, j'obéis à un ordre venu de haut ; à un ordre venu de l'agonie.[.../...] On connaît ce mot, Arcadion, on connaît peu le fait. En voici les détails précis et presque ignorés. Dans Arcadion, monastère du mont Ida, fondé par Héraclius, seize mille Turcs attaquent cent quatre-vingt-dix-sept hommes, et trois cent quarante-trois femmes, plus les enfants. Les Turcs ont vingt-six canons et deux obusiers, les Grecs ont deux cent quarante fusils. La bataille dure deux jours et deux nuits ; le couvent est troué de douze cents boulets ; un mur s'écroule, les Turcs entrent, les Grecs continuent le combat, cent cinquante fusils sont hors de service, on lutte encore six heures dans les cellules et dans les escaliers, et il y a deux mille cadavres dans la cour. Enfin la dernière résistance est forcée ; le fourmillement des Turcs vainqueurs emplit le couvent. Il ne reste plus qu'une salle barricadée où est la soute aux poudres, et dans cette salle, près d'un autel, au centre d'un groupe d'enfants et de mères, un homme de quatre-vingts ans, un prêtre, l'igoumène Gabriel, en prière. Dehors on tue les pères et les maris mais ne pas être tués, ce sera la misère de ces femmes et de ces enfants, promis à deux harems. La porte, battue de coups de hache, va céder et tomber. Le vieillard prend sur l'autel un cierge, regarde ces enfants et ces femmes, penche le cierge sur la poudre et les sauve. Une intervention terrible, l'explosion, secourt les vaincus, l'agonie se fait triomphe, et ce couvent héroïque, qui a combattu comme une forteresse, meurt comme un volcan.»

On peut voir encore le bâtiment qui servait de poudrière et le trou laissé par l'explosion. Sur une plaque de marbre, sont inscrites ces fières paroles : « Cette flamme allumée dans cette crypte qui a illuminé toute la Crète glorieuse était

une flamme divine, qui fut l'holocauste des Crétois pour la liberté! »

L'explosion attira l'attention de l'Europe sur ce peuple qui se battait jusqu'à la mort pour sa libération, et contribua à son accession à l'autonomie, en 1898.

Déjeuner à La Canée (Hania). Excellent repas servi à la grecque : tous les plats arrivent en même temps sur la table. A chacun de se servir, selon son bon plaisir. Après le repas, flânerie dans la vieille ville et le vieux port. Deuxième ville de Crète, La Canée s'étend au pied des Montagnes Blanches. Elle a été la capitale de l'île jusqu'en 1971. Son passé vénitien se découvre dans le labyrinthe de ruelles étroites bordées de belles demeures. On arrive inmanquablement au vieux port. Trop peu profond pour les navires modernes, il n'est plus fréquenté que par les pêcheurs et les plaisanciers. Ses quais abandonnés aux promeneurs, bordée par des tavernes ajoutent au pittoresque. Du passé ottoman, il reste la mosquée érigée par les Turcs. Au-delà de la mosquée, se trouvent les arsenaux, les anciens chantiers navals vénitiens du XVI<sup>e</sup> siècle. Ces hauts bâtiments voûtés ont été construits et entretenus par la flotte marchande vénitienne. Il ne reste plus que neuf des vingt-trois bâtiments originaux.

Nous poursuivons notre flânerie par la visite de Réthymnon. C'est probablement la ville de Crète qui a le mieux conservé son caractère ancien avec beaucoup de vestiges vénitiens et turcs. Témoins de l'ancienne gloire vénitienne de la ville : la loggia vénitienne du XVI<sup>e</sup> siècle, le lieu où les fonctionnaires vénitiens et la noblesse se réunissaient pour discuter de sujets importants ; la fontaine Rimondi du nom d'un ancien gouverneur du XVII<sup>e</sup> siècle, avec de l'eau jaillissant de la bouche de trois lions de pierre dans trois bassins. Témoin de l'occupation ottomane, le grand minaret à côté de la mosquée Neratzé, construit en 1890. Parfois, d'heureuses synthèses : de



Knossos - Salle du trône

jolies maisons de l'époque vénitienne aux couleurs pastels possèdent des balcons en bois ajoutés par les Turcs.

Le port de Réthymnon revêtait une grande importance stratégique pendant la période vénitienne. C'est aujourd'hui un décor de carte postale : petits bateaux de pêche colorés se balançant sur l'eau avec des tavernes sur le quai. Au milieu du port vénitien, le phare égyptien.

Mercredi 15 mai. Nous inaugurons notre dernier jour en Crète par la visite de son site le plus emblématique, Knossos. Les visiteurs épris d'authenticité le considèrent comme un « Disneyland archéologique ». Il est vrai que les couleurs vives des colonnes, les murs grossièrement bétonnés et les fresques entièrement refaites donnent une impression générale de décor de théâtre ou de cinéma. Cette mise en scène, nous la devons à Arthur Evans, qui a fouillé et aménagé le site entre 1900 et 1930. Les ruines de Knossos avaient été découvertes en 1878, mais les fouilles ne purent être poursuivies à cause du prix exorbitant demandé par les propriétaires du lieu pour l'acquisition du terrain. Le 16 mars 1900, Arthur Evans achète l'ensemble du site et entame des fouilles de grande envergure. Utilisant des paysans locaux comme fouilleurs, Evans met au jour en quelques mois une partie importante d'un ensemble qu'il a considéré être un palais. Il l'attribua dans un premier temps aux rois mycéniens avant de réaliser qu'il venait de découvrir une autre civilisation, jusqu'alors inconnue. Il la qualifia de « minoenne », en référence au légendaire roi Minos. Pour protéger les découvertes exposées aux éléments naturels et les restaurer, Evans utilisa du

béton armé et du fer. Ces restaurations se détériorèrent plus vite que les ruines elles-mêmes. On a aussi reproché à Arthur Evans de s'être laissé emporter par son imagination, particulièrement dans la restauration des fresques, souvent interprétées à partir de quelques fragments mis au jour. Mais peut-on reprocher à un homme la volonté de redonner vie à un site dont la découverte fut aussi celle de la civilisation crétoise ? Quelques discutables que soient ces restaurations, elles sont aujourd'hui intégrées au site de Cnossos et en font sa réputation. Réputation universelle confirmée par la noria de « pullmans » touristiques qui déversent de longues théories de visiteurs venus honorer Minos (Evans ?) en son « palais ».

Le palais de Cnossos était certainement le plus grand des palais crétois, couvrant une superficie d'environ deux hectares ; autour, la ville se déployait sur une surface d'environ soixante-quinze hectares. De sa construction primitive vers 2000 avant notre ère, il reste peu de vestiges, car le « nouveaux » palais de la période néo-palatale, (1700-1400 avant J.-C.) a été construit par-dessus l'ancien. Ce « nouveau palais » se caractérise par des constructions plus hautes, avec de larges escaliers, des terrasses, avec des matériaux nobles comme le gypse et d'ingénieuses installations hydrauliques. Il devait compter plus de mille trois-cents chambres réparties sur cinq étages avec des couloirs qui les reliaient les unes aux autres. Leur juxtaposition apparemment chaotique donnera naissance à la légende du labyrinthe. Les murs étaient décorés de fresques, en fait des peintures murales qui représentent, parfois en grandeur nature, des scènes de la vie quotidienne ou des éléments du royaume végétal, animal et marin. Les originaux reconstitués se trouvent au musée d'Héraklion ; sur le site on ne voit que les copies.

Le palais est organisé autour d'une cour centrale orientée Nord-Sud. Cette cour qui était dallée permettait de distribuer la lumière et de faire circuler l'air dans les bâtiments. Elle aurait pu accueillir des fêtes religieuses, selon les archéologues. Il se développe autour de deux grandes ailes. L'aile ouest abritait une vingtaine de magasins où étaient entreposées les grandes jarres contenant huile, vin et céréales. Dans l'aile est, les appartements royaux. Dans la salle du trône, une réplique en bois du trône dont l'original est en

albâtre. Evans l'attribua à Minos. Sur les trois côtés de la pièce des bancs de gypse et une fresque restaurée représentant des griffons peints sur un fond rouge. En face du trône, un bassin lustral utilisé pour la purification cérémonielle. Un grand escalier mène aux salles royales : la chambre du roi, la salle des « Doubles Haches », une salle double dans laquelle Evans suggérait que le souverain dormait et donnait certaines audiences. Un passage conduit de la salle des « Doubles haches » au mégaron de la reine avec sa magnifique fresque de dauphins. Le cabinet de toilette (doté d'une baignoire en terre cuite) et de latrines à chasse d'eau.



Tablette en linéaire B

Cnossos, c'est l'âge d'or de la civilisation crétoise. Pendant trois siècles elle connut un extraordinaire épanouissement dans un monde de paix protégé par sa seule domination sur la mer (la fameuse thalassocratie crétoise).

Pour conclure notre séjour crétois, une visite au Musée d'Héraklion, qui vient tout juste d'être restauré. Il rassemble une collection extraordinaire d'objets découverts sur les sites. Au rez-de-chaussée, les pièces les plus marquantes et emblématiques de l'art minoen : le disque de Phaistos, les déesses aux serpents de Cnossos, L'Acrobate de Crète, merveilleuse sculpture en ivoire, le pendentif en or des abeilles de Malia, le rhyton en forme de tête de taureau de Cnossos, le sarcophage d'Agia Triada...

A l'étage, les superbes fresques minoennes : le « Rhytophoros », un personnage tenant un rhyton, objet destiné à porter des libations ; la « Parisienne » nommée ainsi

par Evans à cause de son maquillage sophistiqué et son nez retroussé.

Après le déjeuner, un petit tour sur les remparts vénitiens. Grâce à eux, Candie fut capable de résister au siège des Ottomans durant vingt ans (de 1648 à 1669). A leur point culminant, sur le bastion Martinengo, la tombe de l'écrivain Nikos Kazantzakis (1883-1957), l'auteur du célèbre « Zorba le Grec », une simple croix en bois assez massive sur laquelle est inscrite l'épithète suivante : « Je n'espère rien, je n'ai peur de rien, je suis libre. » Kazantzakis y a été enterré sans cérémonie religieuse car il avait été excommunié par l'Eglise grecque orthodoxe à la suite de son ouvrage, « La Dernière Tentation (du Christ) ». Ce soir, nous dormons à Héraklion.

Jeudi 16 mai. Adieu la Crète. Nous vogueons, à bord d'un ferry rapide, cap sur Santorin. A peine deux heures de traversée et déjà Théra-Santorin se profile à l'horizon avec son profil caractéristique : d'immenses falaises de lave brune au sommet desquelles éclate la blancheur des villages perchés au bord du vide. De l'île des temps minoens, il ne reste qu'un tiers. Le reste s'est volatilisé aux alentours de 1500 avant notre ère quand le volcan explosa. Sa forme d'aujourd'hui correspond à la caldeira, le cratère effondré du gigantesque volcan où s'est engouffrée la mer.

Nous arrivons et nous débarquons. Peu de temps auparavant, une partie du quai s'est effondrée ; les bus ne peuvent plus accéder au port. Pagaille monstre quand nous sortons du ferry, mais pour les Grecs, « no problem », ce qui veut dire qu'en niant le problème, on a déjà la solution. Bref nous arrivons à nous extraire de la foule, à gagner notre bus qui nous emmène à Akrotiri au sud de l'île.

A quelque chose, malheur est bon. L'éruption volcanique extrêmement violente qui ravagea l'île de Santorin au milieu du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., a préservé Akrotiri, en la recouvrant sous plus de six mètres de sédiments volcaniques. En 1967, Marinatos en fit la découverte. Son exceptionnel état de conservation et l'abondance de ses peintures murales l'ont fait surnommer « la Pompéi minoenne ».

Depuis, les archéologues l'exhument petit à petit. Au départ, les découvertes étaient protégées par des tôles ondulées qui furent remplacées par la suite par un toit plus lourd en fibrociment (de l'amiante, horreur !) qui finalement s'effondra en 2006. Aujourd'hui une

magnifique superstructure (12000 m<sup>2</sup> de surface de toiture), financée par l'U.E., répondant aux normes écologiques, protège le site. Les visiteurs le survolent sur des passerelles suspendues. On se promène dans un centre urbain de l'âge du bronze. On y déambule de place en place dans des ruelles pavées, pourvues d'un système d'évacuation des eaux usées. De part et d'autre des bâtiments à deux ou trois étages, aux murs en pierre de taille ou en torchis. Magasins et ateliers occupent les rez-de-chaussée. Des escaliers conduisent aux appartements des étages avec des salles de bain et des pièces somptueusement ornées, aux murs recouverts de fresques, conservées et exposées aujourd'hui pour la plupart dans le musée de Théra et le musée archéologique d'Athènes. Citons les plus célèbres : la « fresque du Pêcheur » qui représente un jeune homme tenant des poissons enfilés par les ouïes sur des ficelles ; la « fresque des Navires » montre une flotte revenant d'une expédition ou une fête de la mer ; la « fresque des Boxeurs », et ses deux enfants qui s'affrontent ; la « fresque des Antilopes » ; la « fresque des Singes bleus ».

Ces fouilles révèlent l'aisance d'une société prospère, s'adonnant à la navigation et au commerce (laine, huile d'olive...), pratiquant une économie de transformation (d'innombrables métiers à tisser et des ateliers de teinture ont été retrouvés). Akrotiri bénéficiait de la position privilégiée de Théra sur les grandes routes maritimes. L'île était un point de rencontre pour tous les peuples de la Méditerranée orientale, un endroit où les gens pouvaient proposer et échanger les produits de leur artisanat et de leur industrie. Cette île riche et prospère disparut à jamais. Une partie fut recouverte par les cendres du volcan, l'autre engloutie par les flots de la mer Égée.

Quand Spyridon Marinatos découvre Akrotiri, il ne put s'empêcher d'identifier Théra à l'Atlantide disparue. Dans le « Timée » et le « Critias », Platon nous parle de cette fameuse île d'Atlantide. Le philosophe nous présente une cité idéale tragiquement anéantie, une île fabuleuse, bénie par la nature et dotée de richesses exceptionnelles où les hommes vivent en un âge d'or



*Les déesses aux serpents*

perpétuel, des seuls produits de son sol, tout en bénéficiant d'une organisation politique équilibrée. Désireux d'accroître leurs richesses par le commerce et d'étendre leur territoire par la conquête, les Atlantes devinrent un peuple de marchands et de marins gagnés par l'esprit de lucre, prompts à succomber aux tentations de la démesure (l'hybris). Tout alla bien aussi longtemps que les rois respectèrent les lois et se préoccupèrent de la vertu. Hélas, au fil du temps, ils devinrent avides, visant désormais essentiellement à accroître leur puissance et leurs richesses. La vertu ne pouvant résister à leur avidité, Zeus décida alors d'en punir tous les habitants. Elle fut dévastée par de terribles tremblements de terre et des cataclysmes effrayants. À la fin, elle fut engloutie par les flots et disparut à jamais.

Ce mythe, conçu par Platon comme un avertissement salutaire et prémonitoire lancé à l'Athènes du IV<sup>e</sup> siècle, devenue puissance maritime, est-il une invention pure et simple née l'imagination du philosophe ? ou repose-t-il sur un substrat historique ? Il est difficile de croire que le cataclysme qui a englouti Théra n'ait pas laissé de traces dans la mémoire des hommes. Akrotiri est la preuve qu'il a existé une île avec un haut degré de civilisation, qui s'est enrichie par le commerce maritime, qu'elle a été en partie engloutie dans la mer. Ces événements ont bel et bien eu lieu ; en les poétisant et en leur donnant une visée morale, on peut imaginer une cité idéale à jamais perdue parce ses habitants, succombant à l'hybris, ont mérité d'être punis par les dieux. Même si Platon situe son Atlantide au milieu de l'océan Atlantique, il est tout à fait probable que son imaginaire ait été

nourri par la catastrophe égéenne. La Théra minoëne a accouché de l'Atlantide.

Forts de cette conviction, nous allons déjeuner au bord de la mer. L'après-midi, nous nous installons dans un magnifique hôtel, et nous repartons vers Oia, parce qu'à Santorin, il faut aller voir le coucher de soleil à Oia, à la pointe nord-ouest de l'île.

Les photos magnifiques sur les dépliants touristiques, les ruelles, les maisons blanchies à la chaux, les dômes bleus, les moulins, l'horizon marin, toutes ces cartes postales qui évoquent les Cyclades, ont été

prises, la plupart du temps à Santorin et particulièrement à Oia, Oia qui peut se vanter de proposer le coucher de soleil le plus couru au monde. Pour accéder au lieu d'où il faut le voir, nous fendons la foule qui a envahi les ruelles. A croire que toute l'île s'y est donné rendez-vous. Dans notre lente progression, les photographes (et les autres) sont ravis, tant les panoramas sont magnifiques. Mais qui dénoncera un jour le ridicule de ces Chinois(e)s qui prennent des poses de star devant ces magnifiques perspectives ? Les ruines du château Byzantin sont l'endroit idéal pour admirer ce fameux coucher de soleil ; autant dire que le lieu a été pris d'assaut. Nous irons donc le voir un peu à l'écart, mais nous l'aurons vu.

Vendredi 17 mai. Nous partons pour Fira. C'est la capitale de Santorin. Elle compte aujourd'hui près de 16000 habitants ; en saison touristique, mieux vaut ne pas savoir. Beaucoup. Le tourisme a colonisé le centre-ville : chaque parcelle de la rue principale et des ruelles adjacentes est rentabilisée : restaurants, hôtels, commerces qui étalent leurs marchandises jusque sur les trottoirs et les murs. Mais la vue sur la caldeira reste sublime, et c'est précisément à l'intérieur du cratère que nous allons naviguer. Le téléphérique, don d'un généreux mécène, nous descend à l'ancien port. Il y a bien longtemps, un ferry avait débarqué votre serviteur à cet endroit. Il fallait ensuite monter/descendre les 588 marches qui mènent au haut de la falaise, ou s'offrir les services d'un mulet. Heureuse époque ! Les ferries n'arrivent plus ici, mais c'est ici que débarquent les touristes des paquebots de croisière qui mouillent dans la baie de Santorin. Une multitude de bateaux navettes font alors des allers / retours

entre les paquebots et le port. Et justement il y avait un paquebot de croisière dans la baie de Santorin. Un scandale écologique, car, comme ces paquebots ne peuvent pas jeter l'ancre, à cause de la profondeur du cratère, pour les stabiliser, on laisse tourner les hélices.

Quant à nous, nous ferons notre croisière à bord d'un petit bateau qui se prend pour un caïque. Une fois au large, Fira s'offre à notre contemplation avec ses maisons blanches et bleues accrochées à flanc de falaise. Parlons un peu du volcan.

L'île de Santorin, nommée Stroggylé dans le passé (la « Ronde » en grec), résulte d'une longue et intense activité volcanique. Pendant plusieurs millions d'années, des centaines d'éruptions eurent lieu. Puis l'explosion, dont nous avons parlé, fit éclater l'île, ne laissant plus apparaître sur la surface de l'eau que Santorin telle qu'on la connaît actuellement : l'île principale de Théra (ou Santorin), et les deux îlots de Therassia et Aspronissi. Au fil du temps, la roche en fusion restée au centre du volcan sous-marin remontait progressivement, par épisodes, au centre de la caldeira et forma, dès l'an 46, l'île de Paléa Kaméni (la « vieille brûlée »).

Nous nous en approchons. L'intérêt principal de ce gros îlot réside dans ses sources d'eaux chaudes qui le bordent. L'eau y est de couleur orangée, à cause du soufre. La petite église Saint-Nicolas, seul édifice du lieu, est située à côté de l'endroit où se baignent les visiteurs. Il leur faut d'abord plonger depuis le bateau. L'eau, fraîche d'abord, se réchauffe en approchant des sources pour atteindre de 28 à 34 degrés. Je veux rendre ici hommage aux Amopalien(nes) qui se sont risqué(e)s à cette aventure.

Cap sur Néa Kaméni (la « nouvelle brûlée »). L'île est une des plus récentes de toute la Méditerranée ; elle n'a que cinq cents ans. Sortie des eaux en 1573, elle a connu trois grandes éruptions qui ont donné naissance à plusieurs îles qui se sont regroupées pour former l'île que l'on connaît actuellement. Elle constitue la partie active du volcan couronnée par un cratère culminant à cent cinquante mètres de hauteur. Nous débarquons pour suivre un sentier qui mène à son sommet. Paysage lunaire avec des roches de couleur noir, ocre, rouge ; le sol est chaud ; quelques fumerolles. En haut, un beau panorama sur Oia et Fira.



Au retour, nous déjeunons tardivement à Fira. En fin d'après-midi nous retrouvons notre bel hôtel pour profiter de ses installations ou faire un tour sur la plage. Repos bien mérité après toutes ces aventures.

Samedi 18 mai. Notre dernier jour à Santorin. Il nous manquait la visite d'une église. Nous allons voir l'une des plus célèbres parmi les trois cent cinquante-deux de l'île, la « Panaghia Episkopi » sur le versant nord du Profitis Ilias (« Prophète Ilias »), la plus haute montagne de Santorin.

L'église est dédiée à la Panaghia (« toute sainte »), une appellation grecque orthodoxe de la Vierge Marie. Bâtie vers l'an 1100 sur décision de l'empereur byzantin Alexis Premier Comnène, elle fut le siège du diocèse orthodoxe de Santorin jusqu'en 1207 d'où son nom « Episkopi ». Nous arrivons un peu avant l'ouverture, et le gardien, tout occupé à arroser ses fleurs, nous fait comprendre que quand c'est pas l'heure, c'est pas l'heure.

L'église modeste est construite sur le plan d'une croix grecque, supportant, au croisement des deux branches, un dôme. Avec ses toits rouges, ses murs recouverts d'un simple enduit beige, son environnement végétal et floral, tout contribue à en faire un havre de paix et de simplicité. Nous entrons et nous voyons d'abord cette belle iconostase. La multiplicité de ses décorations rappelle les traditions de l'âge d'or de Constantinople. Le passage central, appelé la Porte Sainte, est fermé par une double porte. Sur les panneaux

*Akrotiri*

des portes, Saint Pierre à gauche et Paul Apôtre à droite. Au-dessus des linteaux, à gauche de la porte, la Panaghia est représentée avec l'Enfant Jésus ; à droite, le Christ Pantocrator. Ces deux icônes sont des créations modernes qui ont remplacé les icônes du XVIIe siècle volées en 1982. Beaucoup d'icônes le long des murs ; la plus connue et la plus précieuse de l'église est celle de la Panaghia Glykofilousa (« au doux baiser »), datée du XIIe siècle.

La salle intérieure a été décorée de fresques lors de sa construction. Recouvertes de plâtre pendant la période ottomane, la plupart d'entre elles ont été détruites par l'humidité. Celles qui ont été dégagées du plâtre et restaurées, sont remarquables par leur expression vivante et leur coloration harmonieuse. Les figures sur les images rappellent les peintures murales de la Cappadoce.

L'église a une histoire mouvementée. Après la quatrième croisade, quand les Vénitiens ont contrôlé l'île, ils ont remplacé l'évêque orthodoxe par un évêque catholique romain. Avec le retour des Ottomans en 1537, revint aussi l'évêque orthodoxe. Les catholiques romains ne l'ont pas accepté. Plus tard, un nouveau différend est survenu à propos de la célébration de la fête de l'Assomption : savoir qui aurait le premier service la veille et qui célébrerait la liturgie principale le jour de la fête. Le conflit s'intensifia jusqu'en 1758, lorsque le patriarche de Constantinople décréta que tous les chrétiens ortho-

doxes qui partageaient une église avec des catholiques seraient excommuniés. Finalement, le sultan de Constantinople (donc un musulman) obligea par un firman (décret) les deux confessions à vivre ensemble. L'œcuménisme était en marche !

L'église subit un incendie en 1915, un tremblement de terre en 1956 qui a causé de graves dommages aux bâtiments. La reconstruction et la restauration de l'église se sont poursuivies jusqu'en 1986. Au cours des travaux en 1982, vingt-six icônes portables ont disparu, et avec elles trois fresques qui ont été détachées du mur. A ce jour aucune de ces pièces n'a été retrouvée.

Nous reprenons la route en direction de Pyrgos. Construit sur une hauteur, loin de la mer, le village de Pyrgos est le point culminant de l'île. Il était entouré de murs, dont les ruines sont encore visibles dans le village. Pyrgos signifie "forteresse". Au premier abord, ce village n'a rien d'exceptionnel mais dès que l'on commence à monter par les ruelles et les escaliers qui mènent à son sommet, on est séduit par l'architecture des demeures néo-classiques, par les petites maisons blanches, les placettes, les églises. Tout en haut, le Kasteli (« château ») C'est l'un des cinq kastelia construits par les Vénitiens. Une fois arrivés tout en haut, la récompense : la vue panoramique sur toutes les îles de la caldeira.

Après le déjeuner pris à l'hôtel, direction de l'aéroport, pour nous envoler vers Athènes.

Au moment de quitter Santorin, je m'aperçois que je ne vous ai pas encore parlé du vignoble de Santorin, qui produit un excellent et réputé vin blanc. Le vignoble est concentré dans la partie sud et sud-ouest de l'île, sur des sols d'origine volcanique. L'absence quasi-totale d'argile a permis au vignoble d'être préservé du phylloxéra. Les conditions de production sont rendues difficiles à cause de l'absence de pluie entre avril et octobre et de la violence des vents. Les viticulteurs ont développé la méthode « Koulara » : elle consiste à enrouler les sarments des vignes, qui poussent à même le sol, comme des corbeilles ou des nids afin de retenir l'humidité nocturne et de protéger les grappes de la sécheresse et des vents violents. Les hivers doux et les étés secs associés à cette géologie si particulière donnent des vins blancs frais, vifs et minéraux. Les embruns

marins qui se déposent sur les raisins lui donnent un goût salé et iodé. Ces vins blancs associés à la cuisine grecque laisseraient croire que le paradis se niche peut-être à Santorin. Malheureusement l'essor touristique et l'activité économique de l'île ont conduit à la disparition d'environ 2500 hectares de vignes depuis les années 60.

Après trois quarts d'heure de vol, nous voici à Athènes. Nous nous ins-



Fresque du Pêcheur

tallons dans un hôtel du centre et nous découvrirons, de sa terrasse, après dîner, l'Acropole resplendissante.

Dimanche 19 mai. Sur le chemin du retour, nous nous sommes accordé une petite escapade à Athènes, plutôt que de revenir prendre l'avion à Héraklion. Cette journée sera consacrée aux grands sites.

D'abord une rapide visite au Musée National avec de grands « classiques » : les fresques d'Akrotiri (les originales), Mycènes et le « masque d'Agamemnon », la statuaire de l'époque archaïque à la période alexandrine.

Bien entendu l'Acropole, le lieu des origines, selon la mythologie. Athéna et Poséidon se disputaient le contrôle de l'Attique. Poséidon frappa l'Acropole de son trident et en fit jaillir un lac d'eau salée. Athéna, y planta un olivier. Cécrops, premier roi de l'Attique, fut choisi par Zeus comme arbitre. Il choisit Athéna qui devint la déesse protectrice d'Athènes et la divinité principale de la ville.

La configuration de l'endroit, une colline escarpée, en fait naturellement un site défensif, une acropole (« ville haute »). C'est là, à l'époque du Bronze ancien que fut édifiée la demeure du chef, le « palais », à l'emplacement actuel de l'Erechthéon. C'est de là que le roi Egée, petit-fils du fondateur Cécrops, guetta le retour de son fils, Thésée, qui était parti combattre le Minotaure (voir plus haut). C'est aussi à Thésée que la tradition attribue le synœcisme, l'union des villages d'Attique en une seule cité sous l'égide de sa déesse protectrice, Athéna. L'Acropole garda longtemps cette fonction de résidence royale, de la période mycénienne aux siècles dits « obscurs ». Les derniers dirigeants à y résider furent certainement Pisistrate et les Pisistratides (-560-510). Dès lors, l'Acropole devint le centre sacré de la cité athénienne autour du temple dédié à Athéna. Chaque année, les panathénées honoraient la déesse par une procession et l'offrande d'une nouvelle robe brodée à sa statue. En -490, dans l'euphorie de la victoire de Marathon, commença, à son sommet, l'érection d'un nouveau temple, mais, dix ans plus tard, les Perses de Xerxès ravagèrent l'Acropole. La victoire navale de Salamine écarta le danger perse. Le tyran Cimon commanda au sculpteur Phidias une statue colossale en bronze représentant Athéna promachos (« la combattante ») dont on voyait briller la lance et le casque depuis le Pirée. Quelques années plus tard, en -447, Périclès fit entreprendre la reconstruction du grand temple d'Athéna la Vierge, le Parthénon. Il en confia les travaux aux architectes Ictinos et Callicratès qui réalisèrent ce qui est considéré dans le monde occidental comme le plus pur modèle de l'art grec classique, un chef-d'œuvre d'équilibre. Il en confia la décoration à son ami Phidias qui sculpta la gigantomachie du fronton et la frise des Panathénées ainsi que la gigantesque statue chrysléphantine (d'or et d'ivoire) d'Athéna Parthénos, qui trouva sa place dans le temple, une des sept merveilles du monde.

De nouveaux propylées furent ensuite construits par l'architecte Mnésiclès, incluant une pinacothèque, menant au petit temple d'Athéna Nikè. A l'emplacement de l'ancien palais fut érigé l'Erechthéon. L'Acropole d'Athènes devint alors l'un des plus remarquables ensembles monumentaux du monde antique.

Quand, à l'époque byzantine, Athènes perdit de son éclat et de son prestige, une partie des richesses de l'Acropole fut transportée à Constantinople. Temples et propylées furent transformés en habitations, le Parthénon en église. Après avoir été converti en mosquée par les Turcs, le Parthénon devint une poudrière que les Vénitiens firent exploser en 1687. En 1803, l'ambassadeur britannique, lord Elgin, fouilla les ruines de l'Acropole et emporta, avec l'accord des Ottomans, toutes les sculptures de marbre qu'il avait exhumées et qu'il vendit au British

et artistique légué par la Grèce antique au reste du monde. Référons-nous à Ernest Renan : « Je savais bien avant mon voyage que la Grèce avait créé la science, l'art, la philosophie, la civilisation ; mais l'échelle me manquait. Quand je vis l'Acropole, j'eus la révélation du divin ».

L'après-midi, nous visitons le nouveau musée de l'Acropole. Sa construction fut décidée dès septembre 1976. En 1989, Mélina Mercouri relança le projet, dans le cadre de sa campagne pour le retour des marbres du Parthénon en Grèce. Un premier projet architectural

accueillir les « marbres d'Elgin » toujours au British Museum de Londres. Jusqu'à quand devra-t-il se contenter d'exposer leurs copies en plâtre ?

Tout ce qui est exposé dans le musée provient exclusivement de la colline de l'Acropole. La montée vers le premier étage présente divers objets venant des sanctuaires qui se trouvaient sur et autour de la colline. Le premier étage est consacré aux périodes mycénienne, géométrique, archaïque et sévère. L'autre partie du premier étage est dédiée à l'Érechthéon et principalement à ses Caryatides (les vraies); celles de l'Acropole sont des copies ; on y voit aussi les frises du temple d'Athéna Nikè.

Le troisième étage est orienté face à l'Acropole. Ses baies vitrées donnent sur le Parthénon. Dans cette immense salle rectangulaire, cinquante colonnes d'acier de mêmes dimensions que celles du célèbre sanctuaire reproduisent à l'identique les proportions du Parthénon. Ainsi, les métopes, frise et frontons sont visibles par le visiteur exactement comme ils étaient à l'origine. Toutes les parties qui se trouvent dans d'autres musées ont été remplacées par des copies. De toute la frise qui subsiste aujourd'hui, seuls cinquante mètres se trouvent au musée de l'Acropole, quatre-vingts mètres sont exposés au British Museum, un bloc au Louvre, et d'autres fragments sont dispersés dans divers musées.

A la nuit tombée, nous subissons une soirée folklorique calamiteuse, heureusement en plein air, au pied de l'Acropole, et le Parthénon continue à nous illuminer. Retour à l'hôtel à travers le quartier de Plakka dans la douceur d'une nuit du mois de mai.

Lundi 20 mai. Journée libre à Athènes. Chacun fait ce qu'il veut, et comme personne ne m'a dit ce qu'il a fait, je n'ai rien à dire.

Mardi 21 mai. Au petit matin, nous partons à l'aéroport. Vol en direction de Genève. A l'arrivée, un dernier incident. Le chauffeur avait garé son bus dans une zone neutralisée (colis suspect ?). Il a fallu attendre la levée de l'interdiction ; longue. Nous sommes en Suisse. Et chacun est revenu chez soi voir de son petit village fumer la cheminée.

Avant de nous quitter, une belle citation de Jacqueline de Romilly: « Car ce que nous aimons en elle (la Grèce), c'est cet effort incroyable pour faire triompher la lumière sur les ombres. »



Santorin - La Caldeira

Museum, dont une bonne partie de la frise des panathénées.

Il fallut aux anciens Grecs moins de neuf ans pour construire le Parthénon. Aujourd'hui, les travaux de restauration durent depuis trente ans. La tâche est ardue : l'explosion du Parthénon a dispersé sur le sol de l'Acropole plus de cent mille fragments. Il a fallu d'abord les répertorier et ensuite entreprendre de reconstituer ce gigantesque puzzle.

C'est toujours avec beaucoup d'émotion que l'on gravit le sentier qui mène à l'Acropole. L'Acropole et ses monuments expriment l'esprit de la civilisation classique, et forment le plus extraordinaire ensemble architectural

fut annulé à cause de la découverte, sur le site du futur musée, d'un complexe urbain allant de la période archaïque aux débuts de l'Athènes chrétienne. Finalement la construction du nouveau bâtiment a commencé en septembre 2003. Le musée fut inauguré le 20 juin 2009. Il a une surface de 25 000 m<sup>2</sup>, dont 14 000 m<sup>2</sup> d'exposition, soit dix fois plus que l'ancien musée. Il peut ainsi exposer de nombreux objets qui jusqu'à étaient stockés dans des réserves. Construit sur pilotis, le musée préserve et intègre le site archéologique précédemment découvert. Il peut désormais

## Le Japon : 2 expositions à Grenoble

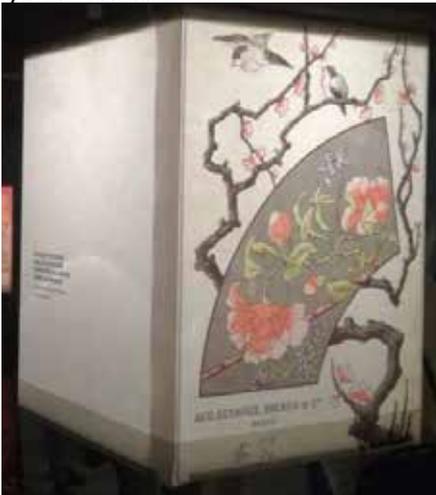
au Musée Dauphinois et au Musée de l'Evêché

Dominique Abry et Josiane Pourreau

Un véritable coup de cœur car certaines œuvres exceptionnelles sont pour la première fois exposées en Europe.

À l'occasion de la double commémoration du 160e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et le Japon et du 150e anniversaire de l'ère Meiji, le Département a déclaré « 2018 Année du Japon en Isère ». Cette décision s'inscrit dans la programmation culturelle « Japonisme 2018 : les âmes en résonance », proposée par le ministère des Affaires étrangères.

Deux musées ont répondu à cet anniversaire par deux expositions exceptionnelles que les membres de l'AMOPA Isère ont visitées avec un très grand intérêt.



25 lampions éclairés reproduisant estampes et photographies qui illustrent les échanges avec les Occidentaux.

L'exposition au **Musée de l'Ancien Evêché** « **Montagne et paysage dans l'estampe japonaise** » présente le travail exceptionnel de deux maîtres de l'estampe : Hokusai et Hiroshige. En traitant de la nature, de la ville et de ses habitants, ces deux artistes d'une grande sensibilité sont en accord avec les centres d'intérêt de leurs contemporains.

Hokusai (1760-1849) appartient au mouvement artistique d'Ukiyo-e --"peintures du monde flottant"--, style qui s'est développé entre les XVIIe et XIXe siècles grâce au succès de la xylogravure (gravure sur bois) permettant la diffusion en nombre des estampes, sortes de



cartes postales avant l'heure, et qui est considéré aujourd'hui comme l'Âge d'or de la peinture japonaise. Hokusai s'inspirait de la vie réelle. Il montre les paysages, la nature, les animaux et les gens du peuple comme les geishas et les acteurs de théâtre, les sumos.

L'exposition commence par l'estampe « Sous la vague au large de Kanagawa » (vers 1829-1833), la plus célèbre des Trente-six vues du mont Fuji réalisées par Hokusai. Cette série montre le Mont Fuji aux différentes saisons de l'année et depuis une variété de lieux et de distances. Ce qui nous émeut, c'est que cette grande vague qui occupe tout l'espace semble vouloir dévorer, le mont Fuji, mont sacré et point culminant du Japon. Mais il apparaît aussi inébranlable que la mer semble démontée. Au contraire, les personnages des frères embarcations accrochées aux creux des vagues comprennent que leur dernière heure est arrivée et que la vie terrestre s'incline face aux forces de la nature. Hokusai aura une empreinte particulièrement importante sur le mouvement des Impressionnistes, comme Monet, Renoir et surtout van Gogh.



Sous la vague au large de Kanagawa de Hokusai, 1829-1833

L'exposition se poursuit avec Hiroshige (1797-1858) qui, lui aussi, a continué de développer ce genre déjà en vogue en observateur sensible, réaliste et poétique.

Les Japonais découvrent leur pays entre le début du XVIIe siècle et la fin du XVIIIe siècle, grâce à l'établissement de routes qui rendent la circulation plus aisée. Une forme de tourisme se développe. Ces estampes possèdent un caractère documentaire qui ajoute à leur intérêt purement esthétique. Hiroshige reprend un thème qu'Hokusai avait déjà traité. Dans ses Cinquante-trois relais de la route du Tôkaidô, il décrit les scènes de vie dans les relais implantés tout au long de la route qui relie Edo (l'actuelle Tokyo) à Kyôto.

L'exposition du musée de l'Evêché est exceptionnelle à deux titres aussi. Le musée a pu obtenir le prêt de l'album de l'École Française de l'Extrême-Orient, jamais exposé et dont les pages seront tournées tous les quinze jours pour ne pas les exposer trop à la lumière. Son état de conservation est parfait et les couleurs sont aussi

Vague dans la passe de Satta Kiroshige, 1855



vives qu'à l'origine. Et aussi encore plus inédit, le musée présente des « mitates », des estampes à double-sens qui en apparence mettent en scène un couple ou des jeunes filles et en réalité font référence à des personnages légendaires du Japon reconnaissables à un détail.

L'exposition présentée au **Musée Dauphinois « Des samouraïs au kawaii, histoire croisée du Japon et de l'Occident »** est plus historique.

Pour cette visite, nous aurons le privilège d'être guidés par Madame Fabienne Pluchart, commissaire de l'exposition.



*Kimono : costume d'opéra de Madame Butterfly de Puccini*

Cette exposition explore les relations tissées entre le Japon et l'Occident et la France particulièrement de la première rencontre en 1543 avec l'arrivée des navigateurs portugais jusqu'à nos jours. Elle évoque les influences réciproques, les ruptures et les métissages.

Les 240 œuvres et objets exposés sont d'une rare beauté et proviennent de collections publiques et privées et, pour l'essentiel, d'un prêt exceptionnel de 65 objets par le musée des Confluences à Lyon. De l'armure de samouraï du Japon féodal aux figurines d'Astroboy en passant par les œuvres d'artistes japonisants du 19e siècle, le public voyage à travers cinq siècles d'histoire.

Au milieu du 16e siècle, c'est la rencontre entre Occidentaux et Japonais, un dialogue culturel et commercial s'instaure rapidement puis c'est le repli du pays du Soleil-Levant car les Jésuites étrangers, un peu trop prosélytes, agacent le gouvernement

local qui décide d'interdire le christianisme et de verrouiller totalement le pays en mettant un terme à toutes les relations avec l'extérieur. Un unique comptoir à Nagasaki restera accessible aux néerlandais, protestants, donc considérés comme non-prosélytes. S'ensuit une période étonnante de plus de deux siècles pendant lesquels le pays, malgré ce choix de vie autarcique, développe une société urbaine et raffinée. L'art s'épanouit comme le montre magnifiquement une salle en présentant estampes, masque de théâtre nô, service à thé et autres instruments de musique traditionnelle.

Deux siècles plus tard, c'est la réouverture forcée du Japon au milieu du 19e siècle. La société japonaise est complètement transformée par l'industrialisation et par l'engouement des Occidentaux pour ce pays. C'est le fameux « Traité d'amitié et de commerce » signé en 1858 avec la France, qui en est largement bénéficiaire. Rapprochement auquel a beaucoup contribué un diplomate grenoblois, Léon Roches, ambassadeur de France au Japon de 1864 à 1868. L'exposition montre par un ensemble d'images éclairées par des lampions les transformations de la société japonaise qui bascule en quelques décennies dans l'ère industrielle grâce aux produits et techniques que les Occidentaux leur vendent. Mais d'un autre côté l'art nippon s'exporte de plus en plus. Les objets japonais influencent certains objets occidentaux. Cet engouement, désigné par le terme de « japonisme », se manifeste par exemple dans les costumes de l'opéra de Puccini Madame Butterfly, dans les tableaux du peintre Henri de Toulouse-Lautrec. Le Japon monte en puissance de plus en plus et son nationalisme va le mener à la Seconde Guerre mondiale et à son engagement auprès de l'Allemagne nazie malgré les efforts d'un autre ambassadeur Paul Claudel. Un film de propagande loue « l'esprit héroïque et la force intérieure insoupçonnée » des Japonais.



Ce qui aboutira aux bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki.

L'exposition s'achève sur la résilience des Japonais et leur retour sur la scène internationale à la fin des années 1960. Le Japon est devenu un géant économique qui n'a rien à envier aux Occidentaux qu'il fascine toujours. Les produits d'avant-garde des années 1970 et la cool-culture actuelle sont adorés par les quarantennaires désireux de retomber en enfance : figurines d'Astroboy et affiches de Goldorak côtoient des épisodes de Candy et des consoles Nintendo en accès libre ! Pour l'anecdote, Jacques Glénat, éditeur grenoblois parti au Japon pour tenter d'exporter les bandes dessinées belges et françaises est revenu, avec dans ses bagages Dragon Ball et les premiers mangas.



*Photo originale de Samouraïs en armes (coll. GI de Beylié)*

# Assemblée générale de la section de l'Isère

\*\*\*\*\*

Hôtel du Département - Grenoble

**Allocution d'accueil par Mme la Vice-Présidente Anne GÉRIN, représentant le Président du Département Jean-Pierre BARBIER**

Notre assemblée générale annuelle s'est tenue mardi 11 février à l'Hôtel du Département, l'hémicycle de l'Assemblée départementale ayant de nouveau été mis à notre disposition par M. le Président du Département Jean-Pierre Barbier, où nous avons été accueillis en son nom par Mme la Vice-Présidente Anne Gérin, que nous connaissons maintenant bien puisqu'elle nous a déjà accueillis à l'ancien Palais du Parlement du Dauphiné pour notre assemblée 2017 et à l'Hôtel du Département pour notre assemblée 2018 -sans oublier la présence dont elle nous a aimablement gratifiés lors d'une cérémonie récente de remise des Prix de nos concours à la Cité scolaire Stendhal.

Ayant fait part de l'indisponibilité et des regrets de M. le Président Jean-Pierre Barbier et de M. le Vice-Président en charge de la culture Patrick Curtaud (qui nous a accueillis en 2016 et 2019), Mme la Vice-Présidente Anne Gérin, soulignant le plaisir qu'elle avait de nous recevoir, rappelant nos valeurs communes au service de la culture et de la jeunesse et nos liens étroits avec le Département, a d'emblée inscrit son intervention auprès de nous sous le sceau de la Culture, la culture partagée, la culture qui nous rassemble, l'année 2020 étant « l'année de la culture en Isère ». A l'appui de cette déclaration, qui ne pouvait bien sûr que nous réjouir, Mme la Vice-Présidente a mis en relief les opérations en cours d'achèvement : la livraison des nouvelles Archives départementales et l'inauguration prochaine du onzième musée départemental consacré à Champollion. Nous remerciant de notre propre action au service des jeunes et de la culture, de notre implication solidaire, non sans évoquer au passage l'importance que cette dernière revêt aux yeux de celle qui est vice-présidente chargée de la solidarité et de l'insertion, madame Gérin nous a fait part de ses souhaits chaleureux pour notre assemblée générale, regrettant de ne pouvoir rester plus longtemps avec nous, prise par ses obligations.

Le président de notre section Jean-Cyr Meurant l'ayant remerciée pour ses agréables paroles, qui tintaient harmonieusement à nos oreilles a ensuite donné la parole à notre conférencière du jour.

## **Conférence traditionnelle**

Notre amie (amopaliennne) Christiane

Mure-Ravaud. a confectionné à notre intention un nouveau mets de choix : « Ville chargée d'histoire, Grenoble a vu naître plusieurs écrivains dont le plus célèbre, Stendhal, lui vouait haine et dégoût. Au fil du temps elle en a également accueilli bien d'autres qui étaient en voyage, à la recherche d'un refuge, à la découverte d'une belle région, en quête de liberté ou de spiritualité... Ils ont parfois laissé de leur passage une empreinte marquante ». C'est donc à ces grands noms de la littérature, Rabelais, Molière, Rousseau, Laclos, Lamartine, Huysmans, Claudel, Colette, Aragon..., que Christiane Mure-Ravaud, en complément de la balade littéraire du printemps dernier, nous propose de nous intéresser. Qu'est-ce qui les a attirés dans notre bonne cité, quelle image en garde chacun d'eux ?

Notre conférencière, selon sa modeste habitude, nous invite à une « escapade » : s'il s'agit de nous échapper de notre quotidien, rien à objecter, sa nouvelle balade nous promène délicieusement dans le Grenoble littéraire d'autrefois et de naguère. Mais il s'agit de bien plus (comment s'en étonner, venant d'une académicienne Delphinale?) : avec une sidérante érudition servie par un bien agréable diaporama, c'est en fait à une plongée abyssale dans le passé, l'Histoire, la Littérature que nous avons été conviés.

Il est à peine besoin d'ajouter que notre conférencière a été applaudie avec une chaleureuse et reconnaissante admiration par notre assemblée.

Mais l'heure était venue de se pencher sur l'ordre du jour.

## **Allocution d'ouverture de l'Assemblée générale par le président de la section**

En préambule, le président de notre section adresse nos remerciements à M. le Président du Département pour la mise à disposition de l'hémicycle du Conseil départemental et de la salle Berlioz et à M. le Vice-Président Patrick Curtaud pour toute la bienveillante attention qu'il porte à notre section, sans oublier bien sûr le très amical intérêt manifesté quelques instants plus tôt par Mme la Vice-Présidente Anne Gérin.

Ensuite, bien que la date de notre assemblée ait dû être repoussée un peu et que nous soyons ce soir au-delà du mois de janvier, il voudrait, tout en adressant à chacun(e), adhérent(e), sympathisant(e), ami(e) de la section de l'Isère ses souhaits de bienvenue à cette assemblée générale, lui renouveler avec chaleur les vœux qu'il a formulés pour

tous dans le dernier édit de notre bulletin, des souhaits conformes à la tradition du Nouvel An bien sûr, mais aussi porteurs de toute l'amitié qui s'est tissée au fil des ans entre nous tous, membres de notre grande et belle famille de l'AMOPA de l'Isère.

Le président présente les excuses de Mme la Rectrice, de M. le Préfet, de Mme l'Inspectrice d'Académie-Directrice académique des Services départementaux de l'Education nationale, retenus par leurs charges et de nos adhérents Jean-Luc Rompion, empêché par une activité associative importante ce jour, de Vladimir Smétanine, qui devait être avec nous mais vient d'avoir un souci d'ordre familial de dernière heure, que nous espérons pas trop grave, et qui nous fait part de ses pensées les plus amicales, de Philippe Colin-Madan -dont il parlera tout-à-l'heure- qui devait également être présent mais vient d'être empêché par l'hospitalisation ce jour de son épouse, à qui nous souhaitons le meilleur et le plus prompt rétablissement possible et du professeur Gérard Luciani.

Puis il invite l'assemblée, comme à l'accoutumée, à honorer par quelques instants de silence la mémoire de nos amis disparus en cette année 2019 :

- Notre chère amie Mireille, Mireille Vinot, membre de notre ancien Bureau élargi puis membre associé à notre Bureau, puis membre de notre Comité consultatif, si proche, si fidèle pendant de très nombreuses années ;
- Mme Jeanne LE HIR, professeure de Lettres honoraire, chevalier de l'ordre des Palmes académiques, épouse du regretté professeur Yves LE HIR, lui-même ancien membre fidèle de notre Bureau pendant de longues années, et qui fut le maître de certains d'entre nous à l'ancienne Faculté des Lettres ;
- Mme Simone ZUBER, professeure, officier des Palmes académiques ;
- M. André EYMERY, ancien maire de Montbonnot-Saint-Martin, chevalier des Palmes Académiques ;
- Notre cher Président d'honneur et secrétaire André CLAUSSE, ancien Inspecteur d'Académie-Directeur des Services départementaux de l'Education nationale de notre département, commandeur ;
- Mme Suzanne EHRARD, professeure de Lettres honoraire, chevalier.

## **RAPPORT MORAL DE FIN DE MANDAT**

présenté par le président de la section

Nous voici arrivés au terme de nos deux mandats de 4 ans et tout-à-l'heure il faudra donc élire un nouveau Bureau

et un nouveau « Comité consultatif », à la fois parce qu'il faut le faire tous les 4 ans mais aussi et surtout parce que 8 ans c'est la durée maximale, vous le savez parce que je l'ai bien souvent rappelé, ici même comme dans nos bulletins, comme cela figure dans notre règlement intérieur conformément aux statuts de l'AMOPA, du mandat des présidents de section.

Je ne reviendrai pas sur tout ce qui a marqué les quatre premières années et qui a fait ici l'objet d'un rapport moral détaillé, en janvier 2016, car beaucoup de choses avaient changé, l'essentiel étant l'importance à accorder dorénavant à nos activités relevant de notre reconnaissance par l'État d'association d'utilité publique. Que dire des quatre années suivantes ? Notre « philosophie », bien sûr, n'a pas changé : entendons par là que nous avons fait porter tous nos efforts sur le développement de ces activités en faveur de la formation de la jeunesse, mais sans, en aucune manière, que cela se fasse au détriment des activités associatives que sont nos activités culturelles pour les membres de notre section ni évidemment de notre engagement pour servir la cause des Palmes académiques et de l'AMOPA. Nous avons essayé de mener tout cela de front. Je crois que vous avez pu vous rendre compte de notre travail, à ce triple égard, en ayant assisté à nos assemblées générales, en lisant les nombreux comptes rendus de toutes sortes qui émaillent nos deux bulletins semestriels (y compris ceux de nos assemblées générales) -et en visitant assidûment notre site départemental ! sans parler de toutes nos rencontres à l'occasion de nos sorties, voyages, visites diverses. Je ne vous ferai donc pas de long discours et il me semble que la présentation de nos derniers rapports, dans quelques instants, va vous apporter un ultime éclairage sur notre action.

Bien sûr on ne peut pas passer sous silence « l'état » de notre section quant au nombre de ses adhérents et sympathisants. Chacun le sait, nombre d'associations 1901, dont l'AMOPA, sont touchées par une baisse du nombre d'adhérents (de nouveaux adhérents). On ne peut pas dire qu'on échappe totalement à ce phénomène, malgré tous nos efforts pour « recruter » -et malgré l'aide remarquable de notre préfet au moment de la cérémonie annuelle de remise des diplômes. Mais les statistiques nationales nous montrent que nous faisons partie des sections qui se défendent le mieux pour maintenir leur effectif, y compris en « conservant » les anciens -si j'ose risquer le rapprochement de ces termes. Quant aux sympathisants, là nous avons vraiment de quoi nous réjouir, avec un effectif très

considérable. Merci à eux pour leur attachement et leur fidélité -et merci aussi à nos adhérents et aux membres de notre Bureau- qui nous les amènent. Et merci bien entendu aussi à tous nos fidèles adhérents -dont vous tous ici ce soir.

Nous commencerons donc par la présentation, par notre secrétaire Gisèle Bouzon-Durand, du rapport d'activités associatives culturelles, sous la forme d'un beau diaporama.

### **RAPPORT D'ACTIVITÉS CULTURELLES 2019**

présenté par la secrétaire de la section

Gisèle nous présente, comme un livre richement illustré, un diaporama rappelant toutes nos sorties, visites d'expositions dans nos divers musées, conférences et voyages pendant cette année écoulée.

Au terme de la « projection », elle nous annonce une augmentation considérable du nombre de participations en 2019 : 741 participations en 2019 contre 581 en 2018. Notre section se porte bien !

Gisèle, ayant adressé ses remerciements à tous, membres du Bureau organisateurs des activités et adhérents et sympathisants participants, est vivement applaudie par l'assistance. Le président invite les membres du Bureau, présents sur les bancs de l'assemblée, à se lever : Dominique Abry, Josiane Pourreau, Nicole Laverdure, Danièle Roumignac sont chacune à leur tour également applaudies avec chaleur -sans oublier Jacques, lui-même comme on le sait Grand Organisateur.

### **RAPPORT D'ACTIVITÉS D'UTILITÉ PUBLIQUE 2019**

présenté par le président de la section

Jean-Cyr Meurant présente maintenant le rapport des activités de notre section reconnues d'utilité publique par le décret du 26 septembre 1968.

#### **1. Les concours DILF (Défense et Illustration de la langue française)**

Avec la permission de l'assistance, il propose de résumer. Pourquoi cela ?

« Parce que, dit-il, vous savez déjà tout : l'intégralité de ces actions figure dans notre bulletin, où l'on peut lire les divers comptes rendus et les palmarès, puisqu'il s'agit de concours et même, pour ce qui concerne la Défense et l'Illustration de la langue française, lire un florilège des textes qui ont été primés, y compris ceux qui étaient manuscrits (les compositions de l'option Expression écrite et quelques poésies) ; cela parce que Jacques -nouveau Gutenberg- convertit les textes que je lui transfère

en caractères d'imprimerie ; mais ce n'est pas tout, puisqu'il met en ligne sur notre site non seulement les palmarès, mais aussi la totalité des textes primés, en laissant alors tels quels les manuscrits. Je ne vais donc pas reprendre tout cela, mais un résumé peut-il suffire ? Je vous laisse juges :

AG 2018 : que vous avais-je dit il y a deux ans concernant l'année 2017 ?

« La participation, depuis 10 ans, a été multipliée au moins par 6. Le nombre d'enseignants a triplé depuis 4 ans. Jamais nous n'avions enregistré une telle participation (« participation » totale cette année : 524 élèves). Nous avons décerné 26 prix et accessits ».

AG 2019 : lors de notre AG l'an dernier (donc à propos de l'année écoulée 2018) je vous ai dit ceci :

« Ici même je vous disais, à propos de l'année écoulée 2017 « Jamais encore nous n'avons connu de tels résultats » ; eh bien grâce aux relais constants du Cabinet de la Directrice académique, des inspecteurs des circonscriptions, des directeurs d'école et des chefs d'établissement et à l'implication des professeurs (et aux prédictions de Malherbe : « Et les fruits passeront la promesse des fleurs »), nous avons encore progressé : 612 participations, 83 présélections, 25 prix et accessits départementaux, trois seconds prix nationaux et un premier accessit national.

AG 2020, ce soir : que dire pour l'année 2019 ?

228 élèves de l'Enseignement élémentaire, 611 élèves de l'Enseignement du Second degré, soit 839 élèves ont participé, au sein de 32 classes, à l'un ou l'autre des trois concours ; 94 présélections ont été proposées par les écoles et les établissements au jury départemental.

Le jury a sélectionné 30 lauréats et a décerné 17 Prix et 13 Accessits et parmi ces 30 en a proposé 17 (les Premiers et Seconds Prix) au jury national à Paris.

Et, comme vous le savez (le Président Jean-Pierre Barbier a donné son accord pour une parution dans isère MAG), nous avons eu, pour la première fois depuis que cette option existe, le 1er Prix national des classes de 4ème de La Jeune Nouvelle, grâce à Maya Marin (déjà Second Prix national en 2018), élève du collège du Grésivaudan à Saint-Ismier ». Ici le président-rapporteur donne quelques chiffres pour appréhender à sa juste valeur le mérite de la jeune lauréate.

« Donc, poursuit-il, on est passé au cours de ces dernières années de 14 copies présélectionnées à 94 et d'une participation de moins de 100 élèves (87 ou 88) à plus de 800 (839).

Voilà. Avez-vous des questions ? »

Il n'y a pas de questions, seulement un

mouvement admiratif pour nos jeunes lauréats.

## 2. Les bourses universitaires

Chacun le sait également (parce que cela a été évoqué avec insistance dans les éditos successifs et ici même l'an dernier), alors même que nous étions en haut de la vague en 2018 (ici le président rappelle les chiffres) nous avons dû déclarer forfait, ne pouvant plus assumer à nous seuls les dépenses (pourtant raisonnables) occasionnées par toutes nos activités d'utilité publique. Mais, comme notre trésorier Jacques pourra le montrer tout-à-l'heure, une lueur d'espoir point à l'horizon 2021.

## 3. Notre concours des Jeunes Talents de la musique

Pour des raisons qui nous échappaient, nous avons constaté depuis deux ans, après des débuts très prometteurs, un effritement du nombre de candidats présentés par leurs professeurs et nous avons dû depuis opérer un glissement de la notion de « concours » à celle de « bourses au mérite », nous trouvant devant des situations très compliquées, voire très embarrassantes à plusieurs égards. Cependant la grande qualité des candidats présentés en 2019 nous a amenés à persévérer dans nos patients espoirs et à reconduire l'opération sous ces auspices à nouveau favorables. Las, nous avons appris que pour cette année 2020 il n'y aurait que 2 candidats -avant que, toutes nos décisions ayant déjà été prises pour faire face financièrement à cette situation, nous n'apprenions plus tard qu'il y en aurait 3. On aurait géré cela, mais il a été question ensuite de peut-être davantage de candidats... Situation financièrement ingérable. Une note positive cependant : il avait été envisagé de faire coïncider le « concours » 2019 avec le programme de l'Ancien Prieuré de Chirens (festival international, comme on sait) ; pour une raison de date cela n'avait pas été possible, on espérait que ce le serait en 2020, c'est le cas. Donc, finalement, dimanche 10 mai 2020 nous remettrons une récompense -« de principe », pour le coup- aux deux ou trois candidats qui se produiront de toute façon dans le cadre des « Dimanches du Prieuré ». Notre Bureau a examiné la situation dans tous ses aspects, a tiré les leçons de l'expérience et pris sa décision. C'est bien dommage d'en arriver là mais nous avons besoin de pouvoir nous organiser dans nos actions.

## 4. Notre concours d'éloquence

Nous avons changé sa forme pour donner plus de latitude aux candidats et pour nous associer, si l'on peut dire, à la réforme du bac. Nous avons eu deux candidats très intéressants. Ce concours, dans le cadre des nouvelles appellations des concours de l'AMOPA nationale (cf

notre bulletin de décembre) sera donc catalogué « Plaisir de dire », au côté du « Plaisir d'écrire ».

Et à ce propos justement nous avons lancé auprès des écoles et des collèges un nouveau concours, l'ajoutant au triptyque Expression écrite/Poésie/Jeune Nouvelle, faisant fond sur le succès rencontré en 2019 par l'opération du Département « Paysage-Paysages » : la valorisation de notre patrimoine isérois pourrait peut-être trouver dans les ressources de la langue française un nouveau tremplin et... nous permettre aussi de recevoir une subvention du Département ? C'est en tout cas l'analyse présentée à notre Bureau, qui a suivi le président dans ce nouveau « délire » ! - et qu'il a tenté de faire valoir auprès de la Direction de la Culture et du Patrimoine en constituant son dossier.

## 5. Le concours national Imagin'Action (en partenariat avec l'AFDET)

1 candidature en 2019 : le LP Françoise-Dolto au Fontanil, nous proposant un avant-projet original : l'organisation d'une kermesse intergénérationnelle en juin 2019, associant le lycée, une école primaire (maternelle) et un EHPAD. Nous donnons notre accord pour la mise en œuvre de ce projet puis, après sa réalisation, nous transmettons le dossier définitif au jury national avec avis très favorable et chaude recommandation de notre part et celle du Bureau de l'AFDET-Isère.

Réponse en décembre : Prix national (de 500€). Le président de la section, accompagné de la présidente de l'AFDET-Isère, remettra ce prix au lycée jeudi 13 février, peut-être en présence de notre vice-présidente nationale Marie-Hélène Reynaud, en charge des concours nationaux, si elle arrive à se libérer, comme convenu avec elle).

## 6. Le reste

Notre concours d'arts visuels pour les écoles élémentaires

On se souvient que nous avons dû suspendre également, en sus des bourses universitaires, ce concours (qui avait été déclaré « Action remarquable de l'AMOPA »... et permettait de faire participer des élèves des établissements d'éducation spécialisée, en sus des classes primaires).

Enfin, les autres concours nationaux dont nous sommes simplement les relais auprès des établissements, sans aucune autre intervention de notre part :

Le concours d'Histoire

(Prix Alice Berthet)

Le concours de géographie

(Prix Alice Griotier-Jean Sarraméa)

Le concours d'arts graphiques

(Prix Gaston Vignot)

La Bourse Raymond Berthier (pour les conservatoires à rayonnement régional).

Pour tous ces appels à concours : aucun candidat.

De même pour le concours de citoyenneté européenne (« Nous l'Europe »), qui selon la décision du Siège doit dorénavant être décliné au niveau départemental.

On le voit, conclut le président-rapporteur, ce n'est donc pas le chômage qui nous guette dans notre section, même si le nombre de nouvelles actions (2) ne compense pas entièrement les suspensions ou suppressions (3). Et l'accompagnement de nos élèves isérois dans le « Plaisir d'écrire » et le « Plaisir de dire » nous occupe déjà bien, comme nous le disions il y a un mois en recevant tout le staff académique de la Direction des Services Départementaux de l'Éducation nationale, à la Cité administrative rue Joseph-Chanrion.

Voilà donc pour cette année 2019, en attendant l'année 2020, déjà bien entamée avec les copies qui arrivent en ce moment-même.

## RAPPORT FINANCIER 2019

présenté par le trésorier de la section

Nouveau diaporama : Jacques Prasse, trésorier, détaille et explicite les lignes correspondant aux dépenses et aux produits: charges de fonctionnement (dont le bulletin de la section), cotisations et abonnements à la revue nationale de nos adhérents et sympathisants, dons dédiés, actions en faveur de la jeunesse (concours et remises de prix), sorties et voyages, manifestations diverses (dont assemblée générale) et « affiche » les résultats des opérations sur notre CCP et notre livret B, en rappelant l'origine des fonds et montrant que nous pouvons envisager de relancer nos bourses universitaires. Puis il invite le vérificateur des comptes, Jean Passaro, à présenter son rapport. Ce dernier rend compte du contrôle effectué par ses soins de l'exactitude de tous les comptes figurant au bilan, atteste l'authenticité et la sincérité de ce bilan et appelle l'assemblée à donner quitus au trésorier pour sa gestion, ce qui est fait avec enthousiasme.

## ADOPTION DES RAPPORTS PAR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Personne ne demandant un vote à bulletins secrets, le président met aux voix, par un vote à main levée, l'adoption des quatre rapports :

1. Rapport moral : unanimité

2. Rapport d'activités culturelles : unanimité

3. Rapport d'activités d'utilité publique : unanimité

4. Rapport financier : unanimité.

<b>BILAN FINANCIER 2019</b>					
<b>DEPENSES</b>				<b>PRODUITS</b>	
		Report		Report	Différence
			Relevé au 1er janvier 2019	<b>2 704,34</b>	
<b>1 - FONCTIONNEMENT</b>					
	2 560,00	<b>2 560,00</b>			
<b>2 - COTISATIONS - ABONNEMENTS REVUE NATIONALE</b>					
Envoyé au Siège	11 364,00	<b>11 364,00</b>	QP reçue du siège	3 060,68	<b>3 060,68</b>
<b>3 - ACTIONS EN FAVEUR DE LA JEUNESSE (ARUP)</b>					
	3 217,97	<b>3 217,97</b>		2 376,00	<b>2 376,00</b>
<b>4 - SORTIES ET VOYAGES</b>					
	42 141,28	<b>42 141,28</b>		44 491,00	<b>44 491,00</b>
					* 100 € non débités
					** 250 € non débités
<b>5 - MANIFESTATIONS</b>					
	1 387,95	<b>1 387,95</b>		<b>105,00</b>	<b>105,00</b>
<b>6 - TOTAL DES OPERATIONS SUR CCP</b>					
		6 0671,20			64 994,12
			Sur CCP au 31/12/2019		4 322,93
Chèques non débités		350,00			
			<b>Situation réelle</b>		<b>3 972,93</b>
<b>7 - OPERATIONS SUR LIVRET B</b>					
Solde 10 janvier 2019			13 203,47		
Intérêts 2019			13,20		
Au 31 décembre 2019			<b>13 216,67</b>		
<b>TRESORERIE DISPONIBLE AU 1er janvier 2020</b>					
			CCP		3 972,93
			Livret B		13 216,67
					<b>17 189,60</b>

Après les touchants applaudissements qui ont salué les présentations des rapports successifs, le président remercie l'assistance de la confiance ainsi témoignée aux membres du Bureau.

#### **ADOPTION DU RÈGLEMENT INTÉRIEUR MODIFIÉ**

Référence : bulletin n°76 de décembre 2019, pages 21-22

Le précédent règlement intérieur de la section de l'Isère, voté par l'assemblée générale le 27 janvier 2016, a dû être modifié, comme tous les règlements des sections, à la suite de l'arrêté du ministre de l'Intérieur en date du 13 mars 2017 relatif aux nouveaux statuts après avis du ministre de l'Éducation nationale et du Conseil d'État et de l'approbation par le ministère de l'Intérieur, en date du 12 février 2018, du nouveau règlement intérieur national. A la réception de cette approbation, l'AMOPA nationale a demandé aux sections, le 17 octobre 2018, de revoir leur règlement. Cette actualisation a été effectuée dans les

délais les plus brefs et, après adoption à l'unanimité par notre Bureau le 15 janvier 2019 et navettes avec l'AMOPA nationale, elle a été transmise pour validation définitive au Conseil d'administration. En l'absence, dans les délais prévus, d'observations, ce nouveau règlement devient donc recevable et, pour être exécutoire, doit être adopté par l'assemblée générale de la section lors de sa prochaine séance.

Le président invite les membres de l'assemblée à faire part de leurs remarques, questions, demandes de précisions... Personne ne se manifestant, il soumet donc le règlement modifié à l'approbation définitive de l'assemblée : il est adopté à l'unanimité ce mardi 11 février 2020.

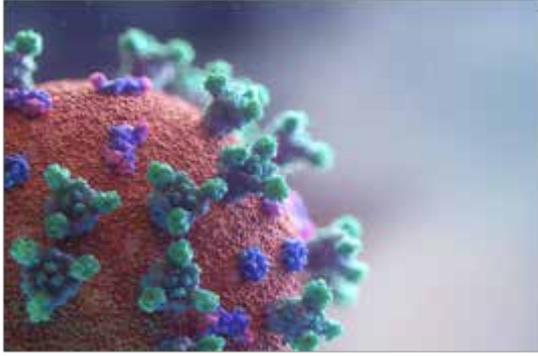
#### **ÉLECTION DU NOUVEAU BUREAU ET DU NOUVEAU COMITÉ CONSULTATIF**

Référence : document explicatif joint à la convocation et précisions sur notre site internet

Le président « sortant » rappelle les

principaux points, explicite la situation et précise que les fonctions au sein du Bureau (président, éventuellement vice-président, secrétaire, éventuellement secrétaire-adjoint, trésorier, éventuellement trésorier-adjoint) seront attribuées en interne lors de sa première réunion. Il présente les candidats aux deux instances, à savoir les actuels membres : Dominique Abry, Gisèle Bouzon-Durand, Nicole Laverdure, le professeur Gérard Luciani, Jean-Cyr Meurant, Josiane Pourreau, Jacques Prasse, Danièle Roumignac auxquels vont se joindre Philippe Colin-Madan (qui ne peut comme signalé en début de séance être présent ce soir mais dont il présente la candidature et le curriculum vitae) et Joël Devancierd (qui est là et que la plupart d'entre nous connaissent maintenant bien). Ces candidats sont vivement applaudis et élus à l'unanimité par l'assemblée générale.

Le président clôt cette très agréable séance et invite l'assemblée à rejoindre le buffet dans la salle voisine, comme à l'accoutumée.



---

# LA COVID 19

## ET NOS ACTIVITÉS

---

Vous ne trouverez aucune fiche d'activité avec ce bulletin.  
Dès que « les jours heureux » reviendront,  
vous recevrez par courrier, de nouvelles propositions.

### **LE POINT SUR LE SEMESTRE ÉCOULÉ**

#### **Avant le confinement**

Ont pu se dérouler normalement :

- Au Musée de la Résistance, « Femmes des années 40 »
- A l'Ancien Evêché, « Vivian Maier »
- Deux conférences sur l'art au Lycée Beaumarchais : le « Bauhaus » et « Raphaël ».

#### **Après le confinement**

Annulations :

- l'exposition au Musée dauphinois, « Rose Valland »
- le Festival Berlioz fin août.

Annulations avec reprogrammation envisagée (2ème semestre ou 2021) :

- Street Art
- La journée en Bièvre
- La Drôme
- Musée, « Grenoble et ses artistes au XIXè siècle »

Si vous étiez inscrits à ces activités, vous serez informés prioritairement dès qu'elles seront reprogrammées. Vos chèques actuels seront détruits.

Reports (dès que possible) :

- Les deux autres conférences de Corinne Pinchon
- La visite de l'entreprise Paraboot
- Le voyage à New York en mai 2021

En suspens (si les conditions sont réunies) :

Le voyage d'automne.

Directeur de publication : Jean-Pierre POLVENT, Président national de l'AMOPA  
Rédacteur en chef : Jean-Cyr MEURANT, Président de la section Isère  
Maquette et mise en page : Gilbert COTTIN  
Impression : Rectorat de Grenoble  
N° ISSN : 2272-0809